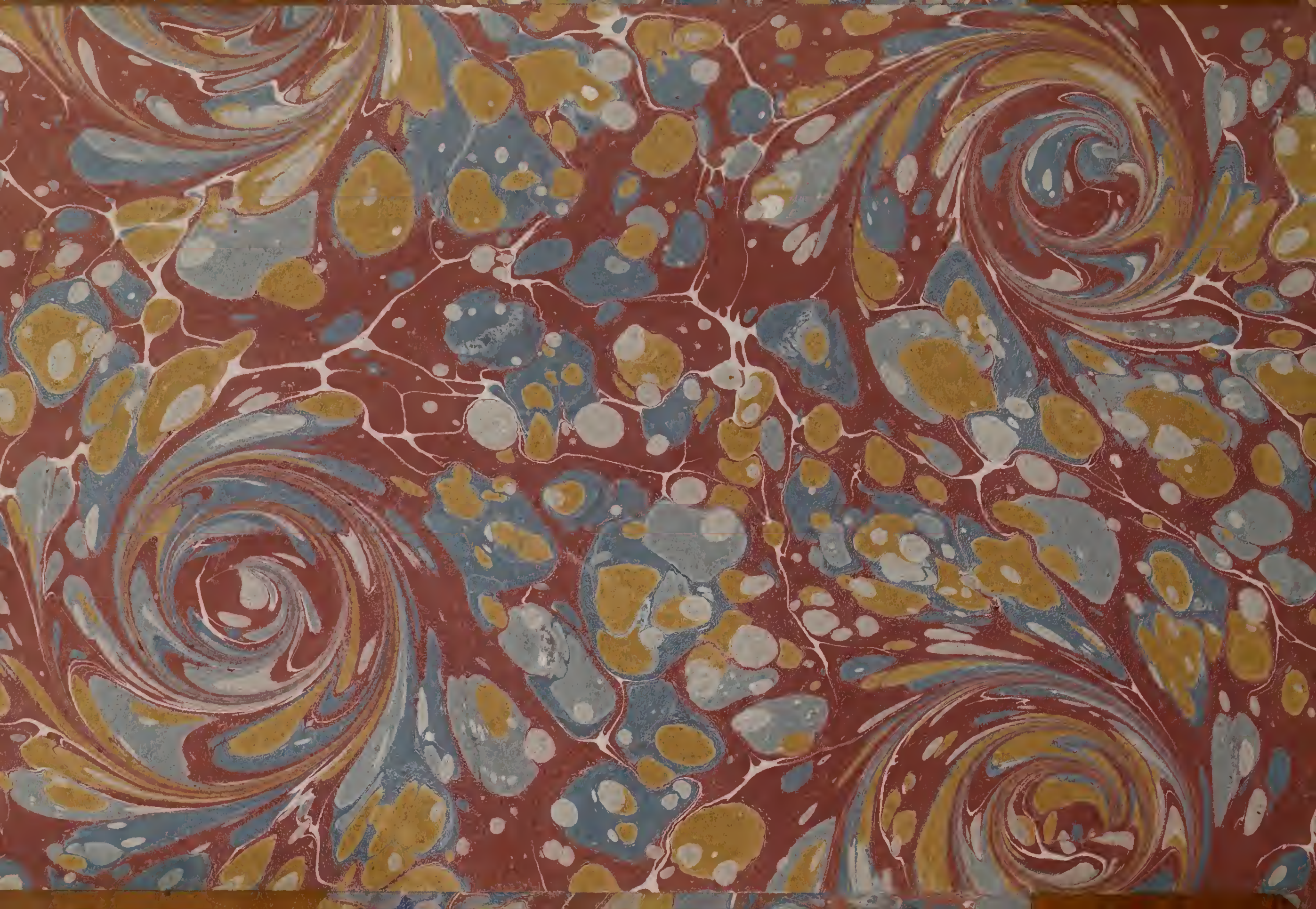






Alban B. Miley

19

FRONTISPICE.



GÉOGRAPHIE VIVANTE

Ornée de 32 Gravures.



PARIS,

A la Librairie d'éducation D'ALEXIS EYMERY, *Rue Mazarine, N.º 30.*

(1821)

GÉOGRAPHIE VIVANTE,

OU

TABLEAUX RAISONNÉS ET COMPARATIFS
DES PRINCIPAUX HABITANS DU GLOBE,
AVEC LEUR COSTUME;

DES ANIMAUX DIVERS QUI S'Y TROUVENT, ET UNE EXACTE DESCRIPTION DE LEURS MOEURS, DE LEURS USAGES ET HABITUDES.

PAR MME. H***, AUTEUR DE LA BIBLE EN ESTAMPES.

ORNÉE DE 32 GRAVURES REPRÉSENTANT PRÈS DE 200 PERSONNAGES DIVERS,



PARIS,

CHEZ ALEXIS EYMERY, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE M. LE COMTE DE SÉGUR.

1821.

OUVRAGES DIVERS.

BIBLE EN ESTAMPES, par l'auteur du *Musée de l'Enfance*, avec un texte explicatif d'environ 10 feuilles d'impression, et 74 superbes vignettes, d'après Raphaël et les grands maîtres; in-8 oblong, vélin satiné, épreuves avant la lettre.
Cartonné, figures en noir. 10 fr.
— Fig. coloriées. 15 fr.
— Relié, avec étui, papier glacé et gaufré, tranche dorée. 20 fr.
— Papier ordinaire, cartonné. 5 fr.
— Fig. coloriées. 7 fr.

GALERIE RELIGIEUSE, ou Vies abrégées des Saints martyrs, avec 26 belles gravures; par l'auteur de la *Bible en Estampes*. 1 vol. in-8, oblong. 6 fr.
— Figures coloriées. 10 fr.
— En étui tranches dorées, figures noires. 9 fr.

MONDE (le) EN MINIATURE, ou les Contrastes de la Vie Humaine, représentés dans une suite de quarante tableaux composés et dessinés par Bergeret, et gravés par d'habiles artistes, avec des définitions morales, un petit conte, une anecdote, ou un trait d'histoire à chaque tableau; ouvrage destiné à l'instruction et à l'amusement de la jeunesse; par J.-G. Masselin. Prix, figures en noir et cartonné élégamment. 6 fr.
— Figures coloriées. 10 fr.
— Papier vélin. 12 fr.
— Relié en papier gaufré, doré sur tranche et étui. 16 fr.

MUSÉE DE L'ENFANCE, ou Galerie d'animaux sauvages et domestiques de tous les pays, avec une notice historique sur leurs mœurs, leur industrie, leurs habitudes, etc., suivi d'une nomenclature d'animaux les plus généralement connus dans les quatre parties du monde.

Ouvrage destiné à l'amusement et à l'instruction des enfans. 1 vol. in-8 oblong, orné de plus de 100 vignettes et gravures. Cartonné, figures en noir. 4 fr.
— Grav. coloriées. 6 fr.

MYTHOLOGIE (la) EN ESTAMPES, ou Figures des Divinités fabuleuses avec leurs attributs, d'après les monumens les plus antiques et les peintres les plus célèbres, accompagnées d'un texte explicatif et assez étendu pour donner une connaissance de la fable. Ouvrage utile aux jeunes gens des deux sexes. Vol. in-8 oblong, sur papier fin; très-proprement cartonné. 4 fr.
— Fig. coloriées. 10 fr.

RÉCRÉATIONS DE L'ENFANCE, ou joli Recueil de gravures amusantes, avec un texte explicatif; dédié aux petites demoiselles. Vol. in-12 oblong. En noir. 1 fr. 50 c.
— Fig. coloriées. 2 fr. 50 c.
— *Idem*, pour les petits garçons, même prix.

ERRATUM.

Page 127. Ligne 12, *lisez* Azem au lieu d'Azent.

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

AVERTISSEMENT.

Le but de cet Ouvrage est d'offrir dans les mêmes gravures l'image fidèle des peuples et des animaux qui se trouvent dans les diverses contrées du globe, ainsi que l'aspect des plus remarquables de ces contrées. Ce Recueil, pour justifier le titre de *Géographie vivante*, que nous lui avons donné, doit présenter un tableau mouvant de l'espèce humaine, de tous les animaux, et des pays qui les renferment : telle a été notre intention; et, pour réunir l'utile à l'agréable, nous avons joint à chaque figure une description exacte, non-seulement des objets qu'elle représente, mais encore de tout ce qu'il y a d'intéressant dans le pays dont elle fait partie. L'ensemble de toutes ces descriptions forme une géographie complète, quoique succincte, puisqu'elles traitent des principaux Empires, Royaumes et États des quatre parties du monde; qu'elles donnent les noms des Capitales et des Villes

les plus importantes; qu'elles renferment les sites, fleuves, rivières, lacs, montagnes, etc.; enfin, les costumes, les usages et les mœurs de chaque peuple. En composant cet ouvrage nous avons voulu satisfaire les yeux par la gravure, et l'esprit par une narration instructive. Nous aimons à croire que la jeunesse studieuse trouvera dans ces tableaux de quoi fixer son attention d'une manière qui lui soit profitable; et nous n'aurons rien à désirer si notre travail est reçu du public avec la même bienveillance que la *Bible en estampes*, la *Galerie religieuse*, et le *Musée de l'enfance* que nous avons publiés précédemment.

GÉOGRAPHIE VIVANTE.

L'EUROPE.

L'Europe est la moins vaste des cinq parties du monde, mais elle est la plus peuplée, relativement à son étendue; elle est aussi la mieux cultivée; les villes y sont mieux bâties; la plupart des peuples en sont doux, honnêtes et ingénieux. Cette partie du monde est le centre des arts, des sciences, de la navigation et du commerce. Son climat est en général tempéré, excepté dans quelques contrées septentrionales où le froid est extrême; toutefois il n'excède pas le degré que l'homme est en état de supporter, et il se trouve interrompu par des saisons plus douces et même par quelques mois d'été. Dans les régions méridionales de l'Europe, la chaleur se trouve modifiée par le voisinage des mers et par le grand nombre des eaux courantes.

La religion catholique peut être considérée comme dominante en Europe, mais les chrétiens y forment trois églises différentes; l'église catholique, l'église grecque, et l'église des protestans. Dans la Turquie même, dont le gouvernement suit et professe le mahométisme, près de la moitié des habitans a conservé la religion grecque. L'église des protestans est divisée en un grand nombre de sectes; les principales sont celles des luthériens et des calvinistes, qui tirent leur nom de Luther et de Calvin leurs fondateurs. Les Juifs sont aussi très-répandus en Europe.

L'Europe est bornée au nord par la mer Glaciale, au sud par le détroit de Gibraltar et par la

Méditerranée qui la sépare de l'Afrique; à l'est par le détroit de Gallipoli, la mer Noire, le Don et les monts Ourals, qui la séparent de l'Asie, et à l'ouest par l'Océan.

L'Europe a mille cinquante lieues de long, depuis l'extrémité de la Russie d'Europe, jusqu'au cap Saint-Vincent en Portugal; sa largeur est de 800 lieues, depuis le cap Matapan en Morée, jusqu'en Norwège.

L'Europe se divise en treize grandes parties, dont quatre sont au nord, cinq au milieu et quatre au midi.

Les quatre du nord sont :

1°. Les *Iles Britanniques* ou royaume *d'Angleterre* d'où dépendent *l'Écosse et l'Irlande.*

2°. Le Royaume de Danemarck avec l'Islande.

3°. Le Royaume de Suède avec la *Norwège.* Au nord de cet état est la partie de la Laponie qui lui appartient.

4°. L'Empire de Russie, autrefois Moscovie, à laquelle il faut joindre la partie de la Laponie qui en dépend, et le Royaume de Pologne.

Les cinq parties du milieu sont :

1°. Le Royaume des Pays-Bas formé de la Hollande et de la Belgique.

2°. Le Royaume de France.

3°. L'Allemagne ou pays Allemand.

Cette partie considérable de l'Europe renferme, l'Autriche, une portion de la Prusse, les Royaumes de Bavière, de Saxe, de Wurtemberg, de Hanovre, et plusieurs petites souverainetés.

4°. Le royaume de Bohème et de Hongrie.

5°. La Suisse ou république Helvétique.

Les quatre parties au midi sont :

1°. Le Royaume de Portugal.

2°. Le Royaume d'Espagne.

3°. L'Italie.

4°. La Turquie d'Europe.

On remarque en Europe de vastes chaînes de montagnes ; les principales sont : les Pyrénées, les Alpes, les Apennins, les Vosges, les monts Castagnats, les monts Ophrines, les monts Ourals qui séparent l'Europe de l'Asie.

Un grand nombre de fleuves arrosent et vivifient l'Europe. On compte parmi les plus considérables, le *Danube*, le *Rhin*, le *Rhône*, la *Garonne*, la *Loire*, la *Seine*, le *Tibre*, le *Pô*, l'*Escaut*, le *Guadalquivir*, le *Tage*, le *Volga*, et le *Don*.

Il y a en Europe trois Volcans, l'*Etna* dans la Sicile, le *Vésuve* à Naples, et l'*Hécla* en Islande.

LA FRANCE.

La France se nommait autrefois la *Gaule* ou les Gaules; le nom moderne de ce pays vient des Francs ou *Français* qui sortirent de la Germanie pour s'établir dans la Gaule.

La France est bornée au nord par la Manche et par le Royaume des Pays-Bas ; à l'ouest par l'Océan atlantique, au sud par l'Espagne et par la Méditerranée, à l'est par l'Italie, la Suisse et l'Allemagne. Ses principales montagnes sont les *Alpes*, dont une partie se trouve sur son territoire, et la sépare de l'Italie ; les *Pyrénées* qui la séparent de l'Espagne, les *Vosges* qui séparent la Lorraine de la Bourgogne et de l'Alsace, le *Jura* qui sépare la Franche-Comté de la Suisse, les *Cévennes* dans le Languedoc, le *Cantal* et le *Puy-de-Dôme* qui sont en Auvergne, et la *Côte-d'Or* qui est en Bourgogne. Un grand nombre de rivières arrosent la France. Les plus considérables sont : la *Loire*, le *Rhône*, la *Garonne* et la *Seine*.

La France jouit d'une température douce ; l'air y est sain ; son sol est bon ; le génie actif de ses habitans la rend extrêmement fertile et florissante. Non-seulement ses productions suffisent à sa consommation intérieure ; mais leur surabondance lui donne les moyens d'établir avec l'étranger des relations commerciales que favorise son admirable situation. Placée vers le centre de l'Europe, elle communique avec tous les autres états, et ses ports sur l'Océan et sur la Méditerranée, lui ouvrent les routes de toutes les parties du monde.

La France possède de superbes forêts qui occupent presqu'un sixième de sa surface, et qui produisent une très-grande variété d'arbres nécessaires aux besoins de ses habitans, tels que bois de construction, de chauffage, et d'ameublemens. Parmi ces arbres, on remarque le chêne, le pin et l'orme.

Plusieurs contrées de la France renferment des eaux thermales et minérales renommées et salutaires.

La France est féconde en racines et en herbes potagères ; des plantes médicinales et aromatiques croissent sur ses montagnes ; le romarin, le tamarin, le serpolet, la marjolaine et le genêt couvrent celles de la Provence, et parfument l'atmosphère des plus suaves odeurs. La France

produit une grande quantité de plantes céréales; les plus beaux arbres à fruits, entr'autres, le pommier, le poirier, le prunier, le noyer et le cerisier, ornent ses vallées; ses coteaux sont couronnés de pampres; la vigne est une des plus importantes productions territoriales de la France, et la source d'une de ses branches d'exportation la plus considérable. Les orangers et les citronniers forment de charmans bosquets dans ses provinces méridionales, où l'on cultive avec soin, le figuier, le câprier, l'olivier, qui donne d'excellente huile, et le mûrier indispensable pour la nourriture du ver à soie; on recueille aussi en France du tabac, du chanvre, du lin, de la manne, et différentes drogues. En outre de ces productions indigènes, la culture y a naturalisé beaucoup d'arbres et de plantes exotiques.

La récolte en fourrages de toute espèce permet de nourrir en France une multitude d'animaux utiles. On y élève d'excellentes races de chevaux; de nombreux troupeaux de moutons et de bœufs paissent dans ses gras pâturages, et font la richesse du cultivateur. Le *bœuf*, le domestique le plus utile de la ferme, fait en France toute la force de l'agriculture; l'*âne* même, injustement dédaigné, rend de grands services. Les oiseaux de basse-cour, entre autres la *poule* (voyez la gravure), qui produit à peu de frais un excellent rapport, y ajoute à la prospérité des campagnes parce qu'on consomme une grande quantité de ses œufs dans les villes. Les bois et les montagnes fournisssent d'immenses ressources aux chasseurs; les daims, les chevreuils, les sangliers, les lièvres, les lapins, y sont communs. Différentes espèces d'oiseaux d'eau et de terre procurent des mets recherchés. Les côtes de la mer et les rivières sont très-poissonneuses.

La France est riche en mines de fer, de cuivre, d'étain, de plomb et de charbon de terre. On y trouve aussi du marbre, de l'albâtre, et de précieuses carrières de pierres, pour la bâtisse. La

France produit aussi beaucoup de sel naturel et artificiel, principalement dans l'île de Rhé, dans les environs de Rochefort, à Marennes et sur les côtes de la Saintonge.

Aucun genre d'industrie n'est négligé en France, tous les départemens offrent le tableau d'une continuelle et laborieuse activité; tous ont des manufactures ou des fabriques dont les produits fournissent aux besoins de la société, aux agrémens de la vie, à la prospérité du commerce et à la gloire nationale.

On doit aux manufactures de Louviers, d'Abbeville, de Sedan et d'Elbeuf, de bons et de superbes draps; celles de Lodève et de Carcassonne en fabriquent de plus communs, mais non moins utiles: les étoffes de laine faites à Reims et à Amiens sont un objet de grande consommation. Les soieries de Lyon et de Tours sont estimées de toute l'Europe. On doit citer encore les manufactures de toiles peintes, les bonneteries, les lainages et les toiles de Rouen, les toiles de Flandre, de Bretagne et de Laval; les dentelles et les batistes de Valenciennes et de plusieurs autres villes situées dans le Hainaut, la Flandre, l'Artois et la Picardie; les fils de Lille, et d'autres lieux voisins, le point d'Alençon. Les manufactures d'armes de Versailles et de St.-Etienne, les clouteries du Forez, les tanneries de Pont-Audemer, les fabriques de rubans de Saint-Chaumont, les fabriques d'épingles de l'Aigle et des environs, les papeteries de l'Angoumois et celles d'Annonay, les manufactures de porcelaines établies à Sèvre, près Paris; de faïence à Sceaux, à Toul, à Nidervilliers et dans beaucoup d'autres endroits; les verreries de Baccarat et de St-Quirin, les manufactures de plomb laminé, les fonderies de canons, les forges, les fabriques de cristaux, les manufactures de tout genre que Paris renferme dans son sein, au nombre desquelles on admire la manufactures des glaces et celles des magnifiques tapisseries des Gobelins: enfin joaillerie, orfévrerie, carros-

serie, ébénisterie, porcelaine; fabriques de bas de soie et de coton; fabriques de cuirs et de peaux, produits chimiques, instrumens de sciences et d'arts, ne sont qu'une faible partie des productions industrielles de ce Royaume.

L'étonnante variété des richesses que la nature a prodiguées à la France, la multiplicité de ses richesses industrielles font la base d'un trafic immense qui lui donne le premier rang parmi les nations commerçantes de l'Europe. Les routes nombreuses et bien entretenues qui traversent en tous sens ce beau pays, les rivières qui parcourent toute l'étendue de son territoire et communiquent d'un département à l'autre, en facilitant les transports, donnent de grands avantages à son commerce intérieur; de magnifiques canaux de navigations, résultats d'une prévoyance ingénieuse, augmentent encore ces avantages, parce que les marchandises peuvent circuler sans interruption et à peu de frais, des ports de l'Océan à la Méditerranée. Ces ports, du nombre desquels sont le Havre, Dieppe, Dunkerque, Marseille, Bordeaux et Bayonne, servent d'entrepôts à tous les objets destinés à être exportés dans l'étranger, et à ceux que l'on reçoit en échange.

Le commerce de la France consiste principalement en vins : les plus renommés sont ceux de Bourgogne, de Champagne et de Bordeaux; en eau-de-vie, huile, soieries, toiles, laines, lainages, tapisseries, dentelles, broderies, orfévreries, joujoux, colifichets, parfumerie, livres, etc., etc. Elle reçoit en échange des métaux, du chanvre, du lin, de la soie, des chevaux et des denrées, de l'Asie de l'Afrique et de l'Amérique.

La population de la France est évaluée à vingt-neuf millions d'habitans, qui se divisent en catholiques, protestans et juifs; mais le catholicisme y est plus généralement répandu, et le Roi porte le titre de Roi très-chrétien.

Les Français sont braves, humains, généreux et magnanimes. La vivacité de leur esprit et de leur caractère les rend très-entreprenans; leur gaieté franche et toujours égale ne les abandonne jamais dans aucune des situations de la vie; ils ont un penchant marqué pour toutes les jouissances sociales, une politesse, une affabilité habituelle qui les portent à obliger leurs semblables, et leur fait accueillir avec bienveillance les étrangers. Ils aiment avec passion tous les genres de gloire. Ils ont surpassé les autres nations dans les lettres; leurs peintres rivalisent avec ceux de l'Italie; ils égalent les autres peuples dans les sciences; leur théâtre est aussi classique que celui des Grecs. Parmi le grand nombre de Français qui se sont illustrés dans ces différentes carrières, se distinguent avec éclat Descartes, Montaigne, Pascal, Corneille, Molière, La Fontaine, Fénélon, Bossuet, Racine, le Poussin, Lesueur : les Français sont connus dans le monde entier par leurs triomphes militaires.

Les principaux amusemens des Français, sont la danse, les jeux et les spectacles : ils aiment les exercices du corps. Adroits et légers, ils font habilement des armes, montent à cheval avec grâce, sont bons chasseurs. Ils se plaisent à jouer au billard et à la paume. Le vêtement des Français est simple, mais dans leurs modes qui varient souvent on reconnaît la délicatesse de leur goût (voyez la gravure). La France, avant la révolution qui eut lieu en 1789, était divisée en trente-deux provinces; elle l'est actuellement en quatre-vingt-six départemens; on trouvera annexé ci-après, le tableau des départemens avec le nom de leurs chefs-lieux, et la désignation des provinces qui correspondent à ces départemens.

Les villes les plus considérables de la France, sont : Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Rouen, Nantes, Strasbourg, Caen, Toulouse et Orléans.



Français-Parisiens.　　　L'Ane, la Poule, le Bœuf.

Bagnières, Barrège, Forges et Plombières, méritent d'être citées, parce qu'elles sont célèbres par leurs eaux minérales.

Paris, capitale du Royaume, et chef-lieu du département de la Seine, est une des villes les plus peuplées, les plus belles, les plus riches et les plus commerçantes de l'univers; elle est la résidence du Souverain et le siége du Gouvernement; située sur la Seine qui la partage en deux, elle a de très-beaux ponts de pierre et de fer, qui établissent une communication facile entre ses différens quartiers. Elle est décorée d'un très-grand nombre de magnifiques monumens parmi lesquels on distingue le Louvre, un des beaux édifices de l'Europe. Centre des sciences, des lettres et des arts, Paris renferme dans son sein l'Institut de France divisé en quatre académies, l'Université royale et plusieurs colléges. La vaste bibliothéque du Roi et quelques autres y sont ouvertes au public. Pour l'étude des sciences, elle possède un riche cabinet d'histoire naturelle, une ménagerie et un jardin où sont rassemblées presque toutes les plantes connues. Les palais du Louvre et du Luxembourg enrichis des chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture, offrent aux artistes, dans leurs musées, de nombreux et sublimes modèles. Des promenades variées et spacieuses, des jardins particuliers où l'on trouve la réunion de tous les plaisirs, des théâtres ouverts journellement, font de cette ville, le séjour le plus agréable et le plus animé.

L'Hotel des Invalides, consacré aux militaires, plusieurs hopitaux et des établissemens de bienfaisance fondés dans la banlieue de Paris et dans son enceinte, sont pour les vieillards, les orphelins, les malades et les indigens, des asiles contre le malheur.

On évalue la population de Paris à six cent mille habitans.

DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES.	DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES.
Ain.	Bourg.	Bresse, Bugey, Dombes.	Côtes-du-Nord.	Saint-Brieux.	Bretagne.
Aisne.	Laon.	Ile-de-France, Picardie, Soissonnais.	Creuse.	Gueret.	Marche.
Allier.	Moulins.	Bourbonnais.	Dordogne.	Périgueux.	Périgord, Guyenne.
Alpes (Hautes-).	Gap.	Dauphiné.	Doubs.	Besançon.	Franche-Comté.
Alpes (Basses-).	Digne.	Provence.	Drôme.	Valence.	Dauphiné.
Ardèche.	Privas.	Languedoc.	Eure.	Évreux.	Normandie.
Ardennes.	Mézières.	Champagne, principauté de Sédan.	Eure-et-Loire.	Chartres.	Orléanais, Blaisois, pays Chartrain.
Arriége.	Foix.	Foix, Couserans.	Finistère.	Quimper.	Bretagne.
Aube.	Troyes.	Champagne, principauté de Sédan.	Gard.	Nîmes.	Languedoc.
Aude.	Carcassonne.	Languedoc.	Garonne (Haute-).	Toulouse.	Languedoc, Comminges.
Aveyron.	Rhodès.	Rouergue.	Gers.	Auch.	Armagnac, Condomois.
Bouches-du-Rhône.	Marseille.	Provence, Orange.	Gironde.	Bordeaux.	Guyenne, Bordelais, Bazadois.
Calvados.	Caen.	Normandie.	Hérault.	Montpellier.	Languedoc.
Cantal.	Aurillac.	Auvergne.	Ille-et-Vilaine.	Rennes.	Bretagne.
Charente.	Angoulême.	Saintonge, Angoumois, pays d'Aunis.	Indre.	Châteauroux.	Berry.
Charente-Inférieure.	La Rochelle.	Saintonge, Angoumois, Aunis.	Indre-et-Loire.	Tours.	Touraine.
Cher.	Bourges.	Berry.	Isère.	Grenoble.	Dauphiné.
Corrèze.	Tulle.	Limousin.	Jura.	Lons-le-Saulnier.	Franche-Comté.
Corze.	Ajaccio.	Ile de Corse.	Landes.	Mont-de-Marsan.	Landes, Marsan, Chalosse.
Côte-d'Or.	Dijon.	Bourgogne.	Loir-et-Cher.	Blois.	Orléanais, Blaisois, pays Chartrain.
			Loire (Haute-).	Le Puy.	Languedoc.

DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES.	DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES.
Loire-Inférieure.	Nantes.	Bretagne.	Oise.	Beauvais.	Ile-de-France, Beauvoisis.
Loire.	Montbrison.	Lyonnais, Forez-Beaujolais.	Orne.	Alençon.	Normandie, Perche.
Loiret.	Orléans.	Orléanais, Blaisois, pays Chartrain.	Pas-de-Calais.	Arras.	Artois, Boulonais.
			Puy-de-Dôme.	Clermont.	Auvergne.
Lot.	Cahors.	Gascogne, Guyenne.	Pyrénées (Hautes-).	Tarbes.	Bigore, Quatre vallées.
Lot-et-Garonne.	Agen.	Agénois, Condomois, Bazadois.	Pyrénées (Basses-).	Pau.	Béarn, pays Basques.
Lozère.	Mende.	Languedoc, Gévaudan.	Pyrénées-Orientales.	Perpignan.	Roussillon.
			Rhin (Haut-).	Colmar.	Alsace.
Maine-et-Loire.	Angers.	Anjou, Saumurois.	Rhin (Bas-).	Strasbourg.	Alsace.
Manche.	Saint-Lô.	Normandie.	Rhône.	Lyon.	Lyonnais, Forez, Beaujolais.
Marne.	Châlons.	Champagne, principauté de Sédan.	Saône (Haute-).	Vesoul.	Franche-Comté.
Marne (Haute-).	Chaumont.	Champagne, principauté de Sédan.	Saône-et-Loire.	Mâcon.	Bourgogne.
			Sarthe.	Le Mans.	Maine, le Perche.
Mayenne.	Laval.	Maine-et-Perche.	Seine.	Paris.	Ile-de-France.
Meurthe.	Nancy.	Lorraine, Barrois, Trois évêchés.	Seine-et-Oise.	Versailles.	Ile-de-France, Vexin-Français.
Meuse.	Bar-le-Duc.	Lorraine, Barrois, Trois évêchés.	Seine-Inférieure.	Rouen.	Normandie.
			Seine-et-Marne.	Melun.	Ile-de-France, Champagne, Brie.
Morbihan.	Vannes.	Bretagne.			
Moselle.	Metz.	Lorraine, Barrois, Trois évêchés	Sèvres (Deux-).	Niort.	Poitou.
			Somme.	Amiens.	Picardie, Amienois.
Nièvre.	Nevers.	Nivernois.	Tarn.	Albi.	Languedoc.
Nord.	Lille.	Flandre, Hainaut, Cambresis.	Tarn-et-Garonne.	Montauban.	Languedoc.
			Var.	Draguignan.	Provence.

DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES.	DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES.
Vaucluse.	Avignon.	Comtat Veniassin.	Vosges.	Épinal.	Lorraine, Barrois; Trois évêchés.
Vendée.	Bourbon-Vendée.	Poitou.	Yonne.	Auxerre.	Bourgogne, Bresse, Auxerrois, Bugey, Dombes.
Vienne.	Poitiers.	Poitou.			
Vienne (Haute-).	Limoges.	Limousin, Marche.			

L'ESPAGNE.

L'Espagne est bornée au nord par la France et l'Océan atlantique; à l'ouest par le même Océan et le Portugal; au sud aussi par l'Océan, le détroit de Gibraltar et la Méditerranée; et à l'est par la même mer.

Ce Royaume renferme de très-hautes montagnes; les principales sont : les *Pyrénées*, les *Cantabriennes* et la *Sierra-Moréna*.

Six grands fleuves arrosent l'Espagne : l'*Èbre*, le *Guadalquivir*, la *Guadiana*, le *Tage*, le *Douro*, et le *Minho*. Elle a plusieurs lacs qui fournissent des truites excellentes.

Les eaux minérales chaudes et froides, propres à la boisson et aux bains, sont très-communes en Espagne.

Son climat est généralement agréable, sain, mais varié; l'air est vif et même froid dans la partie septentrionale, parce qu'elle confine aux Pyrénées dont les sommets sont continuellement couverts de neige. Dans la partie méridionale, on éprouve de grandes chaleurs pendant les mois de juin, de juillet et d'août.

Son terroir est bon et pourrait devenir extrêmement fertile si les Espagnols avaient plus de goût pour l'agriculture; néanmoins la température étant favorable à la végétation, ce pays offre un aspect fort agréable; des bois de grenadiers, d'orangers, d'oliviers, des vignobles, des plantes aromatiques couvrent les coteaux; des rivières, des ruisseaux bordés de lauriers-roses et de myrtes, entretiennent la fraîcheur des prairies embaumées du parfum des fleurs; des champs de blé, d'orge, de maïs, offrent de tous côtés des paysages délicieux. L'Espagne produit tous les fruits exquis, communs aux contrées méridionales. La canne à sucre et le cotonnier y réussissent très-bien. On tire de ce pays des vins excellens : ceux de Rota, d'Alicante et de Malaga sont surtout très-estimés.

L'Espagne est riche en métaux et en minéraux; elle possède des mines d'argent dans la Sierra-Moréna; elle en a aussi de mercure, de cuivre, de plomb, d'antimoine, de fer très-estimé, de plombagine, dont on fait des crayons; d'alun, de couperose, de cobalt et de calamine. On a découvert dans l'Estramadure le volfran et le titane, nouveaux métaux. L'ambre et le jayet enrichissent les Asturies; le marbre vert se trouve près de Grenade, le marbre platisque à Malaga. Les montagnes de Filabrès et de Gador ne sont que des masses de marbres. Le granit, les

agates, les améthystes, les grenats, les saphirs sont très-communs dans diverses contrées de l'Espagne, elle a des terres propres à la fabrication de la porcelaine, ainsi qu'une argile blanche avec laquelle on fait des vases pour rafraîchir l'eau.

Les chevaux d'Espagne sont fort estimés, principalement ceux de l'Andalousie, qui passent pour être les plus beaux de l'Europe. Les mules si nécessaires dans un pays montagneux, sont très-bonnes en Espagne, et l'âne n'y est point dédaigné. On y élève le mérinos, espèce de mouton très-supérieure à toutes les autres par la beauté de sa laine. On y trouve la *genette* ou chat d'Espagne, animal dont la peau offre une fourrure légère et très-jolie. Le gibier y est abondant; le lapin, animal sauvage qui habite ordinairement les montagnes et s'y creuse un terrier, s'est singulièrement multiplié en Espagne : la chair du lapin est très-bonne à manger, son poil entre dans la composition des chapeaux. Parmi les oiseaux qu'on voit dans cette contrée, on remarque le *flammant*, ou phénicoptère, oiseau voyageur dont l'éclatant plumage est couleur de feu; il a cinq pieds de hauteur et cependant il n'est pas plus pesant qu'un canard sauvage. Il fréquente les rivages pour y pêcher des coquillages, des œufs de poissons et des insectes aquatiques, dont il se nourrit. Les mers qui environnent l'Espagne abondent en poissons de différentes espèces (voyez la gravure).

La population de l'Espagne est d'environ 10,200,000 âmes.

Les Espagnols sont assez généralement d'une taille élevée; ils ont les cheveux et le teint bruns, la physionomie fort expressive, leur esprit est pénétrant et profond; ils sont graves, discrets, circonspects et lents à délibérer, mais fermes dans l'exécution et patiens dans leurs maux. Ils vivent sobrement, mangent beaucoup d'ail et de légumes et boivent peu de vin; ils dorment après



Espagnols. Le Lapin, la Genette, le Flammant.

le dîner : ce repos qu'on appelle la *sieste*, se prend aussi en Portugal et en Italie. On accuse les Espagnols d'être paresseux, malpropres et orgueilleux. Leur amusement favori est le combat du taureau ; il n'y a point de ville en Espagne qui n'ait une grande place destinée à cet exercice : le taureau est combattu par des hommes à cheval et souvent par des hommes à pied.

Les personnes des classes élevées suivent les modes françaises et mettent de la somptuosité dans leur parure ; les autres ont conservé l'ancien costume ; les femmes portent la mante et la coiffe de réseau ; les hommes portent cette même coiffe, le gilet et le manteau (voyez la gravure).

La religion catholique est la seule que l'on professe en Espagne.

La langue espagnole est dérivée du latin, mais elle est mêlée de mots introduits par les Goths et par les Maures.

L'Espagne a vu naître dans son sein des hommes qui se sont rendus célèbres dans la littérature et dans la peinture, tels que Calderon, Lopez de Vega, Michel Cervantes, Carenno, etc.

La monarchie espagnole se compose de quatorze provinces, la Galice, les Asturies, la Biscaye, la Navarre, l'Aragon, la Catalogne, Léon, l'Estramadure, la Vieille-Castille, la Nouvelle-Castille, Valence, l'Andalousie, Grenade et Murcie.

Madrid, capitale de la Nouvelle-Castille et de toute l'Espagne, est située sur le Mançanarès, petite rivière toujours à sec pendant l'été. Elle est entourée de hautes montagnes dont le sommet est souvent couvert de neige ; ses rues sont pour la plupart très-belles et ornées de fontaines et de statues ; ses promenades charmantes, ses places vastes et bien décorées ; une d'elles est entourée d'édifices uniformes soutenus par des pilastres qui forment des portiques sous lesquels on peut se promener à couvert. Toutes les fenêtres de ces bâtimens sont ornées de balcons. Madrid

renferme une riche bibliothéque et des manufactures importantes. On y compte environ 300,000 habitans. Elle est située à 260 lieues de Paris.

Les autres villes les plus considérables de la monarchie espagnole sont : *Oviedo*, capitale des Asturies ; *Bilbao*, en Biscaye ; *Pampelune*, dans la Navarre ; *Saragosse*, en Aragon ; *Barcelone*, en Catalogne ; *Salamanque*, dans la province de Léon ; *Burgos*, *Valladolid* et *Ségovie*, dans la Vieille-Castille ; *Valence* et *Alicante*, dans la province de Valence ; *Séville* et *Cadix*, dans l'Andalousie ; *Malaga*, dans la province de Grenade. Léon est célèbre par son université.

L'Espagne possède en outre, dans la Méditerranée, les îles de Majorque, de Minorque et d'Ivice.

LE PORTUGAL.

Le Portugal, qui s'appelait anciennement *Lusitanie*, est borné au nord et à l'est par l'Espagne, à l'ouest et au sud par l'Océan atlantique.

Le climat du Portugal est chaud, mais salubre ; l'hiver y est presque inconnu. On n'y fait usage ni de poêles ni de cheminées : comme en Espagne, on se sert de brasiers quand le temps se refroidit un peu ; on ne compte guère que soixante ou quatre-vingts jours pluvieux pendant le cours de l'année.

Le sol du Portugal, généralement montagneux, offre dans divers lieux des sites pittoresques, on y rencontre de belles vallées, de rians coteaux, des pays délicieux enrichis de vignobles, des bos-

quets d'orangers et de citronniers. Un grand nombre de végétaux de l'Inde s'y sont naturalisés. Les rivières qui l'arrosent sont les mêmes que celles de l'Espagne.

On recueille en Portugal des grains et des vins excellens; ceux de Porto sont surtout fort estimés: il produit des fruits de toutes espèces; ses oranges sont très-renommées.

Les porcs et les chevreaux y sont très-bons; les chevaux vifs et remplis d'ardeur; les mulets y rendent de grands services; on y élève beaucoup de vers à soie. Le poisson de mer y est exquis.

La population du Portugal est évaluée à 3,000,000 d'âmes.

Les Portugais sont polis, braves, généreux, spirituels et propres aux sciences et au commerce; ils sont moins grands et moins bien proportionnés de taille que les Espagnols; ils ont les yeux noirs et brillans, le teint basané, le nez retroussé et les lèvres épaisses. Le teint des Portugaises est olivâtre, mais leurs yeux noirs sont pleins d'expression, et leurs traits extrêmement réguliers.

La noblesse portugaise, riche et fière, met une magnificence excessive dans la décoration de ses appartemens, tandis que les personnes de la classe inférieure ont à peine quelques meubles. Les paysans sont pauvres; leur nourriture se compose de pain de maïs avec une gousse d'ail; l'usage du tabac est pour eux une grande jouissance.

La religion catholique est exclusivement suivie en Portugal.

La langue portugaise est dérivée du latin. Cette langue qui a beaucoup de dignité, de douceur et d'harmonie, offre un monument immortel dans le poëme de la *Lusiade*. Elle a produit aussi plusieurs autres poëmes fort estimés.

Le Portugal se divise en six provinces, Entre-Minho et Douro, Tra-los-Montes, Beira, Estramadure, Alentéjo et Algrave.

Lisbonne, capitale de la province de l'Estramadure et de tout le Portugal, est située au fond d'une baie et bâtie en amphithéâtre sur trois collines, à l'embouchure du Tage, qui forme, devant ses murs, comme une vaste plaine d'eau ordinairement couverte de vaisseaux de toutes les nations. Cette ville, grande, riche et commerçante, est ornée de plusieurs édifices magnifiques; on y compte 180,000 habitans.

Porto, Brague et Bragance, sont les autres villes les plus remarquables de ce royaume; on peut y joindre Coimbre, célèbre par son université qui a produit d'illustres professeurs en théologie, en philosophie, en jurisprudence et en médecine.

L'ITALIE.

L'ITALIE est une grande presqu'île renfermée entre le Golfe de Venise, la mer Méditerranée et les Alpes qui la séparent de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. Les Apennins, chaîne de montagnes qui part des Alpes, la partagent dans toute sa longueur.

Le climat de l'Italie est agréable; le ciel y est toujours pur et serein; son sol offre une riche végétation; ses paysages sont variés et pittoresques; on y voit des coteaux entrecoupés de vallées et de plaines fertiles; des lacs, des rivières, des cascades y portent partout la vie et la fécondité. Trois grands fleuves, le Pô, le Tigre et l'Arno, promènent leurs ondes majestueuses à travers diverses contrées de ce délicieux pays; il fournit en abondance du vin et de l'huile, du bois, des

herbages, des légumes et des fruits excellens de toute espèce; les champs y sont ombragés d'amandiers, de figuiers, d'orangers, de citronniers, et particulièrement de mûriers blancs qui servent à nourrir une grande quantité de vers à soie, dont le produit est une des branches les plus importantes de son commerce.

L'Italie possède des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de soufre et d'alun; on y trouve des émeraudes, des agates, des calcédoines, du jaspe, du porphyre, du lapis-lazuli, du cristal et du corail; elle a en outre des carrières de toutes sortes de marbres; elle renferme des eaux minérales : les rivières de l'Italie sont très-poissonneuses.

Si la nature a prodigué à l'Italie ses dons les plus rares, les arts l'ont aussi enrichie, de siècle en siècle, de leurs plus sublimes productions. On y rencontre à chaque pas des débris précieux de l'antiquité, et de superbes monumens des temps modernes. Ses villes, dont rien n'égale la magnificence, sont décorées de chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. Ses villages même font l'ornement de ses campagnes, et les amateurs de ses créations sublimes vont en foule, des différentes contrées de l'Europe, lui porter le tribut de leur admiration; les jeunes artistes qui veulent acquérir de la gloire, s'empressent d'aller puiser sur cette patrie des arts, le feu divin du génie, dont furent animés les Raphaël, les Guide, les Michel-Ange, les Bernini, etc.

L'art de la musique a puissamment contribué à la célébrité de l'Italie; ses écoles ont produit des maîtres illustres; leurs compositions enchanteresses sont accueillies et admirées de l'Europe entière; les Italiens sont encore singulièrement favorisés sous ce rapport; leur langue sonore, qui l'emporte éminemment sur toutes les autres, par sa douceur et par sa mélodie, se prête à tous les développemens de la voix et à l'expression de tous les mouvemens du cœur.

C'est en Italie que les lettres, ensevelies dans les ténèbres après la prise de Constantinople par Mahomet II, recommencèrent à briller d'un nouvel éclat, vers l'an 1300; le Dante, Pétrarque, Boccace, l'Arioste et le Tasse, écrivains immortels, fixèrent leur langue, et doivent être considérés comme les premiers auteurs classiques de la littérature moderne.

Les Italiens sont en général bien faits; leur regard est plein de feu, leur physionomie expressive et fine; leur conversation est vive, ils l'animent encore par des gestes passionnés; ils sont spirituels, mais pour la plupart, fourbes, rusés, vindicatifs, superstitieux.

Leur habillement diffère peu de celui qui est en usage en France.

Les conversations, le jeu, les courses de chevaux et les mascarades sont leurs principaux amusemens.

La population de l'Italie est d'environ 16,000,000 d'âmes.

L'Italie se divise en Italie septentrionale, en Italie centrale et en Italie méridionale.

L'Italie septentrionale contient les Etats du Roi de Sardaigne et le Royaume Lombardo-Vénitien. L'Italie centrale contient les duchés de Parme et de Plaisance, le duché de Modène, le grand duché de Toscane, le duché de Lucques et l'État pontifical ou États de l'Église. L'Italie méridionale contient le Royaume de Naples ou État du Roi des deux Siciles.

ROYAUME DE SARDAIGNE.

Le royaume de Sardaigne comprend quatre États, savoir: la Sardaigne, la Savoie, le Piémont et le duché de Gênes.

La Sardaigne, île de la Méditerranée, est assez fertile en grains, olives, oranges, citrons. On y trouve beaucoup de bétail, surtout des bêtes à cornes, et une grande quantité de gibier; elle possède des mines d'or, d'argent et de plomb. La pêche y est fort abondante, principalement celle des sardines, du thon et du corail.

La population de ce royaume est de 500,000 habitans.

Cagliari, ville archiépiscopale, avec une université, un château fortifié et un bon havre, est la capitale de cette île.

La Savoie est un pays peu propre à l'agriculture; son terrritoire offre presque généralement des montagnes hérissées de rochers escarpés et bordés de précipices; cependant, quelques petites vallées répandues par intervalles, produisent du blé et du foin. Il est plusieurs cantons de cette contrée où l'on fait d'assez bon vin, et où l'on élève beaucoup de bestiaux. Le gibier y est commun; on voit dans ce pays un grand nombre de *marmottes:* ces animaux, de la grandeur des chats, sont fort industrieux à se construire un domicile sur le penchant des montagnes; la marmotte, prise jeune, s'apprivoise; on lui apprend aisément à saisir un bâton, à gesticuler, à danser et à obéir à la voix de son maître. Un jeune Savoyard, en quittant sa patrie pour chercher au dehors des moyens de soulager l'indigence de sa famille, fonde souvent sur sa marmotte l'espoir de sa petite fortune.

Les Savoyards sont pauvres, quoique très-laborieux; ils joignent à cette qualité, la douceur, la bonté et la probité. (Voyez la gravure.)

Chambéry, capitale de la Savoie, a des fabriques de toiles, de bonneterie, de cuirs, de faïence et de poterie. La population de cette ville est de 10,000 habitans. Elle est située à 145 lieues de Paris

Le Piémont, qui prend son nom de sa position au pied des Alpes, est très-montagneux; il produit néanmoins des grains, du maïs, du vin, des truffes, des olives, des oranges et d'autres fruits excellens.

Turin, sa capitale, est une ville remarquable par la beauté et même par la magnificence de ses édifices. Une écluse y distribue de l'eau dans tous les quartiers, et sert en même temps à laver les rues et à y entretenir la fraîcheur. Turin fait un grand commerce en bestiaux, chanvre, riz, fil, cordage, soieries, draperies, eau de mille fleurs et en gants de peau de chamois.

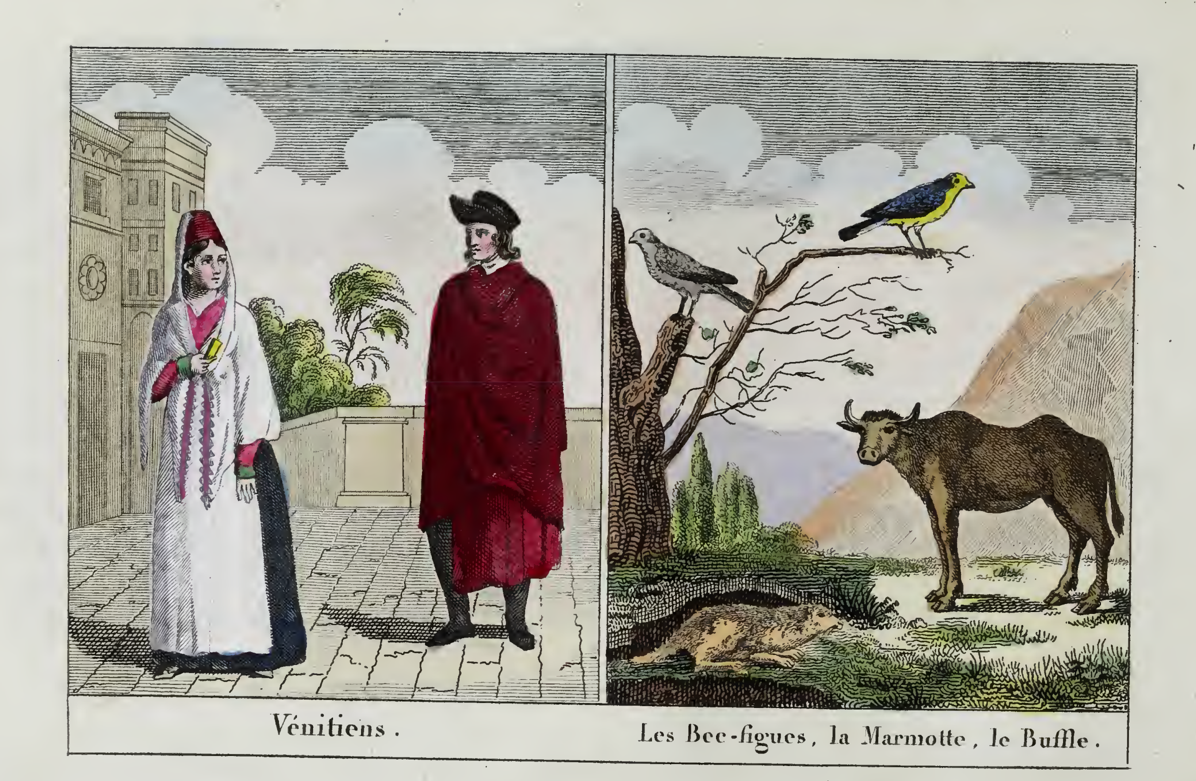
La population de cette ville est de 90,000 habitans. Elle est à 196 lieues de Paris.

Gênes, surnommée la superbe, a donné son nom au duché dont elle est la capitale. La supériorité de son port en a fait une des principales villes du monde; elle a un arsenal et un chantier pour la construction des vaisseaux; elle renferme dans son enceinte des manufactures de damas très-renommées, elle en a aussi de satin, de draps d'or et d'argent. On en tire des soies, des oranges, des citrons, des figues, des olives, des raisins de caisse, des confitures sèches, du vermicel, du macaroni, du fromage dit de Parmesan, du savon, des huiles d'olive, des parfums, des drogues du Levant, tant pour la médecine que pour les teintures, du corail et de beaux marbres provenans de ses propres carrières. Gênes compte 78,000 habitans. Elle est à 272 lieues de Paris.

ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN.

Ce royaume fait partie des possessions de l'empereur d'Autriche; il se compose du Milanez, du duché de Mantoue, du ci-devant état de Venise et de la Valteline.





Vénitiens.

Les Bec-figues, la Marmotte, le Buffle.

Les villes principales du royaume Lombardo-Vénitien sont : Milan, Venise, Mantoue, Lodi, Brescia et Padoue. Milan , capitale du Milanez , est par sa grandeur, par la beauté de ses édifices et par l'étendue de son commerce, une des plus belles villes de l'Europe. Elle contient 170,000 habitans. Venise , surnommée la *Riche* , est construite au sein de la mer , sur soixante-douze îles , communiquant entre elles par plus de cinq cents ponts de marbre ; cette ville est traversée en tous sens par des canaux qui lui servent de rues , et on la parcourt en gondoles. Elle contient un grand nombre de beaux édifices et de superbes palais , dont l'intérieur est orné des chefs-d'œuvre de l'école vénitienne. Cette ville renferme 200,000 âmes.

Les Vénitiens portent ordinairement un manteau noir ou brun, et dessous un habit ou une longue veste, quelquefois richement brodés; leur chapeau relevé du derrière se termine en pointe sur le devant. Les Vénitiennes, la plupart bien faites et d'une figure très-expressive, sont vêtues d'une longue robe, ordinairement de laine ou de soie noire; elles portent dessus, selon la saison, un voile de laine ou de mousseline qui monte sur le derrière de la tête et descend au-dessous de la ceinture ; leur coiffure est un bonnet à la moresque de forme conique, sous lequel leurs cheveux se laissent voir; ils se partagent au sommet de la tête et descendent avec grâce jusqu'au-dessous des tempes. (Voyez la gravure.)

DUCHÉ DE PARME ET DE PLAISANCE.

CET état, formé des trois duchés de Parme , Plaisance et Guastalla, est gouverné par l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche.

Ses villes principales sont : Parme , Plaisance et Guastalla.

Parme, grande et belle ville , située sur la Parma , renferme une académie des sciences, un théâtre magnifique , une bonne citadelle et des manufactures d'étoffes de soie : on y compte 50,000 habitans.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Ce duché , gouverné par son grand duc , comprend les duchés de Modène , de Reggio et de la Mirandole.

Sa capitale est Modène , ville grande , belle , bien bâtie et bien peuplée. Elle a des manufactures de soieries et de velours. Population , 25,000 habitans.

GRAND DUCHÉ DE TOSCANE.

La Toscane est par sa fécondité , et surtout par l'excellence et la richesse de ses productions , la contrée la plus admirable de l'Italie ; on y retrouve sans exception les minéraux et les végétaux dont nous avons déjà parlé ; elle possède , ainsi que les pays renfermés dans la presqu'île , à peu près toutes les espèces d'animaux domestiques qu'on élève en France ; néanmoins pour les travaux de l'agriculture , le bœuf y est remplacé par le *buffle* , animal regardé comme originaire de l'Afrique , et naturalisé en Italie vers le septième siècle. La figure du buffle est grosse et repoussante ; son regard stupidement farouche ; il obéit difficilement , il est violent , il a des fantaisies brusques et fréquentes ; mais son corps , extrêmement massif , le rend propre au labour. Parmi les

nombreuses espèces d'oiseaux qui planent dans ces régions, on remarque les *becfigues*, que les Italiens estiment parce que leur chair est fort délicate; ces oiseaux sont très-friands de figues et de raisins. (Voyez la gravure.)

La Toscane se divise en trois parties: le Florentin, le Pisan et le Siennois. L'île d'Elbe et l'île de Capraïa, situées dans la Méditerranée, dépendent de ce duché.

La population de la Toscane est de 950,000 habitans.

Ses principales villes sont: Florence, Livourne et Pise.

Florence, capitale du Florentin et de tout le duché, est une des plus belles et des plus célèbres villes de l'Italie et même de l'univers; ses temples, ses palais, ses portiques, ses ponts, ses places publiques sont décorées de statues, tant de bronze que de marbre, exécutées par les plus grands maîtres; sa galerie, qui porte le nom de Médicis, offre la réunion de tout ce que la peinture, la sculpture et l'architecture ont créé de plus admirable : Florence est la ville où la langue italienne est parlée avec le plus d'élégance et de pureté. Elle est la patrie de beaucoup d'hommes illustres.

On fabrique à Florence du taffetas qui porte le nom de cette ville, et d'autres superbes étoffes de soie, d'or et d'argent.

Sa population s'élève à 80,000 habitans : elle est à 312 lieues de Paris.

PRINCIPAUTÉ DE LUCQUES.

Ce pays, autrefois constitué en république, est maintenant gouverné par un prince particulier. Son territoire, baigné par la mer de Toscane, offre une plaine féconde et délicieuse, animée par de nombreux troupeaux et couronnée de coteaux couverts de riches vignobles.

Lucques, sa capitale, est une ville forte, belle et bien bâtie; elle a des manufactures d'étoffes de soie: elle renferme 20,000 habitans.

Les Lucquois font un grand commerce en huile et en soie.

ETAT DE L'EGLISE, OU ÉTATS ROMAINS.

Cet Etat, gouverné par le pape, se divise en treize provinces; savoir, la campagne de Rome; le patrimoine de Saint-Pierre, l'Orviétan, la Sabine, le duché de Spolette, le Perousin, la Marche d'Ancône, la Marche de Macérata, la Marche de Fermo, le duché d'Urbin, la légation de Romagne, la légation Bolonaise et la légation de Ferrare. Les principales villes des Etats de l'Eglise sont : Rome, Viterbe, Orviette, Spolette, Ancône, Ravenne, Bologne et Ferrare.

Rome est la capitale de tous les États romains et le siége du chef suprême de l'Eglise. Cette ville, fondée par Romulus 753 ans avant Jésus-Christ, devint maîtresse du monde; dépouillée de la puissance qu'elle s'était acquise par les armes, elle s'entoura d'un nouveau lustre en devenant la terre classique des arts. Importante encore malgré sa décadence, sa vue rappelle de grands souvenirs. On trouve dans son enceinte de superbes restes des monumens antiques échappés aux ravages du

temps, et de magnifiques édifices modernes. On admire à Rome les bains, les obélisques, les amphithéâtres, les cirques, les colonnades, les arcs de triomphe; un grand nombre de temples et de palais. On y remarque surtout l'église de Saint-Pierre, le Vatican, palais du souverain pontife, décoré des sublimes peintures de Michel-Ange et de Raphaël, et le Panthéon, un des plus beaux monumens de l'architecture antique.

Rome possède des manufactures de gazes, de velours, de rubans, de satins, de draps, de basins, de faïences, etc. Elle fait un grand commerce des parfums du Levant.

Sa population s'élève à 160,000 habitans.

ROYAUME DE NAPLES OU DES DEUX-SICILES.

Il est partagé en deux grandes divisions; le royaume de Naples et l'île de Sicile.

Le climat du Royaume de Naples est le plus chaud de l'Italie, et son sol est d'une fécondité merveilleuse; les roses, les jasmins, les œillets, y fleurissent même en hiver; et dès la fin de février, les tables y sont couvertes d'asperges, de pois verts et de melons; les oranges, les figues et tous les autres fruits s'y renouvellent sans interruption. On y cultive la canne à sucre, le cotonnier, et l'on y recueille de la manne sur une espèce de fresne, arbre particulier à la Calabre.

La population du Royaume de Naples s'élève à 3,000,000 d'habitans.

Ce Royaume est divisé en quatre parties principales; l'Abruzze, la Pouille, la terre de Labour et la Calabre, qui se subdivisent en plusieurs provinces.

Ses villes les plus considérables sont : Naples, Otrante, Tarente, Pouzzoles, Capoue, Gaëte et Bénévent.

Naples, sa capitale, élevée en amplithéâtre sur la Méditerranée, est une des villes les plus riches, les plus florissantes et les plus peuplées de l'Europe. Elle compte 450,000 habitans. A deux lieues de Naples, est le Vésuve, volcan d'où sort presque continuellement une épaisse fumée, et qui vomit par intervalles des ruisseaux ardens de matière bitumineuse et des tourbillons de flammes.

L'Ile de Sicile, située dans la Méditérannée, est séparée du royaume de Naples par un bras de mer appelé détroit ou phare de Messine, et près duquel on voit le fameux rocher de Carybde, placé vis-à-vis du rocher de Scylla.

La Sicile est si prodigieusement féconde, qu'on l'appelait autrefois le grenier de l'Italie. Elle abonde en vins excellens, en fruits exquis de toute espèce; en blé, en légumes, en cire, en miel et en soie; la canne à sucre, l'olivier, le mûrier, le châtaignier, y réussissent parfaitement. On y recueille des pistaches et de la manne très-renommée; on y élève de nombreux troupeaux de chèvres et de brebis, et les chevaux y sont superbes. Elle possède des métaux et des pierres précieuses de toutes espèces; elle a des carrières de beaux marbres et d'albâtre, et l'on pêche sur ses côtes le thon et le corail; la mer qui l'environne est très-poissonneuse.

La population de la Sicile est de 1,200,000 habitans.

Les villes les plus remarquables de cette île, sont : Palerme, Messine, Syracuse, Agrigente et Catane.

Palerme, sa capitale, et peuplée de 120,000 âmes, possède un port très-vaste; elle renferme un



Paysans Suisses.

Le Plongeon, le Chamois, l'Ours.

grand nombre d'églises; ses places, ses édifices, sont généralement bien décorés. Elle a une université et trois colléges.

Messine, autrefois considérable, a été détruite en 1783, par un affreux tremblement de terre. On l'a rebâtie, mais elle n'a point recouvré son ancienne splendeur. C'est à peu de distance de cette ville que se trouve le mont Etna, volcan malheureusement trop connu par les désastres qu'ont causés ses éruptions.

L'Ile de Malte, située au midi de la Sicile, produit du coton et des oranges: elle appartenait autrefois aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, ordre long-temps illustre : elle est maintenant au pouvoir des anglais.

ÉTATS-UNIS DES ILES IONIENNES.

Les îles de Corfou, Céphalonie, Zante, Sainte-Maure, Ithaque, Cerigo et Paxo, situées dans la mer Ionienne, forment une république sous la protection immédiate de l'Angleterre.

LA SUISSE ou RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

La Suisse, autrefois l'*Helvétie*, tirait son premier nom des Helvétiens, un des principaux peuples qui l'habitait. Son nom moderne vient de celui du canton de Schwitz. Elle est située entre la France, l'Allemagne et l'Italie.

La Suisse, généralement agréable et salubre, présente tout à la fois les climats de l'Italie, de

la France, et des contrées les plus septentrionales. Souvent l'on fait la récolte d'un côté des montagnes, tandis que l'on ensemence de l'autre. Cette variété de température provient de l'inégalité du sol qui rend les sites de ce pays très-pittoresques.

Le voyageur y contemple avec une surprise mêlée d'admiration, des rochers tapissés de vignes et de pâturages. Ailleurs, une chaîne non interrompue de montagnes bien cultivées ou garnies de bois touffus, ou couvertes de hameaux qui paraissent suspendus dans les airs. Plus loin, la vue embrasse des rochers escarpés, des cataractes, des précipices, de vastes glaciers, qui tantôt offrent l'aspect d'une mer tranquille, tantôt l'image de flots amoncelés par la tempête; des monts d'une élévation prodigieuse et couverts de neiges éternelles, ou de pics dépourvus de toute végétation; l'un d'eux, le fameux Saint-Gothard, renferme les sources du Rhin, du Rhône et du Tésin. Enfin, des vallées profondes, qui séparent la Suisse de l'Italie, produisent des fruits de toute espèce, des pommes, des poires, des grenades et des citrons. Dans d'autres cantons, on recueille des vins très-estimés. La nature montagneuse de la Suisse n'est pas favorable à la culture des grains, cependant les moissons y suffisent à la consommation des habitans.

On élève en Suisse beaucoup de chevaux et surtout des bestiaux, objet d'un produit considérable. On voit sur les montagnes des Alpes, qui occupent une grande partie de la Suisse, l'*ours brun*, animal féroce et carnassier; de toutes les fourrures grossières, la peau de l'ours a le plus de prix. On rencontre aussi dans les Alpes un grand nombre de *chamois*; ces quadrupèdes sont très-alertes; ils franchissent les rochers avec une extrême vitesse afin de se dérober à la poursuite du chasseur, qui souvent risque sa vie pour s'emparer de la peau de cet animal dont on retire de grands avantages. Les lacs de la Suisse, parmi lesquels on remarque ceux de Genève, de Neuf-

châtel, de Lucerne et de Zurich, sont fréquentés par le *plongeon*, oiseau de la taille de l'oie; très-pesant lorsqu'il est sur terre, il se trouve dans l'impuissance de marcher; il ne prend son essor que sur l'eau; alors ses mouvemens sont légers et rapides; il plonge à de très-grandes profondeurs pour chercher sa subsistance. (Voyez la gravure.)

La Suisse a des manufactures de soieries, velours, draps, mousselines, toiles de coton, de lin et de chanvre, basin, mouchoirs, galons et rubans. Son commerce consiste principalement en bestiaux, chevaux, cuirs, peaux, lin, chanvre, mousselines, fromages; ceux que fournit la ville de Gruyère sont très-estimés. Le population de la Suisse est évaluée à 1,800,000 habitans.

Les Suisses sont grands, robustes, laborieux, braves; ils ont des mœurs simples et ils tiennent à leur indépendance. Leurs amusemens consistent à s'orner l'esprit par la lecture et à s'exercer à la course et à la chasse.

Il n'existe point de distinction de noblesse parmi les Suisses, mais une aristocratie de places et de richesses: on trouve, même dans les habitans de la campagne, de l'instruction et des lumières fort étendues.

On suit, dans les villes, les modes européennes; mais le goût de la parure est tempéré, dans les petits cantons, par la simplicité des mœurs.

Dans les campagnes, le costume varie suivant les cantons, mais en général l'habillement des hommes consiste en un pourpoint sans manches, d'un gros drap brun et des chausses de coutil, d'une ampleur énorme et bouffante; leur tête est couverte d'un chapeau de paille à larges bords. Les femmes ont un corset de drap rouge ou brun, sans manches, une jupe noire ou bleue, bordée de rouge et très-courte; elles tressent leurs cheveux avec un ruban qui descend jusqu'au bas de

leur jupe ; elles se coiffent d'un chapeau de paille plate, sans aucun ornement. (Voyez la gravure.)

Les Suisses parlent presque généralement la langue allemande ; ceux qui habitent les cantons voisins de la France, parlent un mauvais français ; ceux qui sont sur les frontières d'Italie parlent un italien corrompu.

La république helvétique se compose de vingt-deux cantons, savoir : Bâle, Argovie, Soleure, Schaffouse, Zurich, Turgovie, Saint-Gall, Appenzel, Zug, Berne, Fribourg, Lucerne, Schwitz, Glaris, Underwald, Uri, Vaud, Tésin, Grisons, Valais, Neufchâtel et Genève.

Ces vingt-deux cantons forment autant de républiques particulières, liées et confédérées pour leur mutuelle sûreté et le maintien de leur indépendance.

Parmi ces cantons, plusieurs suivent la religion catholique, d'autres le calvinisme, d'autres enfin, se partagent en catholiques et protestans.

Ces villes de la Suisse sont assez bien bâties, sans luxe ni magnificence; on met au nombre des plus importantes, Berne, Bâle, Zurich, Schaffouse, Lucerne et Genève.

Berne, la plus belle de toutes, tient un rang distingué parmi les villes de l'Europe; elle renferme une vaste bibliothéque publique, riche en manuscrits; un cabinet rempli d'objets curieux, une savante académie, un magnifique arsenal, une maison de ville bâtie à l'antique, et plusieurs églises parmi lesquelles celle appelée le Grand-Temple est remarquable. Les maisons de Berne ont des arcades avancées sous lesquelles on peut en toute saison se promener à l'abri des injures du temps. Cette ville doit sa fondation à un duc de Zeringhen qui lui donna le nom de Berne du mot *bœr*, qui signifie *ours*; il la nomma ainsi, parce qu'il tua un de ces animaux à l'endroit même où il en jeta les premiers fondemens. Berne, par cette raison, avait pris un ours pour ses armes, et

pendant long-temps, elle a nourri dans ses fossés de très-beaux ours. On y compte environ 12,000 habitans.

Genève, autrefois capitale de la république de ce nom, sera toujours citée avec intérêt dans l'histoire des peuples; cette ville existait du temps de César, qui la soumit aux Romains; elle est située sur le Rhône qui la partage en quatre parties jointes ensemble par de beaux ponts. Ses édifices sont superbes et ses environs délicieux. La branche principale de son commerce, qui est très-étendu, consiste en objets d'horlogerie; on y compte 22,000 habitans; elle est à 132 lieues de distance de Paris; cette ville a donné naissance à beaucoup d'hommes célèbres; le plus illustre est Jean-Jacques Rousseau.

L'ALLEMAGNE.

L'Allemagne, située au centre de l'Europe, s'appelait autrefois *Germanie*: elle tire son nom moderne des Allemands, un des anciens peuples qui l'habitaient.

L'Allemagne est bornée au nord par la mer Baltique, à l'est par la Moravie, la Silésie et la Pologne; à l'ouest par le Rhin, au sud par le Tyrol, la Carinthie et la Styrie. Elle s'étend sur une longueur de 240 lieues sur 175 de large; elle a formé long-temps un puissant empire composé de divers Etats appartenans à des princes souverains, indépendans les uns des autres, mais

placés sous la protection d'un chef électif, qui portait le titre d'Empereur d'Allemagne; elle comprend aujourd'hui différens États fédérés sous le nom de *Confédération germanique*, et dont l'Empereur d'Autriche est le chef. Elle se compose de l'empire d'Autriche, des royaumes de Prusse, Bavière, Vurtemberg, Saxe; du royaume de Hanovre appartenant au Roi d'Angleterre; des duchés de Bade, de Hesse-Darmstadt, de Hesse-Cassel, du duché de Luxembourg, appartenant au Roi des Pays-Bas, des duchés de Holstein et de Lauenbourg, appartenant au Roi de Danemarck, de quelques autres petites principautés peu importantes, enfin des villes libres de Hambourg, Bremen, Lubeck et Francfort-sur-le Mein où se tient la diète germanique établie pour traiter des intérêts généraux des Etats formant la confédération.

L'EMPIRE D'AUTRICHE.

L'Autriche est un des Empires les plus considérables de l'Europe par les nombreux Etats placés sous sa domination, et par sa population, évaluée à 18,000,000 d'âmes.

Il se compose, en Allemagne, de la haute et basse Autriche; hors d'Allemagne, du Royaume de Bohême, et de celui de Hongrie, y compris le cercle de Bannat, de la Moravie, de la Silésie autrichienne, du duché de Salzbourg, de la Styrie, du Tyrol autrichien et italien, du Voralberg, de la Gallicie autrichienne ou occidentale, de la Transylvanie, de la Bukovine, de l'Esclavonie, de la Croatie septentrionale, et du Royaume d'Illyrie, situé sur le golfe de Venise en Italie, du Royaume Lombardo-Vénitien.

Les Etats de l'Empire d'Autriche, étant très-vastes, offrent nécessairement des sites, des aspects

et des climats très-variés; cependant leur température est généralement douce et salubre. On y trouve beaucoup de montagnes, de forêts, de lacs, de rivières et des sources d'eaux minérales. Les montagnes de ce pays sont riches en métaux; on remarque parmi elles les monts Sudètes qui séparent la Bohême de la Saxe, et passent entre la Prusse et la Moravie; ils se réunissent aux monts Crapacks qui embrassent la Hongrie et la Transylvanie. Les lacs et les rivières abondent en poissons. Le Danube, le fleuve le plus grand de l'Europe, traverse l'Autriche sur une étendue de six cents milles de longueur. La *Cigogne*, oiseau de passage, fréquente ses bords. Célèbre et respectée chez les anciens, elle était regardée par eux comme l'emblème de la reconnaissance et de la piété filiale; la Cigogne est remplie d'affection pour ses père et mère; elle n'aime pas moins ses petits, et périt avec eux lorsqu'elle ne peut les défendre. Les forêts abondent en gibier; les *loups* y sont communs. Cet animal, assez semblable au chien par la forme, en diffère en tout point par le naturel: il est farouche et carnassier; il a la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante, et son corps exhale une odeur insupportable. Parmi les animaux sauvages qu'on rencontre dans ces contrées, on remarque le *Souslik*, dont la robe d'un gris fauve, semée partout de petites taches d'un blanc vif et lustré, fait de fort jolies fourrures. (Voyez la gravure.)

Le terroir des différens Etats de la monarchie autrichienne est généralement fertile; tous les fruits de l'Europe y réussissent parfaitement, ainsi que toutes les espèces d'arbres des forêts, d'arbres verts et d'arbres à fleurs. Les races d'animaux domestiques y sont très-estimées; la Bohême et la Moravie sont riches en blé, en pâturages et en bestiaux. L'Autriche réunit à ces objets des vins qui ont de la réputation. La Hongrie produit beaucoup de froment et de seigle; les plaines situées entre le Danube et la Theiss, fournissent une récolte abondante en maïs; il est d'autres cantons

où l'on cultive avec succès le riz, et où il croit du tabac d'un parfum exquis; les vins forment en Hongrie une branche de commerce considérable; celui de Tokay est surtout fort renommé; on cultive dans le Bannat une immense quantité de pruniers, et leurs fruits distillés composent une liqueur très-estimée sous le nom de *Raky*.

Vienne, capitale de l'archiduché d'Autriche et de tout l'Empire, est la résidence du souverain. Cette ville est située sur le Danube, qui favorise son commerce et le débit des productions de ses belles et nombreuses manufactures. Les faubourgs de Vienne sont très-étendus; ses places, ses édifices publics et ses palais sont très-beaux. On y remarque l'église archiépiscopale de Saint-Etienne, magnifique monument d'architecture gothique. Le palais impérial, nommé le Belvédère, renferme une galerie d'environ 1400 tableaux, la plupart précieux. Vienne a un hôtel des invalides, un jardin botanique et une académie de peinture, sculpture, dessin, gravure et architecture. La population de cette ville est de 300,000 habitans, qui se composent d'Allemands, de Hongrois, d'Italiens, de Bohémiens, de Polonais, d'Esclavons, de Grecs, de Transylvains, de Croates; tous portent le costume de leur pays.

Les autres villes les plus remarquables de l'archiduché d'Autriche sont : Lintz, Braunau, Neustadt et Bade, renommée pour les eaux minérales qui se trouvent dans ses environs.

La Bohême est célèbre par des mines qui fournissent de l'or, de l'argent, un étain très-estimé, du cuivre très-pur, du plomb et des grenats, objets d'un commerce important.

Elle a des manufactures de verres très-renommées; elle en a aussi de glaces, de papier, de poterie, de quincaillerie, et l'on y fabrique des cuirs, des jouets d'enfans, du fil, des dentelles, de la toile et des draps.



Hongrois. Le Loup, le Souslick, la Cigogne.

La population de ce royaume est d'environ 3,000,000 d'âmes.

Prague, capitale de la Bohême, est bien fortifiée; elle contient de jolis édifices et fait un commerce considérable. On y compte 70,000 habitans.

Egra, connue par ses eaux minérales, et Kœnisgratz, sont les autres villes remarquables de la Bohême.

La Hongrie est de tous les pays qui composent l'empire d'Autriche, celui qui renferme le plus de richesses du règne minéral. Les mines d'or de Cremnitz et de Schemnitz ont donné naissance à deux villes, dont l'une possède une école ou académie de minéralogie. L'argent, le cuivre, l'antimoine, le salpêtre, se trouvent dans les mines de Hongrie. Ce Royaume trouve dans les mines d'opales de Czerwenitz, un trésor qui lui est particulier.

Le commerce de la Hongrie consiste en métaux, chevaux, bœufs, cuirs, laine, cire, drogues et sel. Sa population est évaluée à 7,000,000 d'habitans.

Comme les Hongrois sont un mélange de différens peuples, leur langue est un mélange de divers idiomes; ils parlent aussi l'allemand et un latin corrompu.

Les Hongrois, peuple fier, indépendant et guerrier, ont adouci leurs mœurs par leurs relations avec les Allemands. Ils ont conservé leur ancien costume, semblable à celui de nos hussards; la veste étroite, le manteau, le bonnet fourré et la moustache. Des broderies, des dorures et des pierreries enrichissent ce vêtement, qui présente autant de grâce que de somptuosité. Les Hongroises sont bien prises dans leur taille; elles portent des vêtemens noirs à manches courtes et des corsets fermés par devant avec des petits boutons d'or. Un tablier s'ajoute quelquefois à ce costume. (Voyez la gravure.)

Le climat de la Prusse, proprement dite, est sain et son terroir est assez fécond; ce pays a des forêts qui fournissent du bois de construction, de charpente et de chauffage; on y récolte des grains, du chanvre, du lin, du tabac; il fournit de la poix et de la potasse; mais une production qui lui est particulière, c'est l'ambre jaune ou succin que l'on pêche sur les rivages de la mer Baltique où il est jeté par les vagues. Cette substance est l'objet d'un commerce assez considérable dont le roi s'est réservé les bénéfices. La Prusse a beaucoup de chevaux et de bestiaux; on y voit aussi des cerfs, des daims, des renards et d'autres animaux sauvages; ses rivières sont très-poissonneuses.

La population des états prussiens est de 10,000,000 d'habitans.

Les Prussiens sont robustes et propres au métier de la guerre, auquel ils sont presque tous assujettis. Leurs mœurs ont beaucoup de ressemblance avec celles des autres peuples de l'Allemagne. Ils sont presque tous luthériens ou calvinistes; cependant la Silésie et le Brandebourg comptent beaucoup de catholiques et de juifs, et le plus parfait accord règne parmi ceux qui professent ces différens cultes.

La Prusse, proprement dite, se divise en Prusse orientale et en Prusse occidentale, et forme, avec le duché de Posen et la Silésie, quatre provinces.

Berlin, située sur la Sprée et dans le Brandebourg dont elle est la capitale ainsi que de toute la monarchie prussienne, et la résidence ordinaire du souverain, est une des plus grandes et des plus riches villes de l'Allemagne; elle a de superbes édifices publics; ses rues sont belles, larges et régulières : quelques-unes sont plantées de deux rangs d'arbres avec des canaux et des ponts-levis; Berlin possède une académie de peinture et de sculpture, un amphithéâtre d'anatomie et

de belles bibliothéques ; son arsenal est un grand édifice, remarquable par la beauté de son architecture. Sous un amphithéâtre destiné au combat des ours et des lions, on a pratiqué des cavernes où l'on garde un grand nombre de ces animaux. Berlin contient des manufactures de glâces, de porcelaine, de tapisseries, d'étoffes de soie, de toile, de laine, de coton : des fabriques d'eau-de-vie, de cuirs, de tabac et des raffineries de sucre. Sa population est évaluée à 150,000 âmes.

Les autres villes remarquables des états prussiens sont : Kœnisberg, Memel, Tilsitt, dans la Prusse orientale ; Dantzick et Marienbourg, dans la Prusse occidentale ; Posen, dans le duché de ce nom ; Stettin, dans la Poméranie ; Francfort-sur-l'Oder, dans le Brandebourg ; Magdebourg, dans la province de Saxe ; Munster en Westphalie ; Clèves et Dusseldorff, dans la province de Clèves ; Cologne, Aix-la-Chapelle et Coblentz, dans la province du Bas-Rhin.

LE ROYAUME DE BAVIÈRE.

La Bavière, située entre le Wurtemberg à l'ouest et l'Autriche à l'est, s'étend du sud au nord depuis le Tyrol, jusqu'aux confins de la Saxe.

La Bavière est riche en blé, vins, fourrages et bétail ; on y élève d'assez belles races de chevaux ; elle offre de superbes forêts et ses rivières abondent en poissons. Elle a des salines d'un grand rapport, des mines de fer, de plomb, d'argent, et même quelques mines d'or et des carrières de beaux marbres. Elle est peu riche en manufactures importantes, mais on y fabrique beaucoup de quincaillerie, surtout à Nuremberg qui fournit presque toute l'Europe de jouets d'enfans. La

Bavière exporte aussi des toiles, des cuirs, des peaux communes non travaillées; de la laine, du chanvre, du lin, etc. L'imprimerie est aussi en Bavière l'objet d'un commerce considérable.

Les Bavarois se livrent presqu'exclusivement aux exercices du corps; leurs mœurs sont simples, ils ont de la vigueur, du courage, et soutiennent parfaitement bien les fatigues de la guerre. La religion catholique est dominante en Bavière, mais la liberté des cultes y est établie en principe.

La population de ce royaume est d'environ 3,000,000 d'âmes.

Le Royaume de Bavière est divisé en huit cercles : celui du Haut-Mein, du Bas-Mein, du Rhin, de Régen, de Retzat, du Haut-Danube, du Bas-Danube et de l'Iser.

Munich, capitale du royaume, située sur l'Iser, est une des plus jolies villes de l'Europe. Le palais du Roi est orné d'un magnifique escalier de marbre, et d'une salle superbe nommée *salle des Empereurs*. On y admire une galerie ornée de tableaux des plus grands maîtres de toutes les écoles et décorée de statues et de bustes de marbre, de jaspe, de bronze et de porphyre. Cette ville a aussi une riche bibliothéque, une académie des sciences et des beaux-arts, des manufactures de velours, de soieries, de laines, de tapisseries de haute-lice, et l'orfévrerie ainsi que la rubanerie y forment des branches de commerce assez considérables : elle renferme 90,000 habitans.

Les autres villes importantes de la Bavière, sont : Bayreuth, Bamberg, Wurzbourg, Spire, Ratisbonne, Anspach, Nuremberg, Ausgbourg et Passau.

ROYAUME DE WURTEMBERG.

Le Wurtemberg, contigu à la Bavière et au duché de Bade, est partagé en deux parties principales, nord et sud, par les montagnes de l'Albe; celle du nord est partagée en est et ouest par le Necker.

Le Wurtemberg est un des pays les plus fertiles de l'Allemagne; mais il ne recueille pas assez de vin pour sa consommation, et l'on y supplée par le cidre. La Forêt Noire fournit abondamment du bois de chauffage et de charpente, et l'on trouve dans les montagnes de ce royaume des mines d'argent, de cuivre, de fer, d'ardoises, de charbon de terre, de soufre, de belles salines et des eaux minérales. Il y a aussi des carrières de beaux marbres et des pierres mellières; on y trouve des agates et de l'ambre noir.

Le commerce du Wurtemberg est florissant; les villes renferment des fabriques de faïence et de verreries; des manufactures de glaces, de porcelaines, et de papier pour tenture : on en tire des toiles peintes, des toiles damassées, des étoffes de laine et de soie, et enfin une quantité considérable de cuirs. Sa population est de 900,000 âmes.

La religion dominante dans le Royaume est la luthérienne; les mœurs et les usages des habitans y sont à peu près les mêmes que ceux des autres peuples de l'Allemagne.

Les états du roi de Wurtemberg sont divisés en douze bailliages, savoir : Jaxt, Neckar inférieur, Kocher, Enz, Rottenberg, Rems et Fils, Forêt-Noire, Alpes, Neckar citérieur, Neckar supérieur, Danube et Lac.

Stuttgard, capitale du Royaume et résidence du roi, est une ville décorée de très-beaux bâtimens : on y remarque le palais du souverain, l'hôtel de la chancellerie, l'hôtel des arts et la salle de spectacle ; elle a une académie de peinture, un observatoire, une bibliothéque publique et une université ; elle renferme 60,000 habitans. Ulm, autrefois ville impériale et libre, tient le premier rang après Stuttgard. Louisbourg, Calw, Tubingen, Biberach, méritent aussi d'être citées.

ROYAUME DE SAXE.

La Saxe, située entre l'empire d'Autriche et le Royaume de Prusse, est une des contrées les plus fertiles de l'Allemagne ; son territoire, agréablement coupé de coteaux, de vallons, et arrosé par plusieurs rivières, fournit abondamment des grains, des fruits, des légumes, du houblon, du lin, du chanvre, des anis, du tabac; ses excellens pâturages nourrissent une grande quantité de bétail, et le gibier y est commun. Elle a de superbes forêts, qui lui fournissent du bois de chauffage et de construction ; elle possède des carrières d'ardoises et de marbres de différentes espèces; des mines de topazes, de diamans, de rubis, d'hyacintes, de grenats, d'améthistes, de saphirs, d'opales, d'agathes, de cornalines ; elle en a aussi de cuivre, d'étain, de fer, de cinabre, de mercure, d'antimoine, de cobalt, d'arsenic, de marcassites : on y trouve aussi de la tourbe et du charbon de terre, de la terre à porcelaine et de la terre sigilée.

Aux avantages qu'elle retire de la richesse de son sol, la Saxe joint encore ceux que lui procurent le commerce et l'industrie de ses habitans. On y fabrique toutes sortes d'étoffes de laine, de coton et de soie. Aucune espèce de manufacture n'y est étrangère. Ses belles porcelaines

tenaient le premier rang en Europe, avant que celles de Sèvres eussent acquis une supériorité reconnue.

La Saxe a des colléges et des académies d'une grande réputation. La littérature a été toujours très-florissante dans ce Royaume, où la langue allemande se parle avec le plus de pureté.

Le Saxon est un peuple vif, gai et spirituel : il professe assez généralement la religion luthérienne; mais la maison de Saxe suit le culte catholique. On évalue la population de la Saxe à 1,500,000 habitans.

Le royaume de Saxe est divisé en cinq cercles, qui sont ceux de Misnie, Leipsick, Erzgebirge, Voigtland, et Lusace.

Dresde, située sur l'Elbe et dans la Misnie, est la capitale du royaume et la résidence du souverain, dont le château est somptueusement décoré. La citadelle et la cathédrale de Dresde sont de très-beaux édifices. Cette ville renferme une académie de peinture et des fabriques importantes; on y compte 50,000 habitans.

Leipsick, autre ville considérable de la Saxe, est célèbre par son université et par la foire qui s'y tient deux fois par an, et où il se fait un très-grand commerce.

ROYAUME DE HANOVRE.

La maison ci-devant électorale de Brunswick-Lunebourg, assise aujourd'hui sur le trône d'Angleterre, avait été dépossédée du Hanovre, pays situé dans le nord-ouest de l'Allemagne. Le roi d'Angleterre ayant recouvré ses possessions patrimoniales, les érigea, en 1815, en

Royaume, prit le titre de roi de Hanovre, et a été reconnu en cette qualité par le congrès de Vienne.

Le Royaume de Hanovre, situé entre la Hollande et la Prusse, est composé de douze divisions, savoir : les duchés de Bremen, Verden, Lunebourg; le comté de Danneberg, les principautés de Calenberg et de Grubenhagen, l'évêché d'Hildesheim, les comtés de Hoya et de Diepholtz, l'évêché d'Osnabruck, les comtés de Lingen et de Bentheim, et l'Ost-Frise. La population de ces différens pays est de 750,000 habitans.

Hanovre, située sur la Leine, est la capitale du royaume. Cette ville, belle et forte, a des manufactures de toiles et une raffinerie de sucre : son hôtel-de-ville contient une bibliothéque précieuse par la rareté des livres et des manuscrits qu'elle renferme.

Les autres principales villes sont Gottingue, célèbre par son université; Lunebourg et Hildesheim.

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

Le grand-duché de Bade, gouverné par son grand-duc, est situé le long du Rhin. Ce pays produit du vin, du lin et du chanvre. On en tire des porcs, des fourrages, du fer, et surtout beaucoup de bois.

Il est divisé en huit cercles, savoir : Mein et Tauber, Neckar, Pfinz et Enz, Murg, Kintsig, Treisam, Furstemberg, le Lac.

Les villes principales de cet état sont : Bade, Manheim, Heidelberg, Carlsruhe, Dourlach, Rastadt et Freybourg.

Bade, capitale du grand-duché, est la résidence du prince. Cette ville est remarquable par ses eaux minérales qui s'échappent de douze sources, et dont la salubrité, jointe aux agrémens du site, y attirent une foule d'étrangers.

Manheim est une charmante ville ; toutes les rues en sont larges et tirées au cordeau, les maisons d'une structure régulière et ornées au dehors de fort bonnes peintures ; les places publiques sont décorées de beaux monumens : elle a quatre hôpitaux, une maison d'orphelins; une académie des sciences, une de dessin et de peinture; un collége de chirurgie, un jardin botanique, un arsenal, une fonderie de canons, un hôtel des monnaies, un observatoire, une fabrique de similor ou or de Manheim. On y remarque le palais, autrefois résidence de l'électeur palatin; et qui renferme une belle bibliothéque, un cabinet de médailles, un autre de curiosités et d'antiques, une galerie de tableaux, et un cabinet d'histoire naturelle. La population des états du grand-duc de Bade s'élève à environ 700,000 âmes. Ce prince professe la religion luthérienne, mais il permet le libre exercice de tous les cultes.

ROYAUME DES PAYS-BAS.

Les possessions du roi des Pays-Bas se composent de la Hollande, connue anciennement sous le nom de Provinces-Unies ; de la Belgique et du duché de Luxembourg.

La Hollande, baignée au Nord par la mer d'Allemagne, est un pays dont l'air est froid, humide et malsain. Son terrain, bas et marécageux, est peu propre à la végétation : on y manque de blé, de vin et de bois ; mais les pâturages y sont délicieux, et l'on y engraisse une grande

quantité de bétail, surtout des vaches et des chevaux. On y élève une excellente race de brebis, dont la laine est fort estimée. Les poissons de rivière et ceux de mer y sont abondans.

Ce pays fournit de la tourbe, de la garance, du tabac, quelques fruits, et l'on y trouve du fer ; mais on est obligé de tirer des pays étrangers le charbon de terre, le bois de construction, et beaucoup de denrées nécessaires ou utiles à la vie.

Les Hollandais sont bons, laborieux, économes, graves, sensés, judicieux, grands politiques, habiles marins, et propres aux opérations commerciales, auxquelles cette nation doit sa richesse et sa prospérité ; les Hollandais ont formé des établissemens importans en Asie, en Afrique et en Amérique, et ont ainsi étendu leur commerce dans les deux mondes. La Hollande fournit à l'étranger beaucoup de bœufs, de chevaux, de belles toiles, du beau papier, des dentelles, des cuirs, du tabac, du beurre, et surtout des fromages renommés dans toute l'Europe : elle a des manufactures de drap, de soieries, de faïence, de porcelaines ; et la pêche du hareng, de la morue et de la baleine, fournit à une branche d'exportation très-importante.

La population de ce pays est évaluée à 2,000,000 d'âmes.

La langue qu'on parle en Hollande est un dialecte allemand ; on y parle aussi le français et l'anglais.

Les Hollandais professent le calvinisme ; mais les autres religions y jouissent du libre exercice de leur culte. Les catholiques et les juifs y sont en grand nombre.

La Hollande comprend le comté de Hollande, le comté d'Utrecht, le comté de Zélande, la Gueldre septentrionale et le comté de Zutphen, l'Over-Yssel, la seigneurie de Groningue, la province de Drenthe, la seigneurie de Frise et le Brabant hollandais.

Les villes de la Hollande sont en général d'une grande beauté : les rues sont larges et bien percées ; elles sont pour la plupart entrecoupées de canaux, dont quelques-uns sont renfermés entre des quais ornés de deux rangées d'arbres. « Les canaux, qui se multiplient à l'infini dans » toute l'étendue du territoire de la Hollande, servent de grandes routes : l'été, ils sont couverts » d'une quantité innombrable de bateaux et de barques ; l'hiver, lorsque la rigueur du froid a » glacé et durci leur surface, ils offrent un spectacle charmant : on y voit circuler les habitans » de la campagne, qui apportent leurs denrées dans les villes. Le paysan robuste, la fermière et » la laitière leste et agile, les pieds armés d'un large patin, la tête chargée d'un panier ou d'un » pot au lait, et les poings sur les côtés, parcourent, en glissant, de longues distances, et se » détournent de temps en temps pour saluer du geste et de la voix leurs compagnons de voyage. » Les villages de la Hollande sont agréables et bien pavés à l'instar des villes : une extrême » propreté règne dans les rues et dans l'intérieur des habitations ; on y lave chaque jour le » plancher, les murs, et jusqu'aux lieux d'aisances : ces soins minutieux écartent de la chaumière » du paysan l'aspect de la misère. »

La Haye est la résidence du roi des Pays-Bas, et le siége du gouvernement ; mais Amsterdam, auparavant capitale de toute la Hollande, en est la ville la plus considérable ; elle peut être regardée comme l'entrepôt de l'univers.

Amsterdam est grande, riche, bien peuplée : elle est bâtie sur pilotis, et entrecoupée d'un grand nombre de canaux, à la faveur desquels les vaisseaux arrivent jusqu'aux magasins des négocians. Des ponts nombreux, tant en pierre qu'en bois, facilitent les communications entre les divers quartiers de la ville, qui est décorée d'édifices magnifiques. On y admire l'Hôtel-de-Ville,

la Bourse, les magasins de la compagnie des Indes, et l'amirauté, qui contient tout ce qui est nécessaire à l'équipement des vaisseaux. Son port est vaste, il peut contenir plus de mille bâtimens. Cette ville possède beaucoup de manufactures. On y voit des moulins à faire de l'huile de graines, à scier des planches, à râper du tabac, beaucoup de papeteries et de raffineries de sucre. On y fabrique une quantité considérable d'huile de baleine, et l'on y prépare des drogues propres à la médecine et aux arts. Sa population est d'environ 200,000 habitans. Les autres villes les plus considérables de la Hollande sont Rotterdam, Leyde, Flessingue, Bréda, Utrecht, Nimégue, Groningue.

LA BELGIQUE.

La Meuse, l'Escaut, la Lys, la Sambre, la Dyle et la Scarpe, arrosent la Belgîque : son climat est un peu froid; mais il est sain, excepté dans certains cantons du Brabant et sur les côtes de la Flandre.

La Belgique abonde en blé et autres grains; elle a d'excellens pâturages qui nourrissent une quantité considérable de gros et menu bétail; le lin, le chanvre et le colzat y réussissent parfaitement, et l'on y voit de belles plantations de tabac; on n'y récolte point de vin; on y supplée par la bière, boisson ordinaire des habitans. Ce pays est riche, tant par la fécondité de son sol que par l'activité de ses fabriques de tous genres et par l'importance et l'étendue de son commerce, dont les toiles et les dentelles forment le principal objet.

La Belgique est divisée en huit provinces; la Flandre occidentale, la Flandre orientale, l'Anversois, le Brabant méridional, le Limbourg, le Hainault, Namur, et Liege.

Bruxelles, située sur la *Senne*, est la capitale de toute la Belgique; cette ville est bien bâtie, bien peuplée et très-riche. On y voit des édifices et des places magnifiques. Les environs de Bruxelles sont fertiles, son commerce très-florissant; elle a des fabriques de tapisseries, de galons, de dentelles. Elle est environnée de beaux canaux qui se joignent à ceux des villes voisines; ces canaux bien entretenus favorisent le commerce et l'agriculture dont les productions y sont très-variées.

Les autres villes principales de la Belgique sont : Anvers, Bruges, Ypres, Courtray, Gand, Maëstricht, Mons, Tournay, Namur, et Liége.

La langue qu'on parle en Belgique diffère peu de la langue hollandaise; l'on y parle aussi les français. On retrouve dans ce pays la même activité, la même propreté et à peu près les mêmes habitudes qu'en Hollande : le goût de fumer du tabac est presque universel chez ces deux peuples.

Le duché de Luxembourg, situé en Allemagne et faisant partie de la confédération germanique, a été conféré au Roi des Pays-Bas à titre de grand-duché et de souveraineté particulière. La population de cet état est de 250,000 habitans.

Luxembourg, une des plus fortes places de l'Europe, est sa capitale; on y remarque aussi les villes de Neuf-Château et d'Arlon.

ILES BRITANNIQUES OU ROYAUME D'ANGLETERRE.

On donne le nom général d'Iles Britanniques, ou Royaumes unis, à l'île qui renferme l'Angleterre et l'Écosse; à plusieurs petites îles qui avoisinent ces deux pays et qui en dépendent,

et à l'île d'Irlande; on donne le nom particulier de Grande-Bretagne à l'île qui renferme l'Angleterre et l'Écosse. Parmi les autres petites îles, on remarque l'île d'Anglesey, les Sorlingues et les Orcades.

L'Angleterre n'est séparée de la France que par le canal de la Manche, et n'en est distante que de 7 lieues de Douvres à Calais.

L'Angleterre s'appelait autrefois la *Bretagne;* son nom moderne vient des *Angles*, peuples sortis du Danemarck et de la Norwège, et qui s'y établirent vers le cinquième siècle.

L'Angleterre présente l'aspect le plus agréable et le plus pittoresque ; l'œil du voyageur découvre de vastes plaines coupées de belles prairies couvertes de nombreux troupeaux. Des champs bien cultivés et enclos de haies, des parcs, des jardins, des fermes forment un ensemble que l'on contemple avec admiration.

L'Angleterre offre à chaque pas des collines, mais elle a peu de montagnes ; on y remarque de très belles forêts, entre autres celles de *Windsor*, de *Dean* et de *Sherwod.* Ses principales rivières sont : la *Tamise*, la *Saverne*, l'*Humber* et la *Trente.*

Ce pays renferme des sources d'eaux minérales, dont les habitans font un grand usage ; les plus célèbres sont celles de *Bath*, de *Bristol* et de *Buxton.*

L'Angleterre a des mines de cuivre, de plomb, d'étain, de charbon de terre. Elle a aussi du marbre et de l'alun.

La température de l'Angleterre est assez douce; l'atmosphère y est chargée fréquemment d'épais brouillards qui préservent des grands froids et des grandes chaleurs ; son terroir est fertile surtout en froment, en seigle, en avoine et en pâturages. Le chanvre, le lin, le pastel, y réussissent ;

les potagers fournissent abondamment des racines, des légumes et des salades; mais les fruits y sont rares et manquent de saveur; le climat n'étant pas favorable à la vigne, on y cultive principalement le houblon, qui procure la bière, boisson d'un usage général dans ce pays.

On trouve en Angleterre à peu près toutes les espèces d'animaux utiles répandus en Europe; les bœufs y sont grands et vigoureux; les MOUTONS (voyez la gravure) y fournissent une laine très-fine, source de la richesse nationale; les chevaux y réunissent à la vivacité la force et la légèreté; le porc y devient d'une grosseur et d'un embonpoint prodigieux; on y trouve une race de chiens dogues fort estimée, et une espèce de chats sauvages trois ou quatre fois plus gros que nos chats, et qui n'habitent que les forêts et les montagnes; le DAIM, animal sauvage, mais qui s'apprivoise aisément, s'y trouve en plus grande quantité que partout ailleurs, et l'on y fait grand cas de sa venaison; les renards, les lièvres, et généralement tout gibier y est abondant; on n'y rencontre point de loups; ils y ont été exterminés vers le milieu du dixième siècle par les soins du roi Édouard.

Les COQS, bipèdes fiers et belliqueux, sont nourris avec soin en Angleterre, où l'on aime à les voir combattre les uns contre les autres. On annonce au public ces combats de coqs, qui se font au milieu d'un amphithéâtre où l'on s'assemble en foule pour jouir de ce cruel spectacle.

Les Anglais sont plus essentiellement commerçans et navigateurs qu'agricoles; ils réussissent dans les arts mécaniques; ils se sont surtout attachés à perfectionner toutes les espèces de manufactures; ils fabriquent des étoffes d'une grande beauté; leur quincaillerie est excellente. Ils exportent presque toutes les marchandises nécessaires ou utiles à la vie; telles que blé, bestiaux, beurre, fromage, fer, plomb, étain, cuivre, cuir, charbon de terre, alun, safran, houblon, lin,

chanvre, bière, harengs, saumons, chapeaux, souliers, montres, rubans, etc. Leurs moutons, porcs, volatils et biscuits, approvisionnent une foule de navires qui fréquentent leurs ports; la pêche de la morue et de la baleine est pour eux d'un produit immense. Ils ont établi en Asie, en Afrique et en Amérique, des colonies qui sont pour la nation une source de richesses inépuisable.

Les Anglais sont actifs, fiers, entreprenans et amis de l'indépendance; ils se livrent spécialement aux opérations commerciales, parce qu'ils attachent beaucoup d'importance à la richesse, qui, chez eux, est un titre pour parvenir à toute espèce de magistratures, d'honneurs et de distinctions.

Ils sont généralement vêtus simplement; ils préfèrent dans leurs habillemens, la propreté à l'élégance et à la somptuosité; cependant les personnes d'un rang élevé portent, dans les cérémonies, des habits de satin ou de velours brodés d'or ou d'argent.

Les divertissemens des Anglais sont : les spectacles, les mascarades, les concerts, la danse, les jeux de cartes, les sociétés de table, la chasse, la pêche, les courses de chevaux, et les combats de coqs.

On professe en Angleterre la religion épiscopale, qu'on nomme religion anglicane; mais un grand nombre de sectes religieuses y sont tolérées, et beaucoup de familles suivent la religion catholique.

La langue anglaise est composée de presque toutes les langues de l'Europe, particulièrement du celtique, du saxon et du français; elle est énergique et très-propre à la poésie.

L'Angleterre a deux universités; celle d'Oxford et celle de Cambridge. Londres a une acadé-

mie royale des sciences qui jouit d'une grande célébrité. Ce pays a fourni à la postérité des hommes illustres dans les sciences et dans les lettres; parmi ses écrivains nous citerons Bacon, Milton, Shakespeare, et Pope.

La population de l'Angleterre est évaluée à 8,000,000 d'âmes.

L'Angleterre se divise en cinquante-six comtés; ses villes les plus considérables sont : Londres, Cambridge, Cantorbéry, Douvres, Plymouth, Exester, Portsmouth, Salisbury, Newcastle, Yorck, Lancaster, Chester, Stafford, Glocester, Bristol, Monmouth, Oxford.

Londres, capitale de toute l'Angleterre, est située sur la Tamise, et s'étend le long des deux rives de ce fleuve, qui, navigable pour les plus forts vaisseaux, les amène jusqu'au centre de la ville. Londres est d'une grandeur imposante, d'une richesse extraordinaire, et très-commerçante. Beaucoup de rues de cette vaste cité sont larges et bien pavées; elles ont de chaque côté des trottoirs pour les piétons. Elle renferme dans son enceinte des places publiques belles et spacieuses, un grand nombre de colléges et d'églises; on y admire surtout la cathédrale de Saint-Paul, l'un des temples les plus somptueux de l'univers; elle a des écoles publiques où l'on enseigne gratis aux pauvres toutes sortes de métiers, une école de mathématiques, une maison où l'on fait travailler les vagabonds, et les gens de mauvaises conduite; des hôpitaux magnifiques; le bâtiment de la bourse est un superbe édifice. On remarque encore à Londres la colonne appelée le *Monument*, élevée aux frais de la cité pour perpétuer le terrible incendie qui détruisit Londres en 1666.

Le population de cette ville est d'environ 1,000,000 d'habitans.

L'ÉCOSSE.

L'Écosse s'appelait autrefois *Calédonie :* son nom moderne vient des *Scots*, un des anciens peuples qui l'habitaient. L'air y est sain, et l'on y vit jusqu'à un âge fort avancé. Il y a en Écosse beaucoup de montagnes, de lacs, de rivières, et des sources d'eaux minérales; son sol n'est pas aussi fertile que celui de l'Angleterre; néanmoins il produit tout ce qui est nécessaire aux besoins de l'homme. On y fait un grand commerce de cuir, de suif, de drap et de poisson salé. Elle possède des mines de cuivre, de plomb, de charbon et d'alun. On y exploite beaucoup de fer; la terre à chaux y est très-abondante, ainsi que la pierre de taille. On y trouve du cristal, des cailloux bigarrés et d'autres pierres transparentes qui prennent le plus beau poli; elle fournit aussi du talc, de l'argile et de la terre à foulon.

Les mêmes espèces d'animaux répandues en Angleterre se retrouvent en Écosse; ses parties montagneuses sont couvertes de bêtes à cornes, et l'on y rencontre beaucoup de gibier.

L'Écosse compte environ 2,000,000 d'habitans.

Les Écossais sont petits, mais robustes et susceptibles de supporter les plus grandes fatigues; leur esprit est vif et pénétrant. Ils sont prudens, valeureux et hospitaliers. Il est plusieurs cantons où l'on remarque en eux une disposition naturelle pour la musique; leurs chants ont une belle simplicité qui charme agréablement l'oreille. Un des principaux amusemens des Écossais est la danse. Néanmoins tout le mérite de leurs danseurs consiste dans leur agilité et dans l'exactitude à suivre la mesure.

Les montagnards écossais sont moins civilisés que les habitans des vallées. Cependant ils ont


Montagnards Ecossais.


Le Dain, le Mouton, le Coq.

tous de l'intelligence et du courage; leurs mœurs sont simples, leur costume est singulier, et frappe les étrangers. Ils portent sur leur chemise un sarreau d'étoffe de laine de diverses couleurs combinées d'une manière bizarre; ce sarreau a communément huit à dix aunes de long. Ils le retroussent sur l'épaule ou l'attachent par le milieu du corps avec une ceinture de cuir, il fait alors comme une espèce de jupe. Dans la ceinture ils placent leur couteau, leur poignard et leurs pistolets. Leurs bas, de la même étoffe que le reste de leur vêtement, sont liés au-dessous des genoux avec des jarretières qui se terminent en forme de glands; leurs souliers sont carrés et très-découverts; ils se couvrent la tête d'un feutre grossier dont la couleur est toujours bleue. L'habillement des montagnardes consiste en une jupe et un corset qui descend un peu en forme de veste; elles portent quelquefois une large robe fermée en bas et assujettie sous le menton par une boucle d'acier. Un mouchoir de toile fine, qu'elles drapent avec beaucoup de goût, compose leur coiffure. (Voyez la gravure.) L'habitation des montagnards consiste en une espèce de hutte divisée en deux pièces: l'une sert de magasin, l'autre de logement. Une pierre placée au centre de la seconde chambre tient lieu de foyer; et la fumée s'évapore par une ouverture faite au milieu du toit. Leur modeste asile ne manque point des principales commodités de la vie; ils y exercent l'hospitalité avec franchise et affabilité.

Les autres Écossais s'habillent à peu près comme les Anglais.

Le calvinisme est la religion de l'Écosse; néanmoins il s'y trouve des catholiques, des épiscopaux et des anabaptistes.

Ce royaume se divise en trente-trois comtés; Édimbourg, sa capitale, ville grande et belle, renferme 20,000 habitans; elle a une université très-célèbre.

L'IRLANDE.

L'Irlande, autrefois l'*Hibernie*, est séparée de l'Angleterre par la mer d'Irlande ou canal de Saint-George; elle jouit d'un climat doux et tempéré, mais fort humide. Cette île renferme plusieurs rivières considérables, des lacs magnifiques qui abondent en excellent poisson; des forêts d'où l'on tire du bois de construction; beaucoup de montagnes dont plusieurs contiennent du charbon, de la pierre, de l'ardoise et du marbre, avec quelques veines de fer, de cuivre et de plomb. Ce pays possède en outre des mines d'argent.

Les productions végétales et animales de l'Irlande sont à peu près les mêmes que celles de l'Angleterre. Elle a de très-bons chevaux, et quantité d'abeilles; on y élève des bœufs et des porcs qui sont l'objet d'une grande exportation de viandes salées pour la marine. On tire de ce pays du beurre, du fromage, des cuirs, du suif, des laines en nature et des laines fabriquées, de la cire, du miel, du lin, et divers autres objets.

La population de ce pays est d'environ 3,000,000 d'habitans.

Les Irlandais sont en général bien faits, braves et belliqueux: ceux qui tiennent un rang distingué ne s'éloignent guère dans leurs usages des coutumes observées par les Anglais. Ceux d'un rang inférieur habitent des cabanes construites en argile ou en paille, et divisées au milieu par un mur fait des mêmes matériaux. Une de ces cabanes contient toute une famille; ils vivent et couchent pêle-mêle dans la même chambre; une seconde chambre est occupée par la vache et par les ustensiles de ménage. La nourriture habituelle des Irlandais est un pain grossier, des pommes de terre, des œufs, du lait, et quelquefois du poisson.

L'Irlande est divisée en quatre provinces qui se subdivisent en trente-deux comtés.

Dublin, sa capitale, est située sur la rivière de Liffey, qui la divise en deux parties égales. Cette rivière est bordée dans toute la longueur de la ville de quais très-spacieux où les vaisseaux sont déchargés devant les magasins des marchands. Dublin est une ville grande, riche, bien peuplée et fort commerçante. On y voit des rues aussi belles que celles de Londres; une d'entre elles est ornée, dans toute sa longueur, de promenades bien sablées. Cette ville compte 200,000 habitans, et possède une université.

LE DANEMARCK.

Le royaume de Danemarck se compose de la presqu'île de Jutland et de plusieurs îles situées à l'entrée de la mer Baltique, dont les plus considérables sont l'île de Sélande et l'île de Fionie; des duchés de Holstein et de Lauenbourg, situés en Allemagne, et enfin, dans l'océan atlantique-boréal, de l'Islande et des îles de Féroé.

Le Jutland, séparé de l'Allemagne par l'Eyder, s'appelait autrefois la Chersonnèse Cimbrique, du nom des Cimbres ses premiers habitans; le nom moderne de Danemarck, donné à la presqu'île et aux îles adjacentes, vient des Danois, dernier peuple qui ait habité et qui habite encore ce pays.

Le printemps et l'automne sont deux saisons presque inconnues en Danemarck; on y passe subitement du froid au chaud et du chaud au froid; dans la partie septentrionale, l'hiver est si rigoureux que la mer est couverte de glaces, et quelquefois entièrement gelée : on peut alors la

passer en patinant. Une chaîne de montagnes traverse le Jutland du nord au sud; on trouve du côté de l'est de fort belles forêts de chênes, de sapins, de hêtres, de bouleaux, etc. La côte de l'ouest ne jouit pas de cet avantage; les habitans sont réduits à brûler de la tourbe et des bruyères. Le Jutland, les îles et le Holstein, présentent en général un sol agréable, fertile et bien cultivé; les pâturages y sont excellens; le blé, l'orge, le sarazin, le lin, le chanvre et les plantes potagères , y réussissent parfaitement. Le Danemarck produit aussi du cumin, de la moutarde, de superbes pommes, des prunes, des abricots, des pêches en plein vent, et le tabac est cultivé dans l'île de Sélande.

On élève en Danemarck une si grande quantité de chevaux et de bœufs, qu'il en passe tous les ans plus de cinquante mille en Allemagne et en Hollande; on y voit aussi beaucoup de porcs et de moutons; les abeilles, les oies et toute espèce de volaille, y abondent ainsi que les cerfs et le gibier. On n'y rencontre ni loups ni ours. Les côtes sont très-poissonneuses, et la pêche aux harengs y est surtout très-bonne.

La population du Danemarck est d'environ 1,000,000 d'habitans. Les Danois font un grand commerce en bois de construction, bêtes à cornes, chevaux, beurre, suif, huile, goudron, poix, cuirs, pelleteries; ils reçoivent en échange du sel, des vins et des eaux-de-vie, des soieries, des draps, des horloges et des serrures. Ils ont établi des colonies en Asie, en Afrique et en Amérique.

Les Danois cherchent à imiter l'habillement et les manières des Français. La noblesse danoise est brave, magnifique et propre aux sciences. Le peuple est en général bon, affable, laborieux, économe.

Le luthéranisme est la religion du Danemarck.

Copenhague, situé sur le Sund et dans l'île de Sélande, est la capitale de tout le royaume. Cette ville défendue par quatre citadelles et décorée de beaux édifices, présente un aspect imposant : la plus grande partie des maisons est construite en briques; son port, aussi vaste que commode, est un des plus beaux de l'univers. Il est formé par un canal spacieux qui traverse la ville et peut contenir cinq cents vaisseaux. Plusieurs des rues de cette ville ont des canaux et des quais, et les vaisseaux viennent jusqu'aux portes des maisons. On remarque à Copenhague le palais du roi, dont les appartemens sont majestueux et tendus pour la plupart de très-belles tapisseries; cette ville a deux arsenaux, une université, plusieurs académies, plusieurs bibliothéques, un jardin de botanique, et un observatoire sur la tour duquel on peut monter en voiture. Copenhague fournit au commerce du thé, du sucre, des mouchoirs, des mousselines et diverses étoffes de l'Inde, des porcelaines de la Chine, et de l'huile de baleine. Elle possède des manufactures de draps, d'étoffes de coton, de soieries, de toiles peintes, une corderie et des raffineries de sucre. Elle a aussi des distilleries et des savonneries. Sa population est de 180,000 âmes.

On remarque encore en Danemarck la ville d'Odensée, chef-lieu de l'île de Fionie; Wibourg dans la partie septentrionale du Jutland, et Sleswick dans la partie méridionale de cette presqu'île.

La langue que l'on parle en Danemarck est dérivée du teutonique, mais à la cour on parle allemand et français.

Les duchés de Holstein et de Lauenbourg font partie de la confédération germanique. Kiel est la capitale du Holstein, où l'on remarque encore les villes de Neustadt et d'Altona;

Lauenbourg est la capitale du duché de ce nom. La population de ce duché est de 310,000 habitans.

La religion luthérienne est dominante dans le Holstein.

L'ISLANDE.

L'Islande, île située dans la mer du nord à l'ouest des côtes de la Norwège, s'étend sur cent vingt lieues de longueur et sur soixante-quinze de largeur; elle s'appelait autrefois *Tulé*: son nom moderne, qui signifie *pays des glaces*, lui a été donné parce que la mer y charrie du fond du nord sur ses côtes des masses énormes de glaces. L'atmosphère subit dans cette île de fréquentes variations; l'hiver y est rigoureux et se prolonge jusque fort avant dans le printemps, et l'on y éprouve pendant l'été des chaleurs excessives.

« Une chaîne de montagnes traverse l'Islande du sud-est au nord-est, en couvrant presque » toute l'île de ses ramifications. Ses plus hauts sommets, de huit cents toises de hauteur, sont » toujours couverts de neige, et remplis de volcans qui vomissent alternativement des torrens » de lave et de fumée. Leurs débris, accumulés depuis des siècles, offrent partout l'image des » bouleversemens les plus affreux. On voit des rochers énormes, des monts entiers brisés, ren- » versés, entassés les uns sur les autres par les fréquens tremblemens de terre qui précèdent » ou accompagnent ces terribles explosions. D'immenses glaciers remplissent les vallées; d'in- » nombrables sources sulfureuses et bouillantes coulent de toutes parts, et jaillissent souvent » jusqu'à quatre-vingts et cent pieds de hauteur avec un bruit semblable à celui du canon; les

» ruisseaux qu'elles produisent conservent à une grande distance assez de chaleur pour brûler » les pieds des bestiaux qui les traversent. Des îles entières de glaces détachées du pôle, viennent » heurter les rives septentionales, brisent, par leur choc épouvantable les promontoires avancés, » et font disparaître les îlots. Des arbres résineux, entraînés au courant des mers, s'embrasent » par le frottement des glaçons; presque toutes les nuits des aurores boréales, des globes en- » flammés et des lueurs phosphoriques allumées parmi des flocons de neige, étendent jusque » dans les cieux l'embrasement de la terre. Le plus célèbre des volcans de l'Islande, qui sont » au nombre de vingt-six, est le mont *Hécla.* »

L'Islande contient du fer, du cuivre, du plomb, et surtout du soufre; elle a du porphyre, du cristal de roche, des zéolythes, des carnéoles, des jaspes, des agates et du basalte; mais son sol est peu fertile; toutefois ses vallées ont des pâturages, où l'on élève des vaches sans cornes qui fournissent considérablement de lait, des moutons d'une belle espèce dont la tête est quelquefois couverte de trois, quatre et cinq cornes larges et recourbées, et des chevaux vigoureux; mais la race en est petite; on y recueille du seigle, de l'avoine, et sur les rochers, du *lichen*, plante sauvage qui sert à la nourriture de l'homme. On voit en Islande des aigles, des vautours, des faucons estimés, des oies et des canards sauvages de l'espèce que les Danois appellent *Eider:* ces oiseaux fournissent ce duvet si léger et si chaud connu en France sous le nom d'édredon.

La pêche dans les lacs, les rivières et dans la mer, y est fort abondante; le lièvre et les oiseaux de mer sont aussi une grande ressource pour les habitans de cette contrée; le poisson sec, le beurre rance, le lait mélangé d'eau, ou en petit lait, et un peu de viande, composent la nourri-

ture habituelle des Islandais; le pain est si rare chez eux, qu'il y a très-peu d'habitans qui puissent en manger pendant trois à quatre mois de l'année.

Les Islandais sont naturellement robustes; néanmoins l'intempérie du climat abrège beaucoup leurs jours; s'exercer à la lutte, jouer aux échecs, aux dames et réciter des vers, sont leurs amusemens favoris.

Le vêtement ordinaire du peuple de l'Islande est une veste de tricot à manches, un pantalon d'étoffe blanche, un bonnet fourré et des souliers de cuir sans apprêt : en voyage, on joint à ce costume un manteau d'un drap brun foncé ou noir. Le drap, le tricot, sont l'ouvrage de leurs femmes. Les gens riches font usage de vêtemens de soie, et même de velours.

Le luthéranisme est la religion qu'on suit en Islande.

Cette île renferme environ 60,000 habitans. Skaloth, située sur des montagnes, est sa capitale.

Les îles de Féroé dépendent du gouvernement d'Islande. Elles forment un groupe d'environ vingt-quatre îles assez fertiles : elles contiennent du cuivre, du charbon de terre et d'autres substances minérales. On y retrouve le canard à duvet, fort commun généralement le long des côtes de la mer Baltique.

SUÈDE ET NORWÈGE.

La monarchie suédoise comprend la Suède, la Norwège, et une partie de la Laponie. Ces pays portaient autrefois le nom de *Scandinavie*. Le nom moderne de la Suède vient des Suèves, qui s'y établirent vers le quatrième siècle. Le nom moderne de *Norwège* signifie *chemin du Nord*.

La Suède, baignée au nord par la mer Glaciale, à l'ouest par la Norwège, au sud et à l'orient

par la mer Baltique, à l'est par la Russie d'Europe, est un pays entrecoupé de rivières, de lacs, de forêts et de montagnes. Le froid y est très-rude pendant l'hiver, dont la durée est de près de neuf mois; mais l'été succède immédiatement à cette saison, et rend la végétation active et prompte. L'intelligence des agriculteurs supplée au défaut du sol, généralement ingrat, et les habitans recueillent assez de grains pour leur consommation.

La principale richesse de la Suède consiste dans ses mines d'argent, de fer, de cuivre et de plomb. Elle fournit aussi des cristaux, des améthystes, des topazes, du porphyre, du lapis-lazuli, des agates, du marbre. Le cobalt, le zing, l'antimoine et le charbon de terre, se rencontrent dans plusieurs cantons de la Suède. Ses forêts produisent du bois de marine et de construction; l'exploitation en est facile, parce qu'il y a dans ce pays beaucoup de lacs et de rivières.

Les lacs, pour la plupart embellis d'îles fertiles et agréables, sont très-abondans en poissons qui, salés et fumés, deviennent un grand objet de commerce au dehors. La pêche du hareng donne un produit considérable. L'huile des veaux marins qu'on prend dans le golfe de Finlande est un article non moins important d'exportation.

Les animaux domestiques sont en Suède les mêmes que dans toute l'Europe. Les montagnes renferment des ours et des loups; cependant les troupeaux ne sont gardés que par de jeunes filles qui, avec une simple lance, attaquent et forcent à la fuite les animaux carnassiers. Le castor, la loutre, l'écureuil, le renard, le chevreuil, sont communs dans ce pays; le daim s'y est naturalisé récemment; l'élan y vient quelquefois de Livonie, à la faveur des glaces : sa couleur est gris-cendré; sa peau, lorsque les paysans le tuent, est réservée pour le roi. On y voit des aigles, des faucons et beaucoup d'autres oiseaux de proie.

Les Suédois fournissent à l'étranger du bois de construction, du goudron, de la résine, de la poix, de la potasse, du cuivre, du plomb, du fer, des cordages, des mâts de vaisseaux, des ustensiles de bois, des cuirs, des pelleteries, des fourrures, du poisson sec. Ils en reçoivent en échange du sel, des vins, des eaux-de-vie, des épiceries, du tabac, des laines, du lin, du chanvre et du coton.

La population de la monarchie suédoise, depuis sa réunion avec la Norwège, est de 4,000,000 d'habitans.

Les grands et le peuple de la Suède ont des mœurs douces ; les paysans forment une classe respectée qui siége dans les diètes annuelles. Les Suédois sont justes, bons, laborieux, hospitaliers ; leurs maisons sont simples, petites et commodes ; leurs usages, leurs habitudes, leurs vêtemens n'ont point changé depuis des siècles. Les femmes de la classe du peuple servent les maçons, portent des fardeaux, vont à la charrue, et se livrent aux plus pénibles travaux de l'agriculture. La langue qu'on y parle est dérivée du teutonique. Cependant les personnes de qualité parlent l'allemand et le français.

La Suède se divise en trois parties principales : la Suède septentrionale ou Norland, la Suède propre ou Suède centrale, et la Gothie ou Suède méridionale. A ces trois parties, qui se subdivisent en plusieurs provinces, il faut ajouter la Laponie suédoise, et quelques îles du nombre desquelles sont celles de Fisheroé, de Wardhus, sur les côtes de la Norwège, et celle de Gotland, dans la mer Baltique. Stockholm, capitale de tout le royaume de Suède, est située entre la mer Baltique et le lac Maëlar. Cette ville présente un aspect singulier et pittoresque. Elle est formée de sept à huit petites îles, et bâtie sur pilotis ; un grand nombre de rochers de granit s'élèvent au-dessus

de l'eau ; quelques-uns sont nus et arides ; d'autres , décorés de maisons , d'autres couverts de bois. Son port est vaste et commode ; à son extrémité , plusieurs rues offrent comme un amphithéâtre dont le sommet est couronné par le palais du roi. Des coteaux lointains couverts de forêts terminent cette agréable perspective. Stockholm possède un arsenal , une académie et plusieurs manufactures : elle est peuplée d'environ 150,000 habitans.

Upsal, célèbre par son université , Calmar et Gothembourg , sont les autres villes les plus considérables de la Suède.

LA NORWÈGE.

La Norwège , baignée au nord par la mer Glaciale , à l'ouest par la mer du Nord , n'est séparée de la Suède que par les *Dophrines* , longue chaîne de montagnes qui court du sud au nord-est , et s'étend jusque dans la Laponie. Après avoir appartenu long-temps au Danemarck , la Norwège a été annexée à la Suède , par le traité de 1814.

Le climat de la Norwège varie beaucoup à raison de son étendue. Le froid s'y fait sentir vers le milieu d'octobre , et il est très-vif jusqu'au milieu d'avril. Les eaux y sont en tout temps couvertes de glaces d'une épaisseur considérable; les parties orientales sont presque toujours ensevelies sous les neiges. Vers le nord, le froid est encore plus rigoureux. La Norwège , un des pays les plus montagneux de l'univers, possède beaucoup de forêts abondantes en bois de construction , de charpente, de chauffage ; les étrangers en tirent des mâts, des poutres et des planches. Le pin , le sapin , l'orme , le frêne , l'if , le bouleau , le hêtre , le chêne , l'aune , le genévrier , le

tremble, le prunier sauvage, le noisetier, le sureau, l'ébène, le tilleul et le saule croissent dans ce pays.

La Norwège est féconde en mines de toute espèce. Celles de cuivre de *Roraas* est la plus riche de l'Europe. On y trouve des mines de fer et d'aimant, et l'amiante, d'une nature incombustible, dont on fabrique une sorte d'étoffe que l'on nettoie en la passant au feu. Elle produit du mercure, du sel, du charbon, du vitriol, de l'alun, du granite. On y rencontre des cristaux, des améthystes et des agates; elle a aussi des carrières de très-beau marbre et de toutes sortes de pierres. On exploite, à *Konsberg*, l'une de ses villes, une mine d'argent; et l'on a trouvé dans la Norwège de l'or dont on a fabriqué des ducats.

Il existe en Norwège une grande variété d'oiseaux. On y voit des pigeons de différentes espèces, plusieurs sortes de grives, de très-beaux canards sauvages. Les rochers dont ce pays est hérissé offrent aux faucons et aux aigles un lieu commode pour y faire leurs nids; on y remarque l'aigle de mer, animal si vigoureux, qu'on l'a vu quelquefois enlever un enfant de deux ans.

Les quadrupèdes communs en Norwège, sont: l'élan, le renne, le lièvre, le lapin, l'ours, le loup, le linx, le renard, le glouton, l'hermine et le martin. Ce dernier est une espèce de chat sauvage. Les côtes de la Norwège sont très-poissonneuses. On y pèche surtout une grande quantité de harengs et une espèce de morue qu'on fait sécher sur les rochers sans la saler, et qu'on appelle *stockfish*.

La population de la Norwège est d'environ 750,000 habitans.

Les Norwégiens ont des mœurs simples; ils ne connaissent point les besoins qui naissent du

luxe, et la classe mitoyenne du peuple vit dans une honnête aisance. Le froment étant très-rare chez eux, ils broient de l'écorce de sapin avec du gruau d'avoine, et ce mélange forme une sorte de farine avec laquelle ils font leur pain. Les Norwégiens habitués à braver l'inclémence de l'air sans prendre aucune précaution contre le froid, sont forts, vigoureux, et fournissent généralement une longue carrière; à l'âge de cent ans beaucoup d'entre eux ne sont point hors d'état de travailler. Le commerce de la Norwège consiste principalement en bois de construction, en pelleteries et en poissons secs.

La religion luthérienne est celle qu'on professe dans ce pays ainsi qu'en Suède.

La Norwège se divise en cinq parties principales; le Finmarck, autrement Laponie Norwégienne, ci-devant Danoise, Nordland, Drontheim, Bergen, Christiania ou Aggershuus, Cristiansand.

Christiania, capitale de la Norwège, a un bon port, et fait un commerce considérable.

LA LAPONIE.

La Laponie, dont les Suédois et les Russes se partagent la possession, est en partie environnée de la mer Glaciale et de la mer du Nord. Ce pays est extrêmement froid et presque stérile; la terre y reste durant tout l'hiver couverte d'une couche de neige de quatre à cinq pieds d'épaisseur. Cette saison y fait sentir son influence avec tant d'âpreté, qu'il arrive souvent que les Lapons ont les membres gelés par le froid, et qu'en buvant, le vase se colle sur leurs lèvres.

Les charmes du printemps ne les dédommagent point des rigueurs de l'hiver; le printemps et l'automne leur sont inconnus, ainsi que les fleurs et les fruits. Des chaleurs excessives succè-

dent chez eux aux frimas, et ne leur apportent pour toute verdure que la ronce, le geniévre et la mousse. Pendant un certain temps de l'été, le soleil ne se couche point en Laponie, et pendant un certain temps de l'hiver il ne s'y lève pas; de sorte qu'après avoir eu trois mois consécutifs de jour, les Lapons en sont privés pendant trois autres mois, mais alors les crépuscules et les aurores boréales les éclairent assez pour qu'ils puissent se livrer à leurs travaux. Des rochers, des montagnes énormes, coupés en quelques endroits par des lacs et des rivières, de sombres forêts, des marais malsains, et des plaines arides forment l'ensemble de cette contrée qui offre l'aspect d'un désert; on n'y voit pas un village, mais seulement quelques cabanes éparses. Quatre perches réunies dans le haut par quelques bâtons sur lesquels d'autres perches sont attachées, composent l'habitation des Lapons dont la forme est celle d'une cloche. Leurs cabanes sont couvertes, selon la fortune du propriétaire, ou d'une grosse toile, ou de gros draps, qu'ils nomment *Valdmar*, de vieilles peaux de rennes, ou de gazon. La porte est de feutre, et s'ouvre par le milieu comme des rideaux. Cette porte est si étroite et si basse qu'on n'entre dans l'intérieur qu'à genoux.

On allume au milieu un grand feu qui brûle continuellement; la fumée sort par un trou qu'on laisse au sommet. Une crémaillière de fer ou de bois pend du haut du toit, et soutient un chaudron toujours rempli d'eau; on en arrose la neige qui, réduite en liquide, leur sert de boisson. La cabane est jonchée de jeunes branches de bouleau ou de pin sur lesquelles on étend des peaux de rennes pour se coucher.

Les Lapons qui jouissent de quelque aisance ont des cabanes plus solides; elles sont de forme hexagonale et construites avec des troncs de pins emboîtés les uns sur les autres, et dont les trous sont bouchés de mousse.

Ces peuples n'ont point de demeures fixes; ils se transportent d'un lieu à un autre, suivis de leur famille, et emportant avec eux tout ce qu'ils possèdent. Pendant l'été ils s'établissent sur le bord des lacs et près des torrens pour y prendre du poisson dont ils vivent en grande partie, et pour chercher de nouveaux pâturages nécessaires à leurs rennes. L'hiver ils s'enfoncent dans les bois aux endroits où la chasse leur présente le double avantage de leur procurer du gibier et des fourrures qu'ils échangent pour des objets dont ils ont besoin, aux foires de *Juskas*, sur la frontière de Suède.

Leur sol ingrat ne permet point que les Lapons possèdent les bestiaux que l'on trouve dans les autres contrées de l'Europe. Mais la nature semble avoir créé exprès pour eux le *renne* dont ils ont fait un animal domestique. Ce quadrupède, qui ressemble à un cerf, mais qui est plus grand, réunit la force à la légèreté; il sert à porter des fardeaux, à traîner des voitures, et fait aisément trente lieues par jour. Attelé à des traîneaux il court avec rapidité sur la neige et sur la glace; sa chair est excellente à manger. Sa femelle donne un lait très-substantiel, très-agréable à boire, et dont on fait de forts bons fromages; sa peau, garnie du poil, sert à composer différens vêtemens et de belles fourrures. Dégarnie de poil elle devient un cuir souple et durable propre à faire des gants, des vestes, et des ceinturons. Ses nerfs et ses boyaux tiennent lieu de fil; les os, la corne des pieds et les bois de cet animal s'emploient aussi avec utilité.

Les rennes sont la seule fortune des Lapons; les plus pauvres en ont au moins dix à douze, et les plus riches en possèdent jusqu'à mille.

Les *renards* abondent dans tout le pays; ils sont pour la plupart blancs, mais il s'en trouve quelquefois de noirs et ceux-là sont les plus rares et les plus chers; leur poil est très-fin et très-

long et leur peau se vend quelquefois jusqu'à cinquante écus. On y voit aussi des hermines, des martres, des zibelines, des petits-gris et des castors. Les loups y sont très-communs, ainsi que les ours que les Lapons appellent *rois des forêts*. Ils leur font une guerre cruelle. La chasse de l'ours est une action solennelle pour eux. Elle est précédée de cérémonies superstitieuses et de chants dans lesquels ils supplient l'ours de ne leur faire aucun mal et de ne pas rompre les armes dont ils se servent contre lui. Lorsqu'il est tombé sous les coups des chasseurs, les hommes et les femmes se rassemblent pour en manger la chair et l'on passe toute la journée en divertissemens. C'est un titre de gloire pour un Lapon que d'avoir tué un ours, et lorsqu'il remporte cet avantage il attache à son bonnet une touffe du poil de l'ennemi dont il a triomphé. Il y a aussi en Laponie des oiseaux de proie, du nombre desquels est le *faucon*. Cet oiseau, généralement de couleur grise, est armé d'un bec fort crochu et de serres vigoureuses; on parvient à le dresser pour la chasse du vol, et alors il poursuit le liévre et même les bêtes fauves. (Voyez la gravûre.)

Les Lapons, pour la plupart, sont laids et difformes; leur taille n'excède guère quatre pieds; ils ont les bras longs et les jambes grèles, la tête grosse, les cheveux noirs, le teint basané, le visage large et plat, l'œil petit et brun, les joues hautes, la bouche très-grande, les lèvres saillantes, la barbe épaisse et descendant sur l'estomac; on leur trouve beaucoup de ressemblance avec le singe. (Voyez la gravure.)

L'habillement des Lapons est une espèce de sac de toile ou de *valdmar*, pareil à celui qui couvre leurs cabanes. Ils mettent par dessus un autre sac de peau de renne qui descend sur les genoux et qu'ils serrent sur les hanches avec une ceinture garnie de petites plaques d'étain



Lapons.

Le Faucon, le Renard, le Renne.

placées les unes à côté des autres, leurs gants ou mitaines, leurs bottes, leurs souliers sont aussi de peau de renne; leur bonnet est fait ordinairement de la peau de quelque gros oiseau écorché. La coiffure des femmes est d'un morceau de drap, les plus riches couvrent leur tête d'une peau de renard, de marte, ou de quelqu'autre bête. Leur vêtement ne diffère presque point de celui des hommes; néanmoins elles y joignent un ornement particulier, qu'elles appellent *kraca :* c'est un morceau de drap rouge ou d'autre couleur, taillé à peu près comme un fichu à longues pointes et à collet; il est surchargé de leurs effets les plus précieux. A leur ceinture, qui est couverte dans toute sa largeur de lames d'étain, pend une gaîne entourée de fils d'étain et contenant un couteau, un morceau de cuir où sont attachées leurs aiguilles, un petit sac qui renferme leurs bijoux, et un *fusil* pour faire du feu. Elles ajoutent au bas de chacune de ces parures qu'elles jugent devoir les embellir un assez grand nombre d'anneaux de cuivre de plusieurs grosseurs, dont le son et le bruit leur plaît infiniment.

La nourriture habituelle des Lapons se compose de poisson, de gibier, et de la chair de renne; leur boisson est le lait de cet animal, coupé avec de l'eau. Ils remplacent le pain dont ils ne connaisssent pas l'usage, par l'écorce du sommet des jeunes pins, séchée au soleil et broyée avec du poisson sec. Ils aiment avec passion l'eau de vie et le tabac; ils se procurent ces objets, ainsi que du gros drap, de la toile, du cuivre, du fer-blanc, des couteaux, en donnant en échange des fourrures, des poissons secs, des fromages de lait de renne, des joujoux et des corbeilles.

Ce pays, dépourvu de tout ce qui répand du charme sur l'existence, est cependant peuplé d'environ 60,000 âmes.

ROYAUME DE POLOGNE.

La Pologne, anciennement habitée par les peuples que les Romains appelaient *Sarmates* ou *Slavons*, forma, dès l'an 550, une monarchie qui devint puissante, et dont les rois étaient électifs. Après avoir brillé d'un grand éclat, la Pologne, livrée à de funestes dissensions, devint le théâtre des scènes les plus sanglantes; la Russie, l'Autriche et la Prusse, liguées contre elle, parvinrent à la faire disparaître du nombre des états de l'Europe, par suite de plusieurs démembremens successifs opérés en 1773, 1793 et 1795. Mais en 1807, une partie de la Pologne fut érigée en duché de Varsovie, formé des restitutions faites par ces trois couronnes. Enfin, en 1814, elle recouvra le titre de royaume, sans néanmoins recouvrer l'intégrité de son ancien territoire, et passa sous le pouvoir de l'empereur de Russie, qui s'y fait représenter par un vice-roi particulier.

Ce pays, situé entre la Prusse et la Russie, est très-fertile; il produit du blé, du chanvre et du lin; ses excellens pâturages nourrissent une grande quantité de chevaux et de gros bétail, objet d'une exportation considérable. On y élève de nombreux troupeaux de chèvres et de brebis. Il renferme de vastes forêts, peuplées d'animaux sauvages et de bêtes fauves; les oiseaux de proie, surtout les aigles et les vautours, sont très-communs dans cette contrée.

La Pologne a des mines d'argent, de fer, de plomb, de charbon de terre et de sel fossile; elle a aussi des carrières de marbre; on y trouve de l'albâtre, des agates, des améthistes, des saphirs, des rubis et d'autres pierres précieuses.

Les Polonais sont courageux, honnêtes et hospitaliers.

La religion catholique est celle de la Pologne; il s'y trouve aussi des protestans, des grecs et des juifs.

Varsovie, située sur la Vistule, est la capitale de ce royaume; elle est ornée d'un grand nombre de beaux édifices publics; elle a des manufactures de draps, de tapis, de toiles, de bas et de chapeaux. On évalue sa population à 100,000 habitans.

Cracovie, autrefois capitale de la Pologne, avant que Varsovie eût obtenu cette prérogative, a été déclarée ville libre par le congrès de Vienne, et placée sous la protection de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse.

EMPIRE DE RUSSIE.

La Russie faisait autrefois partie de la *Sarmatie-Européenne*; son nom moderne de Russie vient des *Rutheini*, un des anciens peuples qui l'habitaient. Celui de Moscovie, sous lequel on l'a aussi désignée long-temps, lui vient de Moscou son ancienne capitale.

La Russie était un pays demi-barbare avant le règne de Pierre-le-Grand. Ce prince, parvenu au pouvoir souverain en 1682, appela chez lui les arts et les sciences, y protégea le commerce, réforma les mœurs de ses sujets, et agrandit considérablement ses états; il prit le titre d'empereur au lieu de celui de grand-duc que portaient ses prédécesseurs; cet empire est devenu depuis un

des plus vastes de l'univers, occupe environ un tiers de la surface de l'Europe. Elle réunit sous sa puissance le royaume de Pologne, et se prolonge sur toutes les parties septentrionales de l'Asie.

La Russie se divise en Russie européenne et Russie asiatique. La Russie européenne, placée entre la mer Noire, la Pologne et la mer Baltique, a plus de neuf cents lieues de long, sur sept cents de large; elle est remarquable par l'immensité de ses plaines; on n'y rencontre des montagnes que vers le nord-est, où sont les Monts-Poyas; ses principales rivières sont: le Volga, le Don, le Dnieper et le Niemen. On y trouve les deux plus grands lacs de l'Europe, celui de Ladoga et celui d'Onega. La Russie, à raison de son étendue, présente des climats très-variés; la partie méridionale jouit d'une température assez douce; on y recueille du blé, du vin, du chanvre, du tabac et toutes sortes de fruits. Ses gras pâturages nourrissent beaucoup de bestiaux; indépendamment du bœuf, on y emploie le buffle au labour; l'abeille et le ver à soie y réussissent. Les fleuves qui parcourent ces contrées abondent en excellens poissons, dont la pêche est une branche d'industrie fort avantageuse pour les habitans. Les forêts y sont remplies de gibier, et elles fournissent à l'Europe entière les plus belles mâtures, le meilleur bois de charpente, et du goudron. Dans les provinces du nord de la Russie d'Europe, la température est d'une âpreté excessive; l'hiver y est très-rude et très-long; à Saint-Pétersbourg même le thermomètre de Réaumur descend ordinairement pendant les mois de décembre, de janvier et de février, à 20 degrés au-dessous de glace, et souvent encore plus bas: lorsque les habitans sortent de chez eux, le froid leur fait verser des larmes, qui gèlent aussitôt, et restent suspendues aux cils en forme de glaçons; mais les Russes s'habillent chaudement; enveloppés de bonnes fourrures, ils bravent les rigueurs

de l'hiver, et voyagent avec une vitesse extraordinaire sur des traîneaux attelés de rennes.

La partie septentrionale de la Russie d'Europe est peu propre à l'agriculture; elle est entrecoupée de lacs, de rivières, de marais, de plages désertes et de forêts immenses, où se refugie l'*élan;* cet animal est du genre du cerf, mais plus grand et plus fort; quoique peureux et timide, quand il a été blessé, il devient furieux, et si le chasseur ne s'éloigne promptement, il s'élance sur lui et le foule aux pieds: la peau de l'élan est très-utile; elle est propre à faire des cuirasses, parce qu'elle est fort épaisse, fort dure, et presque impénétrable à l'eau; on en fait des gants, des ceinturons, etc. On trouve aussi dans ces forêts des rennes, des ours, des loups-cerviers, des petits-gris, des martes-zibelines, animaux dont la dépouille, objet d'un commerce considérable à l'extérieur, procure aux Russes des vêtemens indispensables dans ces régions glacées. On y rencontre aussi l'*hermine*, petit quadrupède du genre de la belette; son corps est d'une blancheur éblouissante, et le bout de sa queue est noir: la peau de l'hermine est la plus précieuse de toutes les fourrures; on l'emploie pour le manteau des rois. On voit en Russie beaucoup d'oiseaux de proie, entr'autres le *Gerfaut*, assez semblable à l'aigle pour la grosseur et pour la force. (Voyez la gravure.)

Les métaux et les minéraux sont très-communs dans la Russie d'Europe: elle possède des mines de fer, dont la plupart fournissent de l'aimant: on y trouve aussi de l'albâtre, du jaspe et d'autres espèces de pierres; du sel fossile et de l'alun.

On évalue la population de la Russie d'Europe à 34,000,000 d'âmes.

La nation russe est divisée en quatre classes: la noblesse, le clergé, la bourgeoisie et les paysans.

Les paysans sont divisés en serfs, qui dépendent des domaines de la couronne, et en serfs des terres nobles. Un domaine se vend avec deux, trois, quatre ou vingt mille serfs ; ceux-ci dépendent entièrement de la volonté de leur maître, qui les emploie selon son gré, soit à la guerre ou à l'agriculture, soit aux arts, aux métiers ou à son service personnel.

Les Russes sont en général robustes, propres aux travaux pénibles, et surtout à la guerre.

La noblesse et les grands suivent à peu près les usages et les costumes du reste de l'Europe ; mais les marchands et les paysans ont conservé le bonnet, la grande barbe, les robes longues : enfin, les mœurs, les costumes anciens et nationaux, non-seulement dans les petits villages, mais dans les grandes villes, et même dans la capitale. (Voyez la gravure.)

Les amusemens des Russes sont la danse, et particulièrement le chant; le postillon sur ses chevaux, le soldat en marche, le laboureur et l'ouvrier à son travail, se récréent tous en chantant.

La religion chrétienne grecque est dominante dans la Russie d'Europe ; la langue qu'on y parle est dérivée de l'esclavon; on y parle aussi le grec moderne et le français.

La Russie d'Europe se divise en quarante-neuf gouvernemens, qui pour la plupart portent le nom de leurs capitales. Nous distinguerons ceux-ci en les faisant précéder d'un astérisque.

* Archangel, Finlande, * Olonetz, * Wibourg, Estonie, Livonie, * Pétersbourg, * Pskof, * Novogorod, * Vologda, * Tver, * Jaroslavl, * Kostroma, * Smolensk, * Moscou, * Vladimir, * Nijni-Nowogorod, * Kalouga, * Toula, * Riazau, * Tambof, * Orel, * Koursk, * Voronije, * Stcheringof, * Pultava, * l'Ukraine, * Kiew, * Kershon, * Yekaterinoslaf, Tauride, * Perm, * Viutka, Orenbourg, * Casan, * Simbirsk, * Penza, * Saratof, * Cosaques du Don, Caucase, * Astracan, Courlande, * Vitebsk, * Mohilew, * Minsk, * Vilna, * Grodno, Volhinie, Podolie.



Russes.

L'Elan, l'Ermine, le Gersant.



Les villes principales de la Russie d'Europe, sont Saint-Pétersbourg, Moscou, Astracan et Vilna.

Saint-Pétersbourg, capitale de tout l'Empire et résidence du souverain, est situé sur la Néva, entre le lac Ladoga et le lac de Finlande. La place qu'il occupe n'était au commencement du siècle dernier qu'un groupe de neuf îles, situées dans un marais et couvertes de quelques cabanes de pêcheurs. Pierre-le-Grand jeta en 1703 les fondemens de cette ville, qui est aujourd'hui une des premières, des plus belles et des plus commerçantes de l'Europe. Elle a environ six lieues de circonférence, et renferme des palais et des édifices publics, où sont déployées toutes les richesses de l'architecture; elle a trente-cinq églises, une université, une académie des sciences, plusieurs colléges, une académie militaire et tous les établissemens utiles aux arts, à la navigation, à la guerre et au commerce. On y remarque la statue colossale de Pierre-le-Grand, élevé sur un énorme rocher. Cette statue est un des chefs-d'œuvre du célèbre Falconet, sculpteur français.

On compte à Saint-Pétersbourg environ 300,000 habitans. Cette ville est à 546 lieues nord-est de Paris.

Moscou, autrefois la première ville de la Russie, tenait un rang distingué parmi les grandes cités de l'Europe; elle contenait seize cents églises ou couvens et quarante-trois palais; elle est aujourd'hui célèbre par l'incendie qui la réduisit en cendres en 1812.

Il faut joindre aux possessions de l'empire russe en Europe, quelques îles du nombre desquelles sont les îles du Spitzberg, dans la mer Glaciale; leur aspect horrible répond à la rigueur du climat sous lequel elles sont situées; elles ne présentent que des masses de granit couvertes de neige, et des montagnes de glaces dépourvues de toute végétation comme d'habitans.

L'EMPIRE TURC.

Cet Empire, formé des débris de l'empire d'Orient et de celui des Sultans d'Égypte, est immense, et il occupe une étendue considérable dans chaque partie de l'ancien continent; ses possessions européennes forment la Turquie d'Europe ; ses possessions asiatiques forment la Turquie d'Asie; enfin ses possessions africaines sont l'Egypte et quelques autres pays.

TURQUIE D'EUROPE.

La Turquie d'Europe est bornée au nord par l'empire d'Autriche et la Russie d'Europe; à l'ouest et au sud-ouest par la mer Adriatique, au sud-est par l'Archipel, à l'est par l'Archipel, la mer de Marmara et la mer Noire.

Le climat de la Turquie d'Europe est tempéré; l'air y est très-pur; son sol est très-fertile et propre à tous les produits du règne végétal; il fournit au delà du besoin de ses habitans, qui pourraient faire une grande exportation de blé, de maïs et de riz, si l'oppression sous laquelle ils vivent, n'y anéantissait l'agriculture en même temps qu'elle y paralyse tous les genres d'industrie.

Ce pays renferme des montagnes couvertes de vastes forêts, où le chêne, le sapin, le mélèse, le hêtre, l'érable et le sycomore abondent; l'oranger, le citronnier, le figuier, le grenadier, le pistachier, le caprier et le mûrier; le pêcher, le prunier, l'abricotier y font l'ornement des campagnes; des vignes d'une qualité supérieure y sont cultivées avec succès, ainsi que les arbustes à fleurs.

Les rivières qui arrosent la Turquie d'Europe, et parmi lesquelles on remarque le Danube, la Save, le Dniester, le Dniéper et le Don, ainsi que les mers qui l'entourent, sont très-poissonneuses; les huîtres, les moules, les homards, les langoustes, enfin les poissons les plus délicieux abondent sur toutes les côtes; les différentes espèces d'animaux domestiques et de bestiaux répandus dans les autres parties de l'Europe, le sont aussi dans cette contrée; la chèvre et la brebis y sont surtout très-multipliées, et leur lait sert à la fabrication des fromages; le buffle et le cerf n'y sont pas rares; on y voit beaucoup de chiens sans poil; c'est une race de petits Danois qui, transportée dans les pays chauds a dégénéré et a produit cette variété qu'on se plaît à propager en Turquie, et à laquelle on a donné le nom de *chiens turcs;* le *chameau*, animal très-docile et très-sobre, est extrêmement utile aux habitans de ces contrées qui l'emploient au transport des marchandises; il porte un millier pesant, et franchit souvent 7 à 800 lieues de déserts, mangeant très-peu, se passant de boire pendant une semaine entière et ne prenant qu'une heure de repos par jour.

Les abeilles, insectes industrieux qui se constituent en une nombreuse société, régie en état monarchique et dont l'activité laborieuse fournit deux objets d'une utilité générale, sont dans ce pays la source d'une grande richesse, et leur miel est très-estimé; celui du Mont-Hymette,

surtout est par sa quantité et sa qualité supérieure, d'un produit très-considérable. (Voyez la gravure.)

La Turquie d'Europe est riche en métaux de toute espèce, et ses marbres passent pour être les plus beaux du monde. Les Turcs sont généralement grands, bien faits et robustes. Les femmes sont belles dans leur jeunesse; mais dès l'âge de trente ans, leurs traits portent déjà l'empreinte de la vieillesse. Les Turcs, peuples originaires de la grande Tartarie, ont conservé la rusticité de caractère de leurs ancêtres. Féroces et barbares dans les combats, ils sont néanmoins doux et humains dans leur intérieur; ils sont fidèles à leur parole, constans en amitié, mais inexorables dans leur haine. La sobriété est une de leurs vertus. Ils mangent vite, assis à terre, sans table, sans assiettes, sans fourchettes, sans couteaux. Le riz est leur nourriture ordinaire. Leurs autres mets, apprêtés fort simplement, sont très-relevés d'aromates : ils boivent de l'eau, parce que leur religion leur défend l'usage du vin. Ils sont sédentaires, graves, silencieux. Habitués à se coucher de bonne heure, ils se lèvent avant l'aurore, et se plaisent généralement à passer dans le repos les instans où ils ne sont point forcés à se livrer à des occupations utiles; aussi restent-ils souvent des journées entières à fumer de longues pipes, les jambes ployées, sur des tapis et sur des carreaux, et prenant par intervalles du café et du sorbet. Lorsqu'ils se réunissent en société, le jeu d'échecs et le jeu de dames remplissent leurs loisirs. Les Turcs n'ont aucun spectacle ni aucun divertissement public. Hors de leurs maisons, leur amusement favori est la balançoire. Ils s'exercent aussi à tirer au but et à lancer des javelots. Les grands se livrent avec passion au plaisir de la chasse, et ils y vont accompagnés de nombreux équipages.

Les femmes ont leur logement séparé des hommes. Elles vivent au milieu de leurs esclaves et



Turcs.   Le Chameau, le Chien Turc, les Abeilles.

de leurs enfans qu'elles nourrissent elles-mêmes, et qu'elles élèvent avec beaucoup de soin et de tendresse. Elles ne sortent de leurs maisons que couvertes d'un voile, et seulement pour prendre des bains, qui sont à la fois pour elles un devoir religieux et un plaisir, ou quelquefois pour rendre visite à des personnes de leur sexe : elles s'amusent alors à exécuter entre elles diverses danses; elles font venir des danseuses de profession qui jouent des pantomimes, de petites comédies, ou racontent des histoires. Elles passent aussi un temps considérable à choisir des étoffes et des bijoux qu'elles se font apporter par des juives qui font le métier de marchandes de modes.

Les femmes turques aiment beaucoup la parure, quoiqu'elles n'en puissent jouir que dans leur intérieur. Leur costume ne diffère guère de celui des hommes, que par la coiffure : c'est pour les femmes un bonnet dont elles varient la forme à leur gré, et sous lequel on voit flotter leurs cheveux. Les hommes se rasent la tête et laissent un bouquet de cheveux sur le sommet. Ils ne se coupent pas la barbe, et se coiffent d'un turban : leurs chemises n'ont ni col, ni poignets. Ils portent de larges pantalons et des vestes de soie que couvre une robe de drap, longue, ouverte et garnie de fourrure ; au lieu de souliers, ils ont des pantoufles qu'ils ôtent en entrant dans un temple ou dans une maison. (Voyez la gravure.)

La religion de l'empire est le mahométisme, ainsi nommé de Mahomet son auteur; ses préceptes et ses lois sont contenus dans le livre appelé l'alcoran. Toutefois, la Turquie d'Europe est en partie peuplée de chrétiens du rit grec; les Turcs observent scrupuleusement leurs devoirs religieux; ils ont plusieurs carêmes; pendant le plus long, qui dure quarante jours, ils ne mangent qu'après le soleil couché. A ce temps d'abstinence, succède le *baïram*, fête générale, durant laquelle ils se permettent de sortir de leur gravité ordinaire.

Les principales langues qu'on parle dans l'empire turc, sont le turc, qui est mêlé de mots provenant d'autres idiomes et particulièrement de l'arabe, et le grec moderne, qui conserve un grand rapport avec le grec ancien.

Le souverain de la Turquie a le nom de Sultan; on l'appelle communément le *Grand-Turc*, ou le *Grand-Seigneur;* on lui donne le titre de *hautesse;* sa cour se nomme *la porte*, *la sublime porte*, *la porte Ottomane.* Le Sultan est maître absolu et sans réserve du bien et de la vie de ses sujets, et le respect que les Turcs ont pour sa personne est sans bornes, comme son autorité; la mort donnée de sa main, ou par son ordre, est toujours reçue sans résistance et regardée comme un acte émané de la volonté de Dieu même.

La population de la Turquie d'Europe est d'environ 9,000,000 d'âmes, dont les Grecs forment les deux-tiers; les Grecs modernes paraissent une nation avilie sous le joug despotique des Turcs; mais, sectateurs d'une religion plus douce, ils sont plus sociables, et laissent à leurs femmes plus de liberté.

La Turquie d'Europe est partagée naturellement, par les monts Castagnats, en septentrionale et méridionale; la partie septentrionale renferme huit provinces, quatre au midi et le long du Danube; la Croatie turque, la Bosnie, la Servie, la Bulgarie; deux au delà de ce fleuve; la Valaquie, la Moldavie turque, la Dalmatie turque, sur la mer Adriatique, enfin la Romanie, ou Romélie, sur la mer de Marmara.

Dans la partie méridionale, se trouvent les contrées qui formaient autrefois la Grèce, antique berceau des lumières, des sciences, des arts, et qui offrent encore presque partout de précieuses ruines de monumens célèbres; cette partie se divise maintenant en cinq provinces; *l'Albanie*, *la*

Macédoine, *le Janiah*, jadis la Thessalie, où se trouvent les monts Olympe, Ossa, Pélion et le Pinde, la vallée de Tempé et le fleuve Penée, aujourd'hui Salampria, lieux qu'ont illustré les poëtes de l'antiquité; *la Livadie*, où sont les monts Parnasse, Hélicon et Cythéron, non moins fameux que les précédens, et le défilé des Thermopyles, célèbre dans l'histoire grecque, par la belle défense des Spartiates; enfin *la Morée*, autrefois le Péloponèse.

Les villes de la Turquie offrent aux étrangers un aspect imposant de grandeur, et plusieurs d'entr'elles renferment une nombreuse population.

Constantinople, capitale de la Romanie et de tout l'empire turc, est la résidence du grand-seigneur; fondée en 330 par l'Empereur Constantin, qui lui donna son nom, elle a été le siége de l'Empire d'Orient; elle jouit d'une situation aussi agréable qu'avantageuse pour le commerce. Constantinople domine sur la mer Noire et sur la mer de Marmara, qui se communiquent par le détroit qui porte son nom et dont elle occupe le rivage. Son port, un des plus beaux de l'univers, est à la portée de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. On remarque dans cette ville le palais du Sultan, qui est très-vaste; des mosquées magnifiques, entr'autres celle de Sainte-Sophie, bâtie par l'Empereur Justinien, et l'on cite encore le marché ou bazard, grande place carrée, fermée d'une muraille.

Cette ville est située à cinq cents lieues de Paris; elle renferme environ 800,000 habitans; les Grecs et les Arméniens forment plus de la moitié de sa population.

Les autres villes les plus importantes de la Turquie d'Europe, sont: Andrinople, aussi en Romanie; Jassy, en Moldavie; Belgrade, en Servie; Sophie, dans la Bulgarie; Salonique, autrefois Thessalonique, en Macédoine; Thiva, autrefois *Thèbes*; et Atina, autrefois *Athènes*, en Livadie, et

dans la Morée; Tripolizza, autrefois *Mantinée*; Gerème, autrefois Corinthe; Misistra, autrefois *Sparte*, ou Lacédémone; villes dont les anciens noms sont à jamais consacrés dans les fastes de l'histoire.

La Turquie d'Europe possède dans l'Archipel un assez grand nombre d'îles parmi lesquelles on remarque celle de Candie où l'on trouve les monts Ida et Dictée, et le fleuve Léthé, célèbres dans l'histoire poétique. Les îles de Paros, de Naxos, de Nègrepont et de Ténédos, méritent aussi d'être citées.

ASIE.

C'est dans l'Asie, la plus grande et la plus célèbre des trois parties de l'ancien continent, que s'est opéré le miracle de la création : Dieu y plaça Adam, le père du genre humain. L'Asie eut encore la gloire de voir naître Jésus-Christ, et se consommer les mystères les plus éclatans de la Foi. Les quatre principales religions s'y formèrent: la juive, la païenne, la chrétienne et la mahométane. Mahomet, ce conquérant, ce législateur illustre, reçut le jour en Asie.

L'Asie a été le siége des plus anciennes et des plus puissantes monarchies, celles des Assyriens, des Médes, des Perses et des Parthes.

Cette seconde partie du monde est bornée au nord par la mer Glaciale, à l'ouest par la partie

orientale de l'Europe, la mer d'Azof, la mer Noire, le détroit de Constantinople, la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles, l'Archipel, la mer du Levant, l'isthme de Suez, qui la joint à l'Afrique et la mer Rouge qui l'en sépare ; au sud par l'Océan indien, à l'est par l'Océan pacifique et le détroit du Nord. Elle a environ 3,000 lieues de longueur du sud-ouest au nord-est, et 1,900 lieues de largeur du nord au sud. L'Asie offre dans ses divisions les climats les plus opposés ; un froid presque continuel et de la plus grande intensité règne dans les contrées du Nord. Les chaleurs les plus excessives se font ressentir avec non moins d'interruption dans le Midi. On retrouve à l'Orient et à l'Occident les températures moyennes de l'Europe, on ignore quelle est celle qui domine dans le centre ; encore à peu près inconnu, on sait seulement qu'il est rempli par un vaste plateau très-élevé, sablonneux et désert, entouré de hautes montagnes, qui lui servent de bases, et du sommet desquelles descendent des fleuves considérables, qui se rendent dans toutes les directions aux mers qui environnent l'Asie. Parmi ces fleuves, les plus remarquables sont : l'Obi, le Jenisey, le Kiang-ho, l'Euphrate, le Tigre, le Sinda, autrefois l'Indus et le Gange. Ses principales montagnes, sont : le mont Taurus, dont la chaîne traverse la Turquie d'Asie et la Perse ; le mont Caucase qui s'étend depuis la mer Noire jusqu'à la mer Caspienne, et les monts de Pierre, autrefois Imaüs, qui sont dans la grande Tartarie.

Ses principaux lacs sont : la mer Caspienne, située entre la grande Tartarie et la Perse, le lac d'Aral et le lac de Baïkal, situés dans la grande Tartarie.

La religion mahométane et la religion païenne, sont les religions de l'Asie ; on y trouve néanmoins un grand nombre de chrétiens et de juifs.

L'Asie peut se diviser en Asie septentrionale et Asie méridionale. La première comprend la

grande Tartarie, la Chine, et la Corée; la seconde, la Turquie d'Asie, l'Arabie, la Perse, l'Inde en deçà du Gange, et l'Inde au delà du Gange.

GRANDE TARTARIE.

Elle est divisée en Tartarie russienne, ou Russie d'Asie, en Tartarie indépendante, et en Tartarie chinoise.

RUSSIE D'ASIE ou TARTARIE RUSSIENNE.

La Russie d'Asie, ou Tartarie russienne, s'étend depuis la Russie Européenne, jusqu'à l'Océan oriental, sur une longueur de 1,300 lieues d'occident en orient, et de 500 lieues du nord au sud; d'après la division actuelle de la Russie d'Europe, celle d'Asie se compose seulement de la Sibérie et de la Géorgie.

Le climat de la Sibérie est extrêmement rigoureux, même dans la partie méridionale, qui néanmoins est assez fertile; la partie septentrionale ne produit ni grains, ni fruits, et la terre y reste inculte et stérile. Le sol de la Sibérie est presque généralement couvert de forêts dont le domaine est partagé entre différentes espèces d'animaux, parmi lesquels il en est dont les magnifiques fourrures, seule richesse des habitans de ces contrées, leur sert à acquitter le tribut qu'ils paient au gouvernement; la *zibeline*, petit quadrupède qui procure une fourrure précieuse, très-recherchée, s'y rencontre fréquemment ainsi que la martre, l'hermine, le renard noir, le renard blanc et le loup-cervier; on y voit aussi des ours; le castor habite les bords du fleuve Je-

nisey, qui traverse la Sibérie. L'*ours-marin* fréquente les côtes du nord et de l'est : c'est un animal amphibie, assez semblable à l'ours terrestre, pour la figure, l'instinct et pour la férocité de son naturel. Les ours marins ont huit à neuf pieds de longueur et pèsent environ huit cent livres ; ils nagent avec facilité, changent souvent de climats, et font de très-longs voyages. La *bécasse*, oiseau de passage, visite ces contrées ; la bécasse est pourvue d'un long bec ; le roux, le noir et le cendré forment sa couleur ; sa chair est délicate et nourrissante. (Voyez la gravure.)

Ce pays possède des mines d'or, d'argent, de fer et de cuivre que le gouvernement russe fait exploiter à son compte ; il en tire beaucoup de pierres précieuses, telles que la topaze, l'opale, l'onix, le lapis, le jaspe vert et rouge, et de belles malachites vertes ou bleues.

Trois peuples principaux habitent la Sibérie : les *Russes* qui en sont devenus les maîtres ; les *Tartares* qui successivement y ont établi leurs tribus errantes ; les naturels du pays, peuplades pauvres, ignorantes, et vivant dans des excavations pratiquées sous terre, ou bien dans des huttes, et ne possédant que des arcs, des flèches, des couteaux et une marmite par habitation ; la chasse et la pêche fournissent à leur subsistance.

Les Tartares peuvent se diviser en deux classes : celle des Tartares sédentaires ou Tartares proprement dits, et celle des Tartares errans. Ces derniers se subdivisent en un très-grand nombre de tribus, portant divers noms et parlant des langues différentes, mais dont les mœurs se ressemblent assez généralement. Nous parlerons de celles qui offrent entre elles le moins de ressemblance.

Les Tartares sont presque tous forts et robustes ; ils ont la face large, le nez plat, les yeux petits et noirs, la barbe peu épaisse.

Les Tartares, proprement dits, ont fait quelques pas vers la civilisation; ils s'occupent d'agriculture et de commerce. Leurs maisons bâties en bois, ont quelques lucarnes pour recevoir le jour, qui passe à travers un papier huilé. Un coffre pour renfermer les provisions, un autre coffre revêtu de nattes et d'écorce d'arbre, pour servir de lit; un banc qui entoure le foyer, et quelques vases de bois et de terre composent leur ameublement. Ils se nourrissent d'orge, de gruau et de froment rôti; l'eau, le bouillon de cheval et le thé, sont leurs boissons ordinaires.

Le nord de la Sibérie est occupé par les Samoïèdes. Ils vivent écartés les uns des autres et changent souvent de demeure pour chercher du bois de chauffage, et procurer à leurs rennes la mousse dont ils se nourrissent; les Samoïèdes habitent des cabanes formées de perches couvertes d'écorces cousues, sur lesquelles on étend des peaux de rennes; une ouverture de quatre pieds tient lieu de porte; mais pendant l'hiver, lorsque les neiges amoncelées sur la terre, encombrent cette entrée, on pénètre dans l'intérieur de ces cabanes par un trou pratiqué au sommet, pour servir d'issue à la fumée. Les Samoïèdes se nourrissent du produit de leur chasse, de leur pêche et de la chair de leurs rennes dont ils boivent le sang encore fumant. Une chaudière est continuellement suspendue au-dessus du foyer, pour fournir, à volonté, de la viande cuite et de l'eau chaude. Les femmes s'occupent à entretenir le feu, à soigner leurs enfans et à coudre les habits, faits de peau de rennes.

Les Ostiaks forment une des plus nombreuses nations de la Russie d'Asie. Ils sont répandus dans le centre et dans le midi du gouvernement de Tobolsk, tantôt errans, tantôt sous des cabanes à moitié creusées en terre, et dont ils sortent peu. Ils y vivent pêle-mêle avec leurs chiens qu'ils dressent pour être attelés à leurs traîneaux, et des renards qu'ils élèvent pour leur plaisir. Les

Ostiaks sont remarquables par la grande bonté de leur caractère et leur probité; il ont une espèce de religion qui consiste à admettre un Dieu suprême, des dieux subalternes et l'immortalité de l'âme, prérogative dont ils sont persuadés que l'ours jouit comme eux; ce qui ne les empêche point de lui faire la guerre, parce qu'ils croyent que c'est un moyen d'aller droit au ciel. Quand ils en ont tué un, il lui coupent la tête, l'écorchent, le suspendent à un arbre autour duquel ils passent plusieurs fois en cérémonie, avec des gestes, des contorsions, et poussant des gémissemens de douleur; ils lui adressent ensuite des excuses en faisant successivement la question et la réponse; ils s'écrient tous en chœur : « *Qui t'a ôté la vie? — C'est un Russe. — Qui t'a coupé la tête? — Une hache russe. — Qui t'a ouvert le ventre? — Un couteau russe. — Nous t'en demandons pardon pour lui.* Ils sont convaincus qu'après ces honneurs rendus à la dépouille de l'ours, son âme, errante dans les bois, ne se vengera que sur des Russes, et non sur un Ostiak.

Les Tongouses occupent le gouvernement d'Irkoutsk; ils sont robustes, courageux, très-bons chasseurs, et d'un caractère franc et loyal; ils ne mentent jamais, et ne soupçonnent pas même le mensonge dans autrui. Ils se font sur le visage et sur les mains des marques qui servent à les distinguer entre eux; ces peuples sont d'une saleté si excessive, qu'elle leur a valu le nom qu'ils portent, qui en langue russe veut dire *cochons*.

Les Kamchadales occupent la presqu'île de Kamtschatka, située au nord-est de l'Asie. Ils sont de petite structure; ils ont les cheveux noirs, peu de barbe, le visage large et plat, le nez écrasé, les yeux petits et enfoncés, les joues saillantes, les lèvres épaisses, et la bouche très-grande; ils sont grossiers et stupides, mais doux et hospitaliers; ils se nourrissent de poisson

pouri, fumé ou salé, mêlé avec l'écorce de bouleau, et boivent la graisse fondue des veaux et des lions marins, extrêmement abondans sur leurs côtes.

L'habillement des habitans de la Sibérie varie suivant les différentes pleuplades; mais il consiste toujours en fourrures grossièrement taillées, et que les deux sexes emploient à peu près de la même manière. A Tobolsk, c'est une longue robe propre à garantir du froid, et serrée par une ceinture; leur tête est rasée et couverte d'un bonnet de fourrure. Les femmes portent leurs cheveux tressés et flottans des deux côtés du cou. (Voyez la gravure.)

La population de tous ces peuples n'excède pas trois millions d'âmes; les tributs qu'ils sont obligés de payer à la Russie, se bornent à quelques présens annuels, qui consistent en pelleteries.

La Sibérie forme trois grands gouvernemens; ceux de Tobolsk, de Tomsk, et d'Irkoutsk, le premier comprend les deux provinces de Tobolsk et de Jenesseia; le second, plus au midi, a son siége à Tomsk, située sur la rivière de Tom; le troisième, qui est très-vaste, comprend les pays d'Ilimsk, de Selinginsk, de Nertschinsk, d'Iakutski, d'Ochotskoi et la presqu'île de Kamtschatka.

Les villes que renferme la Sibérie ont été bâties par les Russes afin de faciliter à leur nation le commerce de fourrures, et pour protéger les ouvriers qu'ils emploient à l'exploitation des mines.

Tobolsk, capitale de la Sibérie, et du gouvernement qui porte son nom, n'est bâtie qu'en bois, et possède plus de seize mille habitans. Cette ville est l'entrepôt du commerce de pelleteries et envoie des caravanes à la Chine et aux Indes.

Les autres villes remarquables sont : Tomsk et Yakoustk.





Tartares de la Sibérie.



La Bécasse, la Zibeline, l'Ours marin.

LA GÉORGIE.

La Géorgie, située entre la mer Noire et la mer Caspienne, est une des contrées les plus fertiles de l'Asie. On y recueille du vin, du blé, du riz, des olives, des amandes et des fruits de toute espèce. Le bétail, le gibier, la volaille, le poisson, y sont très-abondans : on en tire de la soie, du lin, des peaux de bœuf, de la cire et du miel.

La Géorgie est peuplée de naturels du pays, de Turcs, de Persans, de Russes, de Grecs, de Tartares. Les Géorgiennes ont la réputation d'être les plus belles femmes de la terre : on ne peut, dit-on, les voir sans éprouver la plus vive admiration. Elles réunissent à des traits enchanteurs et réguliers, une taille élégante et beaucoup de grâces dans le maintien; mais leurs charmes les rendent l'objet d'un trafic honteux pour l'humanité, et leur sort est de passer leur vie dans l'esclavage.

La Géorgie se compose de cinq petites provinces : la Mingrelie, l'Imirette, le Guriel, le Caket et le Carduel.

Téflis est la capitale de la Géorgie. On fait dans cette ville un grand commerce de pelleteries et de toiles peintes : elle contient 30,000 habitans.

TARTARIE INDÉPENDANTE.

La Tartarie indépendante confine à la Russie d'Asie. Cette contrée occupe une étendue d'environ treize cents milles de longueur, sur sept cent cinquante de largeur. Sa surface est traversée

par de vastes déserts. Elle se divise maintenant en trois grandes contrées principales, connues sous les noms de Kirguis, de Karisme et de Grande-Bukarie.

Les peuples qui composent la Tartarie indépendante, vivent pour la plupart sans habitations fixes, à la manière des peuples nomades. Ils obéissent à des *kans*, ou princes particuliers, presque tous indépendans des grands empires qui les avoisinent, et dont le pouvoir est limité par la religion et par les lois. Ces peuples sont mahométans ou païens.

La région septentrionale de ce pays est occupée par les Tartares Kirguis; celle du sud par les Tartares Usbecks.

Le climat sous lequel vivent les Kirguis est froid, mais salubre. Leur pays abonde en gibier, en oiseaux de terre et d'eau de toute espèce. Les montagnes sont habitées par des bœufs sauvages, des chèvres et quelques animaux carnassiers. On y rencontre des serpens blancs de six à sept pieds de long, et l'on y redoute beaucoup une araignée noire, velue, et grosse comme une noix.

Les Kirguis sont divisés par hordes. Toujours errans, ils habitent sous des tentes qu'ils transportent où les appelle le besoin de procurer des pâturages à leurs nombreux troupeaux. Le voyageur Pallas rapporte que des individus de la moyenne horde possèdent jusqu'à dix mille chevaux, trois cents chameaux ou dromadaires, trois à quatre mille brebis, plus de deux mille chèvres.

On ne connaît dans toute cette contrée que trois villes: Taras, Tachkend et Otrar.

Les Usbecks habitent le Karisme et la Grande-Bukarie. Leur pays est traversé par le Gihon, dont ces peuples ont partagé les eaux par des canaux qui arrosent leurs terres. Ces terres, quoique peu cultivées, produisent en certains endroits, du blé et des fruits excellens.

Les Usbecks ressemblent aux autres Tartares par leurs traits, par leur costume et par leurs usages; néanmoins ils sont plus industrieux, plus civilisés. Ils habitent des villes, d'où ils sortent pour faire de fréquentes incursions chez les nations voisines. Leurs femmes, qui ont ainsi qu'eux beaucoup de courage, aiment à les accompagner dans leurs expéditions belliqueuses.

Le Karisme contient plus de villes que le Kirguis; les principales sont : Khiva, Kourat, Koptchak.

La Grande-Bukarie est la contrée la plus peuplée de la Tartarie indépendante. Ses villes principales, qui donnent leur nom à autant de provinces, sont : Samarcande, Bokara, Anderab, Badahshan, Termed, Balk et Asnana.

Samarcande, autrefois capitale de l'empire de Tamerlan, est située sur la rivière de Sogde. Sa position est très-avantageuse pour faire le commerce de la grande Tartarie, des Indes, et de la Perse. On y fabrique le papier de soie qui est en usage dans tout l'Orient.

EMPIRE CHINOIS.

Cet empire est le plus vaste du globe. La Chine, en y comprenant les conquêtes qui l'ont agrandie pendant le dernier siècle, occupe une surface de 175,980 lieues carrées dont les deux

tiers au moins sont en pleine culture. Elle a pour limites au nord la Sibérie, à l'est l'Océan, au midi les Indes, à l'ouest la Tartarie-Indépendante.

Ce territoire immense offre trois grandes divisions; la Tartarie-Chinoise qui en occupe toute la partie septentrionale, la Chine proprement dite à l'orient, et le Thibet à l'occident.

LA TARTARIE CHINOISE.

La Tartarie-Chinoise est séparée de la Tartarie-Indépendante par les monts Belour-Tag, ou montagnes noires; elle comprend la Petite-Buckarie, la Mongolie, et la Manchourie. La petite Buckarie, autrefois royaume florissant, est encore occupé par les Buckares, naturels de ce pays, qui ne se sont point mêlés avec les vainqueurs; on remarque dans cette province la ville de Cachar, et celle de Kotun, ou *Koten*, du nom de laquelle est dérivé celui du *coton*, production qui nous est venue primitivement de ces contrées.

La Mongolie est habitée par des hordes nombreuses de Tartares, désignés sous le nom de Mongoux ou Mongols noirs, de Mongols jaunes ou Kalcas et de Calmoucks, peuples ignorans, paresseux et grossiers. Les Mongols noirs sont séparés des Calkas par le désert de Coby qui a plus de trois cents lieues de long, mais où il se trouve par intervalle des pâturages et des habitations éparses.

Les Mongols ou Mongoux sont en général robustes, quoique d'une taille médiocre; ils ont le teint basané, la face large et plate, ainsi que le nez; leurs cheveux sont noirs et forts comme les crins du cheval; ils se les coupent très-ras, et n'en conservent qu'une touffe au sommet de la

tête. Leur barbe est peu épaisse. Ils sont d'une malpropreté excessive, et il s'exhale de leur corps une odeur très-désagréable. Ils vivent comme les autres Tartares sous des tentes, au milieu de la fiente de leurs animaux avec laquelle ils se chauffent. Leur richesse consiste dans leurs troupeaux composés de chameaux, de vaches et de superbes moutons. La chasse et la pêche sont leurs divertissemens, et l'usage du tabac leur plus vive jouissance; ils en fument pendant une grande partie de la journée.

Leur habillement ordinaire est composé de peaux de moutons et d'agneaux. Ces différens peuples ne cultivent point la terre; ils se nourrissent d'animaux domestiques ou sauvages, et de racines qu'ils trouvent dans les déserts.

Les Kalmoucks, dont le véritable nom est Eleuths, ne sont que depuis peu réduits sous l'obéissance de la Chine; ils faisaient auparavant partie de la Tartarie-Indépendante. Les Kalmoucks sont, parmi le genre humain, ce que la nature a créé de plus hideux; ils ont les os gros, les lèvres épaisses; le nez petit, le menton court et le teint d'un rouge sombre; ils sont maigres et leur visage est extrêmement plat. Leurs femmes ont à peu près cette même physionomie, mais avec une expression plus douce; quelques-unes d'entr'elles portent à leurs narines de larges anneaux d'or.

On ne connaît dans la Mongolie, que la seule ville de Tourfan : elle est assez considérable et fréquentée par les marchands qui se rendent de Perse en Chine par le désert.

La Mantchourie est habitée par les Tartares Mantchoux; c'est du sein de cette nation qu'est sorti le chef de la dynastie actuellement régnante en Chine. Après avoir conquis ce vaste empire, Kun-chi, prince ou kan des Tartares, y incorpora ses sujets; les empereurs qui ont succédé à ce

prince ont bâti des villes dans la patrie de leurs ancêtres ; mais ils n'ont pu parvenir à civiliser entièrement les Mantchoux, qui, moins ignorans que leurs voisins, en ont néanmoins conservé les usages.

Les Chinois ont divisé la Mantchourie en trois gouvernemens, dont les villes principales sont : Tei-ci-car, Kirin-oula et Mougden, où l'on voit un magnifique mausolée élevé à Kun-chi.

LA CHINE PROPREMENT DITE.

La Chine est séparée de la Tartarie chinoise par une muraille qui a plus de 400 cents lieues de longueur. Sa hauteur est d'environ 25 pieds; elle est faite en terrasse et revêtue de brique; sa largeur permet que six cavaliers puissent y marcher de front.

Les anciens appelaient la Chine *Serica*, c'est-à-dire *le pays de la soie*; son nom moderne vient d'un mot chinois qui signifie le milieu, parce que les Chinois croient que leur pays est au milieu de la terre.

Le climat de la Chine est très-varié, il est tempéré dans la partie septentrionale ainsi que vers le centre, et chaud dans la partie méridionale.

La Chine renferme plusieurs chaînes de montagnes, qui sont riches en métaux et en minéraux de toute espèce. L'or, l'argent, le fer, le cuivre, y sont abondans; on y trouve le marbre, le jaspe, le lapis, et le cristal de roche. Le charbon de terre y est commun. Deux métaux particuliers à la Chine, sont le toutenag, qui ressemble à l'argent, et le petung ou cuivre blanc; on en

fait beaucoup d'ustensiles surtout des cloches, des sonnettes et des instrumens de musique très sonores.

Le reste du sol se compose de vastes plaines arrosées par des fleuves et par des rivières sans nombre, qui offrent aux besoins des hommes toutes les espèces de poissons connues en Europe. Le fleuve Jaune au nord, et le fleuve Bleu au centre, divisent la Chine en deux bassins, et reçoivent dans leurs ondes, la plupart des rivières de cet empire, dans l'intérieur duquel on a établi une grande quantité de canaux avec leurs embranchemens qui conduisent à toutes les villes, même à presque tous les villages, et procurent au commerce une grande activité.

La Chine abonde en blé, en riz, en coton, en fruits exquis de toute espèce, en plantes aromatiques et médicinales; elle a de nombreuses plantations de cannes à sucre; enfin elle produit généralement tous nos végétaux et en possède en outre qui lui sont indigènes, tels que le thuya, que nous en avons rapporté; le laurier-camphre, qui sert à la charpente, et dont les racines distillent cette substance utile en médecine; l'arbre à suif, dont les fruits donnent une cire verte, propre à faire de la bougie; l'arbre du vernis; le mûrier blanc qui nourrit les vers à soie, un autre mûrier dont les filamens servent à fabriquer de très-beau papier; le bananier, dont le fruit est délicieux, et le tamarin. Parmi les fleurs, elle offre, comme indigène, l'hortensia, nouvellement connu en France; et parmi les arbustes, le thé, qui est d'un grand usage en Europe, depuis deux cents ans qu'on l'y exporte.

La culture s'attache surtout à y multiplier le riz et le coton, qui fournissent à la masse du peuple sa nourriture et ses vêtemens.

Tous les animaux domestiques connus existent à la Chine, même le chameau, le dromadaire

et l'éléphant; on y voit beaucoup de bêtes fauves, entr'autres le *cerf*, animal qui se distingue des autres habitans des forêts par sa forme élégante, par sa taille aussi svelte que bien prise, par la flexibilité de ses membres, par sa grandeur, sa force et surtout par le bois qui pare majestueusement sa tête. On y rencontre communément le *musc*; ce quadrupède est de la grandeur d'un petit chevreuil, mais sa tête est sans bois et sans cornes; il porte près du nombril une espèce de poche qui renferme une liqueur odoriférante, branche considérable de commerce chez les Orientaux. Le *ver à soie*, insecte précieux par son utile travail, est originaire de la Chine, d'où il a été apporté en Europe, ainsi que l'art de retirer la soie de sa coque. (Voyez la gravure.)

La population de l'empire de la Chine est extrêmement nombreuse, les calculs les moins élevés la portent à 150,000,000 d'âmes.

Cet Empire subsiste avec splendeur depuis 4,700 ans environ, sans que les lois, les mœurs, les usages et même l'habillement des Chinois aient souffert aucune altération sensible.

La nation chinoise est gouvernée comme une grande famille, dont l'Empereur est le chef.

L'autorité paternelle est très-absolue en Chine : il n'y a ni âge, ni rang, ni aucun prétexte qui puisse affranchir les enfans de l'obéissance qui leur est imposée envers leurs père et mère; le fils aîné succède aux droits de son père et aux respects de toute la famille. Du respect filial résulte une haute vénération pour les vieillards; devant eux on doit être soumis, modeste et respectueux : le souverain lui-même se fait gloire de rendre des honneurs au grand âge.

On ne connaît point en Chine de distinction de naissance; la noblesse et les dignités s'acquièrent par la science et par le mérite, sans être jamais héréditaires; les citoyens forment sept classes; les mandarins, les lettrés, les militaires, les bonzes (ou prêtres), les laboureurs, les

artisans et les marchands. La classe des laboureurs est la plus nombreuse, et celle que le gouvernement protége le plus; l'agriculture, portée en Chine au plus haut degré de perfection, y est honorée comme étant le premier des arts. Elle est chaque année l'objet d'une fête solennelle et touchante qu'on célèbre dans toutes les villes de l'Empire le premier jour du printemps, qui, dans ce pays, correspond à notre mois de février. Dans la capitale, l'Empereur assiste lui-même à cette cérémonie, à laquelle il se rend en grande pompe, accompagné de sa famille, et suivi d'un cortége nombreux, parmi lequel, se trouvent cinquante laboureurs recommandables par leur âge, leurs vertus et par les succès qu'ils ont obtenus dans leur état. L'Empereur, après avoir offert un sacrifice au Dieu de la terre pour implorer sa protection, se revêt d'un habit de laboureur, et prenant la conduite d'une charrue, attelée de deux bœufs dont les cornes sont dorées, ouvre plusieurs sillons dans un champ destiné à être le lieu de la cérémonie, et y sème différentes espèces de grains.

Les Chinois cultivent, depuis un temps immémorial, les sciences et presque tous les arts, qui néanmoins ne sont considérés chez eux que sous le rapport de l'utilité; d'ailleurs ils ne paraissent pas doués des qualités propres à y exceller; ils manquent de goût et d'imagination, et comme leur orgueil leur fait croire que personne ne réussit mieux qu'eux dans ce qu'ils entreprennent, ils ne profitent point des connaissances qu'ils pourraient puiser chez les autres nations, qu'ils semblent dédaigner de visiter. Plus avancés que tous les peuples de l'Europe lorsqu'ils en furent connus, ils en sont restés au point où ils en étaient alors, et chez eux la peinture, la sculpture, l'architecture, l'éloquence et la poésie sont encore dans leur enfance, et portent l'empreinte d'un génie étroit et minutieux. L'écriture des Chinois est très-compliquée; apprendre à

lire et à écrire est pour eux l'étude de toute leur vie; chaque mot est représenté par un caractère particulier; ces caractères sont, suivant quelques auteurs, au nombre de quatre-vingt mille. Des traits formés avec un pinceau composent leur écriture; plusieurs mots sont rendus par un seul de ces traits, d'autres en exigent un nombre plus grand.

Les Chinois possèdent chez eux tout ce qui est de nécessité ou de luxe; les manufactures de toute espèce sont très-multipliées dans cet Empire. Celles de papiers, d'étoffes de soie, et surtout de porcelaines, jouissent depuis plusieurs siècles d'une juste célébrité.

Les Chinois ont la peau assez blanche, le front large, les paupières hautes, les yeux petits, fendus obliquement et à fleur-de-tête, les sourcils grands, le nez court, et un peu écrasé, les dents supérieures saillantes, les cheveux noirs, les oreilles longues et larges; la taille moyenne, le corps replet, les jambes fort grosses. Le trait carastéristique de la beauté d'une Chinoise, c'est la petitesse du pied; dès qu'une fille vient au monde, on s'empresse de lui garrotter les pieds pour les empêcher de grossir, et les Chinoises sont condamnées à ne pouvoir marcher que très-péniblement.

Les Chinois sont doux, graves, prudens, circonspects, lents à se résoudre; ils parlent peu, ne répondent qu'après avoir réfléchi et sans jamais laisser apercevoir ni dans leur maintien, ni dans leurs gestes, ni dans l'expression de leur physionomie, aucun indice d'exaltation, ni même de la plus légère émotion.

L'habillement des Chinois se compose d'une longue veste traînant à terre, d'un habit plus court, sans collet, et dont les manches, larges et longues, couvrent les mains. Un caleçon tombant à mi-jambe, des bas fort courts, des mules relevées en pointe; un bonnet de carton aussi en pointe





Chinois.

Le Ver-à-Soie, le Cerf, le Musc.

couvert de satin, doublé de taffetas, et terminé par un gros flocon de crin ou de soie rouge, flottant jusqu'aux bords, complète leur costume. Ils ont la tête rasée à l'exception d'une touffe de cheveux qui en orne le sommet. Ils laissent croître le milieu de leur barbe, et en forment des tresses. L'étoffe des habits dépend de la richesse des individus, et les couleurs diverses distinguent les conditions. (Voyez la gravure.)

Le costume des femmes est à peu près le même. Leur coiffure consiste à partager les cheveux en plusieurs boucles, à y entrelacer des fleurs d'or et d'argent, de longues épingles et des pierreries. Les femmes de distinction ajoutent à ces ornemens une figure d'oiseau dont les ailes déployées tombent sur les tempes, sa queue retroussée forme une aigrette au-dessus de la tête; le corps de l'animal est placé au-dessus du front; son cou et son bec retombent précisément sur le nez.

Les divertissemens des Chinois sont les représentations théâtrales; ils ont des tragédies et des comédies; mais ce sont les illuminations et les feux d'artifice qui ont surtout pour eux beaucoup de charmes.

La religion que professe l'empereur de la Chine et tous les hommes instruits, est celle dont *Confucius*, savant philosophe qui vivait 500 ans avant Jésus-Christ, a établi les principes dans ses écrits. Elle n'admet qu'un seul Dieu, maître de tout, et des génies inférieurs agissant sous ses ordres; elle reconnaît l'immortalité de l'âme, et renferme les préceptes d'une saine morale.

Le peuple forme une secte particulière; il a adopté la religion *de Fo* ou de Boudh, venue de l'Inde, et qui admet des temples, des idoles, et des *bonzes*.

La Chine proprement dite se divise en quinze gouvernemens; savoir: Sen-Si, Shan-Si, Pe-

che-li, Schan-Tung, Ho-Nan, Kiang-Nan, Set-Chuen, Koeï-Cheou, Kouquand, Kiang-Si, Thcé-Kiang, Fo-Cheng, Yu-Nan, Quang-Si, Quanton.

Les villes de la Chine, pour la plupart, se ressemblent assez généralement; les bâtimens, presque tous construits en bois, sont d'une architecture originale qui n'a aucun rapport avec la nôtre; ils ont rarement deux étages; des colonnes, des galeries, des toits saillans, en font la décoration ordinaire; la dorure, la peinture, le vernis, y sont employés avec profusion; la multiplicité des ornemens, l'éclat des couleurs, la richesse des décorations, donnent aux palais un aspect assez agréable et quelquefois imposant.

Les édifices les plus remarquables, sont des tours ou pagodes carées ou octogones, élevées de neuf étages, diminuant successivement de grandeur et se terminant presqu'en pointe; les toits vernis et dorés, qui séparent les étages, sont ornés de sonnettes et de dragons; les murs, peints de diverses couleurs et revêtus quelquefois de carreaux de porcelaines, présentent un ensemble pittoresque; on y voit aussi des arcs de triomphe, en forme de grandes portes; des monumens publics, consacrés à la mémoire des grands hommes de la nation, et d'autres monumens élevés pour perpétuer le souvenir d'événemens importans.

Les villes les plus remarquables de la Chine, sont : Pékin, capitale de tout l'empire; Nankin et Quenton. Pékin forme, pour ainsi dire, deux villes; l'une appelée la *ville Tartare*, parce que des Tartares l'habitent depuis que la famille actuellement régnante est sur le trône; l'autre porte le nom de *ville Chinoise*, parce qu'elle est habitée par des Chinois.

Pékin passe pour une des plus grandes villes du monde; on lui donne plus de deux millions d'habitans et six lieues de tour, non compris ses treize faubourgs, qui formeraient chacun une

grande ville. Le palais de l'Empereur occupe près du tiers de sa surface; il renferme de vastes jardins, des lacs, des montagnes artificielles, et des maisons de plaisance. Les rues de Pékin sont tirées au cordeau; beaucoup d'entr'elles ont une lieue de long, cent vingt pieds de large et sont ornées de riches boutiques, où la réunion des marchandises de la Chine produit un effet admirable.

Nankin, autrefois la résidence des Empereurs, a un bon port et fait un grand commerce; on y fabrique des étoffes qui passent pour être les meilleures de la Chine.

LE THIBET.

Le Thibet, qui faisait autrefois partie de la Tartarie-Indépendante est actuellement tributaire de l'empire de la Chine.

Ce pays est divisé en deux parties principales : le Thibet propre, et le Boutan ou Grand-Thibet. Il renferme de superbes forêts dont les arbres sont d'une hauteur et d'une grosseur extraordinaires. Tous nos arbres fruitiers réussissent parfaitement au Thibet, même le grenadier et l'oranger; les champs y sont bien cultivés et produisent du blé, de l'orge, des pois et de la rhubarbe estimée. On y trouve du cuivre, du plomb et du mercure. On y élève des chevaux, des bœufs, des moutons et surtout des chèvres, dont le poil sert à faire les cachemires; on y rencontre aussi fréquemment le musc.

Les Thibétains sont de couleur de cuivre, et ressemblent assez par leur physionomie aux Tartares. Ils sont d'un caractère doux et sociable; la nation est partagée en deux classes : l'une,

qui possède toute l'autorité, est celle des prêtres; l'autre est celle du peuple réduite à l'obéissance. Le chef suprême est le Dalaï-Lama ou Grand-Lama.

Lassa, capitale du Thibet, est une ville grande et bien peuplée; elle fait un commerce considérable en poudre d'or, qu'on ramasse dans le lit des rivières du pays.

LA CORÉE.

La Corée, pays assez peu connu, forme une grande presqu'île située à l'extrémité sud de la Mantchourie. Il produit tout ce qui est nécessaire à la vie, particulièrement du riz et du blé; on y récolte du chanvre, du coton et de la soie; on y élève quantité de bestiaux; la chasse des zibelines, la pêche des merluches, y sont considérables. On y trouve des mines d'or et d'argent.

Les Coréens, originaires de la Chine, en ont conservé la langue, les mœurs et le gouvernement.

Leur habillement ressemble à celui des Tartares.

Quelques îles voisines de la Chine dépendent de cet empire: elles sont peu importantes.

JAPON.

A l'orient de la Chine, à l'entrée du grand Océan, se présente une île d'une étendue considérable; sa longueur est d'environ sept cents milles, et sa largeur moyenne de quatre-vingts. Cette île, avec deux autres moins grandes, et plusieurs petites qui l'environnent, composent l'empire du Japon.

Le Japon n'a été connu de l'Europe que vers l'an 1549, par suite des découvertes des Portu-

gais ; il est très-riche , et très-peuplé ; on présume qu'il renferme environ trente millions d'habitans.

La température du Japon est très-variable; les étés y sont brûlans, orageux, pluvieux, et les hivers y sont fort rudes.

Le pays est montagneux, mais l'agriculture y est très-perfectionnée, et rend utiles tous les terrains. On y fait une récolte abondante de riz, principale nourriture des habitans; le blé, l'orge, la pomme de terre, la vigne, le thé, y sont cultivés ainsi que le cotonnier et surtout le mûrier pour la culture des vers à soie. On y trouve les arbres d'Europe et ceux d'Asie.

On n'élève point de moutons, de chèvres, ni de porcs au Japon; on les regarde comme nuisibles à l'agriculture. Le coton et la soie rendent la laine inutile. Les chevaux y sont très-rares. Les gros bestiaux ne servent qu'au labour et aux charrois : leur chair et leur lait ne sont d'aucun usage dans ce pays. On y voit peu de chiens par des motifs de superstition; mais on se plaît à y multiplier les chats.

La grande richesse du Japon consiste dans ses mines d'or et d'argent; il en possède aussi d'étain; le cuivre, très-abondant, y est l'objet d'une importante exploitation, parce qu'il contient beaucoup d'or.

Les Japonais ont des manufactures fort estimées; leurs étoffes de soie et de coton sont mieux fabriquées que dans le reste de l'Orient; leurs porcelaines l'emportent sur celles de la Chine. Leurs confitures sont très-recherchées, surtout celles d'une espèce d'orange sauvage qui ne croît qu'au Japon.

L'éducation est très-soignée chez les Japonais; ils sont remplis d'égards et de politesse les uns

pour les autres; très-respectueux et très-soumis envers leurs parens et leurs supérieurs; ils cultivent les sciences et la littérature; ils ont des spectacles où l'on représente des tragédies et des comédies. Les Japonais sont bien faits et d'une taille moyenne; ils ont le teint jaunâtre, les yeux petits, noirs, enfoncés et un peu obliques.

Leur costume se compose d'une veste, d'un pantalon, et généralement de plusieurs robes descendant à mi-jambes, et serrées avec une ceinture. En hiver, ces vêtemens sont garnis de fourrures; on les voit toujours armés d'un long sabre qu'ils manient des deux mains avec beaucoup d'adresse. Ils sont rasés du front à la nuque, et se couvrent la tête d'un chapeau de paille pointu par le haut. Les femmes portent à peu près le même habillement que les hommes, excepté que leurs robes descendent jusqu'aux talons; leurs cheveux sont noués avec art; elles se parent suivant leur fortune, de pierreries ou de dorures. Les personnes de l'un et de l'autre sexe tiennent presque toujours à la main un long éventail brodé en or.

Les Japonais ne font point usage de vin ni de liqueurs spiritueuses, mais seulement de thé, et d'une espèce de bière faite avec le riz. Ils emploient le tabac, surtout à fumer, ce qui est un très-grand plaisir, même pour les femmes.

Le souverain qui gouverne le Japon a le titre de Koubo; les Européens lui donnent celui d'empereur.

La religion des Japonais est le paganisme; le chef de cette religion a le titre de Daïri, les prêtres ont celui de *bonzes*.

Jédo, ville immense, mais mal bâtie, est la capitale de cet empire, où l'on compte trente ou quarante villes peu connues des Européens qu'on n'y laisse pas pénétrer.

LA TURQUIE D'ASIE.

La Turquie d'Asie, située à l'orient de l'Archipel, de la mer de Marmara, et de la Méditerranée, jouit d'une température douce et salubre; elle est arrosée par deux grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate; elle renferme le mont Liban, célèbre dans l'antiquité, et le mont Taurus qui la partage de l'est à l'ouest; d'immenses forêts couvrent ses montagnes, ainsi que les rives méridionales de la mer Noire; à tous les arbres de l'Europe que l'on y retrouve, il faut ajouter le cèdre fameux du mont Liban, le saule pleureur, le sycomore, le platane et le thérébinthe, originaires de ce pays. Les arbustes à fleurs y offrent des espèces très-variées; le lilas, le laurier-rose, les genêts fleuris y bordent naturellement les ruisseaux; les jasmins blancs et jaunes s'y multiplient considérablement; on emploie leur tige à faire des pipes très-recherchées. Des plantes aromatiques et médicinales, des végétaux utiles pour la teinture y croissent en abondance.

Cette contrée serait extrêmement fertile, si l'industrie y secondait la bonté du sol; mais l'agriculture y est généralement négligée; néanmoins ses vastes pâturages nourrissent de nombreux troupeaux. Elle produit du blé, de l'orge, du doura, du riz, du vin, des olives, des limons, des citrons, des oranges, des dates, des bananes, et d'autres fruits excellens; l'on y cultive le mûrier et le cotonnier.

La Turquie d'Asie a de superbes chevaux de race arabe; on y trouve des chameaux et des dromadaires; les ânes et les mulets de Syrie sont fort estimés. On élève, dans ce pays, des moutons et des chevreaux qui ont une chair excellente; on y voit un grand nombre de gazelles; des *chèvres*, dont le poil blanc, long et soyeux sert à fabriquer de belles étoffes; les chèvres et les chats,

connus sous le nom d'*angora*, sont des espèces très-estimées. Le *lièvre* abonde dans ces contrées; cet animal, auquel les hommes font la guerre, a un instinct singulier pour sa conservation; il se construit un gîte et choisit en hiver les lieux exposés au midi; en été il se loge au nord. Les lions et les tigres sont rares dans la Turquie d'Asie; mais le léopard et la panthère s'y rencontrent communément. Le *pélican* fréquente les lacs de l'Asie-Mineure; cet oiseau extrordinaire a sous le bec une poche qui lui sert à contenir ses provisions; elle est si large et si longue, qu'il peut y mettre en réserve la quantité d'un baril d'eau, et un grand nombre de poissons dont il se nourrit. On assure aussi qu'un homme peut y enfoncer son bras jusqu'au coude sans faire violence à l'oiseau. (Voyez la gravure.)

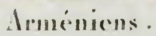
La Turquie d'Asie est aussi riche en métaux et en minéraux que la Turquie d'Europe.

En parcourant ce pays, on rencontre quelques débris d'édifices magnifiques, que le temps et les barbares semblent avoir respectés.

Les Arméniens qui peuplent en partie la Turquie d'Asie, ainsi que la Turquie d'Europe, peuvent être regardés comme originaires de l'Arménie; ils forment une des plus anciennes nations de l'Asie, et on en trouve aussi beaucoup dans la Perse, dans l'Inde, à la Chine, et dans toute l'Afrique septentrionale.

Les Arméniens ont une taille élégante, une physionomie spirituelle, qui les distinguent aisément des autres peuples de ces contrées; ils vivent toujours en grandes familles sous la puissance patriarchale du plus âgé. La fabrication, le commerce et la culture des terres, sont leur principale occupation; leur frugalité conserve, accroît ce qu'ils acquièrent par leur industrie, et généralement ils prospèrent partout où ils sont établis.





Arméniens .



Le Lièvre , la Chèvre d'Angora , le Pélican .

Leur vêtement se compose d'une longue jupe, d'une robe descendant à mi-jambe, et garnie en hiver de fourrures, ainsi que le bonnet dont ils se couvrent la tête; le costume des femmes est à peu près le même, mais leurs robes sont plus longues; elles portent généralement un voile dont elles s'enveloppent le bas de la figure. (Voyez la gravure.)

La religion des Arméniens est l'ancienne religion grecque, avec quelques nuances qui leur sont particulières.

La Turquie d'Asie se forme de cinq contrées principales; l'Anatolie, ou Asie-Mineure, l'Arménie turque, la Syrie, le Diarbeck, la Mésopotamie ou Irak-Arabi; ces contrées se subdivisent en plusieurs pachaliks, ou gouvernemens.

Les villes principales de la Turquie d'Asie, sont : Smyrne, Angora et Trébisonde, situées dans l'Anatolie, Erzeroum, capitale de l'Arménie turque, Alep, Alexandrette, Tripoli, Damas et Saint-Jean-d'Acre en Syrie; c'est dans cette division que se trouve la Palestine, anciennement appelée la Judée, et qui a pour capitale Jérusalem, ville à jamais célèbre, parce qu'elle renferme les lieux où les principaux mystères du christianisme ont été accomplis. Diarbekis et Mosul, se trouvent dans le Diarbeck; c'est de Mosul que les fines toiles de coton ont pris le nom de mousselines, parce qu'on les tirait de cette ville où elles étaient apportées de l'Inde. Bagdad et Bassora en Mésopotamie méritent aussi d'être citées.

La Turquie d'Asie possède plusieurs îles dans l'Archipel : celles de Scio, Samos, Pathmos, et dans la Meditérannée, l'île de Rhodes, où se trouvait le colosse de ce nom, qui était une des sept merveilles du monde, et l'île de Chypre, autrefois consacrée à Vénus.

L'ARABIE.

L'Arabie, baignée par le golfe Persique, l'Océan indien et la mer Rouge, a environ 500 lieues du midi au septentrion, sur 400 d'orient en occident.

Le climat de l'Arabie est très-chaud; il y règne des vents brûlans; son sol, presque dépourvu de rivières, et rarement arrosé par l'eau bienfaisante du ciel, n'est susceptible de culture que vers les côtes. Ce pays est parsemé de plaines sablonneuses, de montagnes arides, de vastes déserts, où le voyageur accablé par la chaleur, la faim et la soif, ne trouve ni ombrage, ni plantes, ni fruits nourriciers, ni eau, ni verdure; effrayantes solitudes dont l'œil ne saurait embrasser l'immensité, et qui n'offrent rien qui puisse rappeler la nature vivante.

L'Arabie se divise en Arabie pétrée, en Arabie déserte et en Arabie heureuse.

L'Arabie pétrée est stérile et mal peuplée. On y remarque le mont *Horeb* et le mont *Sinaï*, sur lequel Dieu donna la loi à Moïse; c'est dans cette contrée que les Israélites errèrent pendant quarante ans après leur sortie d'Égypte. Les seules villes qu'on trouve dans l'Arabie pétrée sont : Suez sa capitale, Tor et Ailach, toutes trois sur la mer Rouge. Ce Pays appartient aux Turcs.

L'Arabie déserte prend son nom de ce qu'elle est encore plus stérile et plus mal peuplée que l'Arabie pétrée. Cependant elle compte deux villes célèbres chez les Mahométans, la Mecque et Médine. Elles ont leurs princes particuliers que l'on nomme chérifs.

La Mecque, capitale de toute l'Arabie, est la patrie de Mahomet, et fut le lieu de sa résidence

habituelle. Cette ville renferme une mosquée remarquable par sa magnificence; son dôme est revêtu de lames d'or, et son intérieur est somptueusement décoré. Les Musulmans, par leur religion, sont obligés d'aller au moins une fois en leur vie visiter ce temple, soit en personne, soit par un autre en leur nom; cinq caravanes parties tous les ans du fond de l'Afrique, du Caire, de Damas, de la Perse et de l'Inde pour faire ce pèlerinage, composent assez ordinairement, lorsquelles se trouvent réunies, un nombre de 200,000 personnes et de 300,000 bêtes de somme.

Médine, ville située dans une belle forêt de palmiers, est fréquentée des Musulmans à leur retour de la Mecque : ils vont y révérer le tombeau de Mahomet, placé dans une vaste mosquée soutenue par quatre cents colonnes, et continuellement éclairée par trois lampes. Ce tombeau est de marbre blanc couvert d'un drap de brocard d'or, renouvelé tous les ans par le grand-seigneur.

L'Arabie heureuse est ainsi nommée parce que cette partie est plus fertile et mieux peuplée que les deux autres.

Elle produit le baume de Judée, la casse, l'aloës, l'encens, le nard et d'autres gommes précieuses; le cinnanome, des oranges, des citrons et d'autres fruits excellens; on y recueille un peu de blé et du vin, du miel et de la cire en abondance; mais les principales productions de l'Arabie sont les dattes, qui y possèdent une qualité supérieure, et le café, qui de cette contrée s'est répandu dans toute l'Europe.

Le cheval, le dromadaire, l'âne et le zébu se trouvent communément en Arabie, et l'on y rencontre des troupeaux de gazelles. Le *cheval* y existe même dans l'état sauvage; les chevaux arabes, regardés comme les plus beaux que l'on connaisse, sont grands et bien faits, infatigables,

supportant la faim et la soif, intrépides aux combats, et dévoués à leur maître. Le cheval est non-seulement le compagnon, mais l'ami de l'Arabe, qui prend de lui le plus grand soin. Le *zébu* est un petit bœuf à bosse d'une espèce sauvage, mais qu'on dresse aisément pour servir de monture. La *pintade*, oiseau qui ne s'acclimate que dans les pays chauds, est très-multipliée en Arabie ; elle est de la grandeur de nos poules domestiques ; son plumage d'un gris-bleuâtre est semé assez généralement de taches blanches qui ressemblent à des perles. (Voyez la gravure.)

L'Arabie heureuse comprend le royaume d'Yémen, et plusieurs autres petits états gouvernés par des princes qui prennent le titre de *cheiks* ou d'*imans*.

Le royaume d'Yémen contient plusieurs villes; la plus remarquable est *Moka*, aux environs de laquelle on récolte le meilleur café.

Les Arabes sont de moyenne stature, maigres et basanés ; ils ont les yeux et les cheveux noirs. Ils sont braves, bons cavaliers, légers à la course, habiles à manier l'arc, la lance et les armes à feu. Ils sont très-sobres. Le peuple ne mange guère que du pain de doura, espèce de millet, et ne boit que de l'eau. Les riches mêmes consomment peu de viande, parce qu'ils ne la croient pas salubre dans un climat si chaud. Ils préfèrent la pâtisserie; le café est leur boisson principale; le pauvre en prépare une infusion avec les cosses. Les Arabes fument une plante qui ressemble au chanvre et qui enivre; ils font aussi usage du tabac.

Il faut distinguer en Arabie les Arabes du désert nommés *Bédouins*, ou champêtres, de ceux des états policés qui bordent les côtes. Les Bédouins sont toujours errans; leurs chefs ou émirs ont plusieurs tentes qu'ils partagent avec leurs femmes et leurs serviteurs; elles sont meublées avec assez de recherche. Les autres Bédouins n'ont que l'absolu nécessaire ; ils se couchent et



Arabes du Désert.



La Pintade, le Zébu, le Cheval.

s'asseyent sur des nattes ou sur leur manteau; ils voyagent avec leurs tentes et avec leurs troupeaux de moutons et de chèvres. Ils n'ont d'autre occupation que de voler les passans; ils campent sur les collines d'où ils aperçoivent les voyageurs; ils forment quelquefois des armées pour piller les riches caravanes qui vont à la Mecque. Les Arabes habitans des villes se livrent à l'agriculture et au commerce; ils sont doux, polis et hospitaliers.

Les Arabes portent un caleçon de toile, une chemise à manches, une tunique descendant jusqu'à mi-jambe, qui supporte un couteau pointu et recourbé; ils jettent sur leurs épaules une toile fine et légère destinée à les garantir du soleil. Leur tête est couverte d'un gros turban rouge entouré d'une pièce de mousseline. Les femmes portent une robe à manches larges et longues, et un bonnet qui forme plusieurs bourrelets l'un sur l'autre. (Voyez la gravure.)

LA PERSE.

L'ORIGINE de cette monarchie, qui brilla d'un grand éclat et subit beaucoup de révolutions se perd dans l'immensité des siècles. La Perse était déjà gouvernée par des rois particuliers à l'époque où vivait Abraham; mais les auteurs de l'antiquité ne rapportent rien de positif à leur sujet jusqu'au règne de Cyrus. Ce prince soumit presque toute l'Asie à sa domination, subjugua l'Égypte, et porta ses armes victorieuse dans la Grèce.

Cette vaste et puissante monarchie, après avoir subsisté pendant deux cent six ans, sous douze rois, dont Cyrus fut le premier et Darius le dernier, succomba sous les armes d'Alexandre-le-Grand, roi de Macédoine, en l'an 330 avant Jésus-Christ.

A la mort d'Alexandre, plusieurs souverains se partagèrent ses conquêtes; et cent quatre-vingts ans après, l'empire des Perses fut rétabli, par Arsch-Kan, ou Arsaces, sous le nom d'empire des Parthes; il subsistait depuis quatre cent soixante-dix ans, sous ses descendans appelés Arsacides, lorsque, vers l'an 225 de notre ère, un simple soldat persan, qui se prétendit issu des anciens rois et prit le nom d'Artaxerce, rétablit l'empire des Perses sous sa première dénomination, et fonda la dynastie des Arsacides, qui, après quatre siècles, fut détruite par les Arabes. Ces derniers possédèrent ces contrées jusqu'au milieu du treizième siècle. Aux Arabes succédèrent les Tartares Mogols; Gengis-Kan, leur chef, se rendit maître de la Perse et la joignit à ses états; Tamerlan, autre conquérant sorti de la Tartarie, s'empara de la Perse en 1380. Sa postérité s'en vit dépossédée à son tour, et la dynastie des Sophis parvint à l'empire en 1501. Celle-ci fut détruite en 1736 par l'usurpation de Nadir-Shah, connu sous le nom de Thamas-Kouli-Kan; Ce prince périt assassiné en 1747. Depuis cette époque, la Perse demeura long-temps en proie à des révolutions sanglantes, et elle se trouve aujourd'hui partagée en Perse Orientale, qui fait partie du royaume de Caboul ou de Candahar, compris dans l'Indostan et en Perse Occidentale, ou Perse proprement dite, maintenant sous la domination de princes Turcomans.

Le sol de la Perse est généralement sec, parce que ce pays a peu de rivières; mais le climat est favorable à la culture, et l'on y recueille d'excellens vins, du riz, un peu de blé, des dattes et d'autres fruits de toute espèce; les melons y sont d'une grosseur extraordinaire et d'un goût exquis.

La Perse a fourni à l'Europe ses fruits les plus estimés; la figue, la mûre, l'amande, la pêche, l'abricot et la prune. L'olivier, l'oranger et le citronnier, le lilas, le jasmin, l'anémone, la tulipe et la renoncule, sont originaires de la Perse; plusieurs espèces de roses, inconnues ou nouvellement apportées en Europe, y parfument les champs; la canne à sucre et le cotonnier y réussissent parfaitement vers le midi.

Presque tous les animaux domestiques connus dans les autres parties de l'Asie se retrouvent en Perse; on y rencontre aussi des animaux sauvages, principalement l'*once* et la *gazelle*; l'once a la peau tachetée comme le tigre; mais cet animal est doux, il s'apprivoise aisément, et les Persans le dressent à la chasse. La gazelle est un joli quadrupède à pied fourchu, d'une taille fine et bien prise; elle a les yeux noirs, grands, vifs, et en même temps si tendres que les Orientaux, pour exprimer qu'une femme a de beaux yeux, les comparent à ceux de la gazelle. Les *grues*, oiseaux de passage, sont très-communes en Perse; la chasse en est réservée aux plaisirs du prince. La grue est d'une grande taille, et pèse quelquefois jusqu'à dix livres; elle a le cou très-long aussi bien que les jambes, le bec droit et pointu, d'un noir verdâtre, et le sommet de sa tête est noirâtre. (Voyez la gravure.)

La Perse a des mines de fer, de cuivre, de plomb et d'antimoine; elle fournit aussi des turquoises et du marbre.

Les Persans joignent à beaucoup d'esprit un caractère doux et humain; ils sont robustes, bien faits et d'une taille avantageuse; ils ont la figure ovale, le nez aquilin, le front élevé, les cheveux et le teint un peu olivâtre; les hommes conservent leur barbe comme une chose sacrée, et la teignent en noir quand elle n'est pas naturellement de cette couleur; ils portent des

vêtemens larges, serrés par une ceinture, d'énormes pantalons, et souvent de grands manteaux de drap et des bonnets cramoisis; leurs chaussures sont de maroquin, et ressemblent assez à nos pantoufles. Le costume des femmes diffère peu de celui des hommes; leurs robes sont seulement plus longues. Les deux sexes se parent de bracelets, de bagues et de pierreries. (Voyez la gravure.)

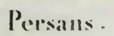
Le blé et le riz composent la nourriture des Persans; très-modérés sur l'usage de la viande et du vin, ils aiment les légumes, les fruits et surtout les confitures; ils prennent beaucoup de café, et c'est d'eux que nous avons imité l'établissement des cafés publics.

Les Persans suivent la religion mahométane; mais ils sont de la secte d'Ali, gendre de Mahomet. Il y a encore des descendans des anciens Perses qui, fidèles à la croyance de leurs ancêtres, rendent un culte au feu et adorent le soleil. Il se trouve aussi beaucoup de juifs dans ce royaume.

Il se divise en onze provinces : l'Arménie persane; l'Adherbijan; le Ghilan; le Korasan; le Mazanderan; l'Irak-Agemi; le Sedjistan; le Kohusistan, le Farsistan; le Laristan; le Kerman.

Téhéran, située dans la province de Mazanderan, est la capitale de toute la Perse et la résidence du souverain, dont le palais est d'une grande magnificence; cette ville renferme une population nombreuse. Ispahan, ancienne capitale de la Perse moderne, était une des villes les plus belles et des plus peuplées de l'Asie; on y compte encore 300,000 habitans; les autres villes remarquables de la monarchie persane, sont : Erivan, Tauris, Schiras et Zarang.





Persans.



La Gruë, l'Once, la Gazelle.

BÉLOUTCHISTAN.

Le Béloutchistan renferme le pays de Makram, qui faisait partie de la Perse orientale; il est peuplé par de nombreuses tribus qui jouissent de la faculté d'élire leurs chefs.

INDE.

On donne le nom général de '*Inde* à de vastes contrées formant deux grandes presqu'îles qui environnent le golfe du Bengale, et qui sont séparées par le fleuve du Gange; ce qui les fait désigner par les noms de l'Inde en deçà du Gange, et l'Inde au delà du Gange.

INDE EN DEÇA DU GANGE.

Cette contrée, appelée généralement l'Indostan, renfermait naguère le vaste *empire du Mogol*, fondé vers le XVme. siècle, par Tamerlan, Tartare Mogol. Cet empire a été d'abord démembré par suite de l'étendue de la puissance et des conquêtes des Marattes; la defaite de ces derniers, et l'extinction totale de la dynastie des princes mogols, ont amené l'envahissement d'une grande partie de l'Inde par les Anglais, et l'indépendance de plusieurs états qui avaient été précédemment tributaires du Mogol.

L'Indostan offre un climat très-varié; l'air est un peu froid dans la partie septentrionale, parce

qu'il s'y trouve des montagnes couvertes de neiges; il est très-chaud dans la partie méridionale.

Plusieurs fleuves arrosent l'Indostan : les principaux sont le Sinda, ou Indus, qui parcourt la partie occidentale, et se jette dans l'Océan indien; et le Gange qui parcourt la partie orientale, et se jette dans le golfe du Bengale.

Le sol de l'Indostan est d'une étonnante fertilité en productions de différens genres; mais le riz est la principale richesse de ce pays; on y cultive aussi le maïs, la canne à sucre et le cotonnier. La terre y donne deux moissons; plusieurs arbres à fruits deux récoltes; les épices, les aromates, les plantes médicinales, celles qui fournissent à la teinture les plus belles couleurs, y croissent en abondance.

De vastes forêts s'élèvent sur plusieurs parties du territoire. Il en est où des plantes rampantes d'une grosseur prodigieuse s'étendent d'arbre en arbre, et forment des barrières difficiles à franchir; parmi ces arbres, les uns fournissent d'excellent bois de charpente; d'autres, tels que le teck, sont recherchés pour la construction des vaisseaux; le tamarin, le gamboge qui produit la gomme; le cassier dont l'écorce peut remplacer la cannelle; le sandal qui répand une odeur suave quand on le brûle; le sapan, employé à la teinture rouge; l'ébénier, l'hibiscus, et le cesba, remarquables par l'éclat de leurs fleurs; le cocotier, l'arègue, le grand et le petit palmier à éventail, le sagou, le palmier sauvage, offrent aux habitans de cette contrée des avantages inappréciables. Le cocotier suffit à l'entretien d'une famille; son fruit donne une liqueur agréable, rafraîchissante ou spiritueuse; sa coque sert à faire des vases; son écorce s'emploie à la fabrication des câbles les plus solides et les plus élastiques, et ses feuilles couvrent les bâtimens construits avec sa tige.

Les animaux domestiques sont très-communs dans l'Indostan; on y voit des chevaux de diverses grandeurs; l'âne et le mulet s'y rencontrent par troupes; les bœufs y sont très-gros; il en est qui ont quatorze pieds de haut; l'on y remarque une espèce de mouton qui a du poil au lieu de laine. L'éléphant, le chameau, le rhinocéros, les singes de toute espèce, remplissent les forêts. C'est dans l'Inde particulièrement que l'éléphant est plus haut et plus vigoureux que partout ailleurs; cet animal, dans l'état sauvage, n'est ni sanguinaire, ni féroce; il est d'un naturel doux, et ne fait jamais abus des armes et de la force que la nature lui a données; il ne les emploie que pour se défendre s'il est attaqué, et pour protéger ses semblables. Cet animal, dit M. de Buffon, approche de l'homme par son intelligence, autant au moins que la matière peut approcher de l'esprit.

Le lion est très-rare dans l'Indostan; l'ours y acquiert une grandeur extraordinaire. Le sanglier, l'hyène, le jackal, la panthère, le léopard, le lynx, y sont très-communs. Parmi ces féroces animaux, le plus terrible, comme le plus fameux, c'est le *tigre royal*, connu des anciens sous le nom de tigre du Gange; il a cinq pieds de haut, et s'élance à cent pieds de distance. Tous ces redoutables hôtes des forêts procurent aux Indiens des objets d'utilité et de commerce. De tous les oiseaux, le plus remarquable par son incomparable beauté, le *paon*, est originaire de l'Inde; il est élancé et svelte, il a un maintien imposant, une figure noble, un plumage qui réunit le coloris des plus belles fleurs et les couleurs de l'arc-en-ciel. (Voyez la gravure.)

Plusieurs sortes d'insectes subviennent, par leur travail, aux besoins des Indous; le ver à soie, sans exiger aucun soin, est l'objet d'une récolte abondante; la chenille appelée tusseh et celle nommé arindy, leur fournissent aussi une soie très-estimée.

La nature a prodigué à l'Inde toutes ses beautés et tout son luxe; les diamans, les pierres précieuses, s'y trouvent dans les rochers, dans les torrens, dans les sables; les mines les plus riches en diamant sont celles de Visapour et de Golconde; il en existe aussi de rubis et de saphirs qui sont très-estimées; elle possède en outre des métaux et des minéraux de diverses espèces.

Il y a dans l'Indostan trois sortes d'habitans, les Mogols, les Indiens et les Parsis.

Les Mogols descendent des Tartares qui, sous la conduite de Tamerlan, s'emparèrent du pays ; ils suivent la religion mahométane ; leurs *moullas*, ou prêtres, n'ont aucun revenu; ils subsistent des dons volontaires qu'ils reçoivent, ou du produit de leurs écoles.

Les Parsis sont originaires de la Perse.

Les Indiens ou naturels du pays, sont idolâtres; leur culte est mêlé de pratique superstitieuses; leurs temples s'appellent *pagodes*. Ils croient tous les hommes issus de *Brama*, qui paraît être leur premier législateur, en matières civiles et religieuses; ils le regardent comme un dieu du second ordre envoyé par le dieu suprême pour gouverner les humains. Leur livre sacré, qui contient la doctrine et les instructions de *Brama*, est appelé le *Védam*, et son commentaire l'Ézour-védam; ces ouvrages sont écrits en *samscrit*, ancienne langue du pays et connue seulement aujourd'hui de leurs prêtres, qui portent le titre de *brames* ou *bramines* et descendent des *brachmanes*, anciens philosophes de l'Inde. La doctrine de *Brama* admet la transmigration de l'âme dans un nouveau corps, soit de même nature, soit dans le corps d'un animal, suivant les bonnes ou mauvaises actions qu'on a commises pendant le cours de sa vie.

En conséquence de leurs lois primitives, les Indiens sont divisés spécialement en quatre différentes classes ou castes : la première est celle des *Brames* ou *Bramines;* elle est composée des





Indiens.

Le Paon, l'Eléphant, le Tigre.

prêtres de la religion indienne. La seconde est celle des *Sistris*, qui, suivant leur institution, doivent embrasser l'état militaire; la troisième est celle des *Beises*, qui comprend les cultivateurs et les marchands; la quatrième est celle des *Sudders;* elle comprend ceux qui sont obligés de travailler et de servir, sans pouvoir jamais s'élever à aucun rang supérieur. Si quelque individu est expulsé de sa caste, il est livré lui et sa postérité à l'horreur et au mépris, et il est condamné comme *paria* à exercer les plus vils emplois de la société.

Les Indiens pour la plupart ne portent que des étoffes blanches. Les femmes sont ordinairement coiffées d'un turban fait d'une toile de coton très-fine et transparente, qu'elles emploient aussi pour leur vêtement, composé d'une robe qui descend jusqu'au milieu des jambes, et d'une espèce de tunique qu'elles serrent d'un cordon au-dessous des reins. (Voyez la gravure.)

L'Indostan est divisé en quatre parties principales :

1°. Le royaume de Caboul;

2°. La confédération des Seiks;

3°. La confédération des Marattes;

4°. Les possessions anglaises sous le gouvernement de la compagnie des Indes.

Les Français, les Portugais, les Hollandais et les Danois, y ont aussi des établissemens.

Le royaume de Caboul, qui s'étend jusque sur la Perse orientale, comprend cinq provinces dont les villes principales sont : Caboul, Cachemire, Candahar, Lahor et Moultan.

Caboul, grande et belle ville, est la capitale de tout le royaume; Cachemire est renommée par les beaux schalls qu'on y fabrique et qui sont si recherchés dans toute l'Europe.

Les Seiks, qui n'étaient d'abord qu'une secte religieuse, avaient acquis par leurs armes plusieurs provinces assez considérables; par suite des chances de la guerre, il ne leur en reste plus que deux qui n'offrent point de villes remarquables.

Les Marattes, presque inconnus il y a cent ans, formaient une tribu d'Indiens dispersés dans les montagnes; robustes, courageux et guerriers, ils parvinrent à se former un empire qui s'étendait sur la presque totalité de l'Indostan; ils ne possèdent plus maintenant que huit provinces. Les villes les plus considérables de leurs états sont : Pounah, qui en est la capitale; Amedabad, Boogebooge, Visapour, et Aurangabad.

Les possessions anglaises se composent de trente-trois provinces; nous citerons, comme étant les plus remarquables, celles du Bengale, de Delhy, de Benarès, d'Orixa, de Broach, de Golconde, de Baglana, de Canara; celles de Mysore, Calicut, Cochin, situées sur la côte connue sous le nom de côte de Malabar; enfin celles de Carnate et de Tanjaor, situées sur la côte appelée côte de Coromandel.

Le Bengale est arrosé par le Gange, et s'étend à près de cent lieues de chaque côté de ce fleuve; cette province est riche en toutes espèces de productions; on y fabrique beaucoup d'étoffes de soie, de toiles peintes et de mousselines; on y remarque la ville de Calcutt, chef-lieu de tous les établissemens anglais dans l'Inde; elle contient cent mille habitans. On trouve aussi dans cette province la ville de Chandernagor, où les Français ont un établissement. La province de Delhy renferme la ville de ce nom, ancienne capitale de l'Indostan; la province de Benarès porte aussi le nom de sa capitale, ville très-riche, très-peuplée, très-commerçante, et célèbre comme ville savante et comme étant le centre de la religion des brames. La province d'Orixa renferme dans

son territoire la ville de Mazulipatan, où l'on fabrique des toiles peintes et des mouchoirs qui ont une grande réputation : les Français y ont un comptoir, ainsi qu'à Surate, qui se trouve dans la province de Broach ; celle de Golconde est renommée par ses mines de diamans ; la province de Baglana a pour villes principales Damaun et Bassaïm, qui appartiennent aux Portugais ; ils possèdent aussi, dans la province de Canara, Goa, ville qui a un excellent port et une bonne citadelle. On doit citer dans la province de Mysore la ville de ce nom, ancienne capitale de l'empire des Marattes, et Seringapatnam, ville grande et forte. Dans la province de Calicut se trouve Mahé ; les Français y ont aussi un comptoir. On remarque, dans la province de Carnate, Madras, un des chefs-lieux des établissemens anglais dans l'Indostan ; Pondichéri, appartenant aux Français, et Saint-Thomas aux Portugais. Enfin, dans la province de Tranjaor, la ville de Karical, aux Français, et celle de Tranquebar, très-forte et très-commercante, appartenant aux Danois.

L'ILE DE CEYLAN.

L'ILE de Ceylan, située dans la mer des Indes, est tombée depuis quelques années au pouvoir des Anglais. Elle a quatre-vingts lieues de long sur soixante de large ; le climat et les productions de cette île sont à peu près les mêmes que dans l'Inde. De vastes forêts remplies d'arbres et de plantes aromatiques ; des montagnes cultivées jusqu'à leur sommet ; de belles rivières et des ruisseaux qui arrosent des vallées fertiles, plantées d'orangers, de citronniers et de cocotiers ; des plaines ombragées par de charmans bosquets de canneliers, forment un paysage riant et pittoresque. On trouve dans cette île de beaux éléphans ; on y apprivoise le buffle que l'on emploie au-

tant que le bœuf à la culture des terres ; les tigres, les ours, les singes, y sont très-communs, et l'on y rencontre fréquemment des *sangliers sauvages;* ces animaux, qui sont de la même espèce que le cochon domestique, marchent en troupes, pour se défendre les uns et les autres contre les bêtes féroces ; c'est dans ce pays qu'habite aussi le *caméléon*, animal d'une figure hideuse, qui a beaucoup de conformité avec le lézard, et qui est fameux par la faculté qu'il possède de changer de couleur, ce qui l'a fait regarder comme le symbole des courtisans et des flatteurs. L'aligator, espèce de crocodile long de dix-huit pieds, y fréquente les rivières. Le plus féroce et le plus vorace des oiseaux de proie, l'*aigle*, plane dans ces régions. (Voyez la gravure.)

Les montagnes de l'île de Ceylan recèlent beaucoup de pierres précieuses ; elles renferment aussi des mines d'or, de fer, de plomb, et même de mercure.

Une richesse particulière à ce pays, ce sont les perles, dont la pêche se fait dans le courant de février et d'avril ; les plongeurs se jettent à l'eau, y restent deux minutes, et rapportent une centaine d'huîtres dans leurs filets. C'est un spectacle curieux que la quantité de tentes, de huttes et de boutiques qui, à cette époque, couvrent la côte.

Les anciens habitans de l'île de Ceylan se nomment Chingalais ; ils sont presque noirs, bien faits et fort intelligens ; leurs maisons, dont l'intérieur est très-propre, sont petites, basses, et construites avec des bambous et de la terre.

Les Chingalais portent une robe longue croisée sur l'estomac et fixée par une ceinture ; leur tête est ordinairement couverte d'un bonnet en forme de cône. Le costume des femmes se compose d'une robe longue et ample, à demi ouverte sur la poitrine ; elles laissent flotter sur leurs épaules un très-long voile dont elles s'enveloppent au besoin. (Voyez la gravure.)



Insulaires de Ceylan. L'Aigle, le Sanglier sauvage, le Caméléon.



Les Chingalais sont idolâtres : leur culte a beaucoup de ressemblance avec celui des Indiens. Candi et Colombo sont les principales villes de l'île de Ceylan.

ILES MALDIVES.

Les îles Maldives, situées à cent lieues en avant de Ceylan, forment un archipel de plus de onze cents îles, dont plusieurs ne sont séparées que par des détroits qu'on peut franchir à gué. Les naturels ressemblent aux Chingalais; ces îles abondent en cocotiers, dont les noix sont un grand objet de commerce; on y trouve du corail, de l'ambre gris, des écailles de tortues. La principale de ces îles est celle de Male, où réside le roi qui gouverne les Maldives.

Les Lacdives forment un autre groupe de trente îles au nord des Maldives: la plupart ne sont point habitées. Les autres le sont par des Indiens : on y trouve beaucoup de cocotiers.

L'INDE AU DELA DU GANGE.

L'Inde au delà du Gange comprend le royaume d'Azent, l'empire Birman, l'An-Nan, le royaume de Siam, la presqu'île de Malaca, et les îles d'Andaman et de Nicobar.

AZEM OU ASCHAM.

Ce petit royaume, baigné par le fleuve du Gange, est très-fertile, et il renferme des mines d'or et d'argent; Gergong, sa capitale, est la résidence du roi ou rajah.

LE BIRMAN.

L'EMPIRE Birman, situé sur le golfe de Bengale, est composé de la réunion des royaumes de Cassay, d'Ava, d'Aracan et de Pégu, qui formaient autrefois des états différens. Le climat de cet empire est tempéré et salubre. Le sol offre une grande variété; les provinces méridionales sont prodigieusement fertiles et donnent d'abondantes moissons en riz: vers le nord, le pays est montagneux et couvert d'épaisses forêts où croissent les bois odorans ou de couleur, et le *teck*, qui surpasse le chêne par sa beauté et sa dureté; les arbres à fruits et toutes les belles productions végétales des régions du tropique y croissent avec vigueur. L'éléphant, ainsi que les autres animaux soit domestiques, ou sauvages, ou féroces, s'y trouvent en grand nombre. On y remarque une belle espèce d'oie sauvage, appelée *hensa*, qui est devenue le symbole de l'empire Birman.

Les montagnes de cet empire renferment des mines d'or et d'argent; le fer, l'étain, le plomb et d'autres métaux inférieurs, n'y sont pas rares; on y trouve aussi de très-beaux marbres.

Umerapoura, capitale de l'empire Birman, est une ville fort belle; elle est ornée de palais, de temples et d'obélisques. Les seules villes qui méritent ensuite d'être citées, sont: Aracan, Ava, et Pégu.

L'AN-NAN.

L'An-Nan se compose des pays connus sous les noms de royaumes de *Tung-Quin*, *Laos*, *Cochinchine*, *Ciampa*, *Camboge*, et qui paraissent être réunis sous le pouvoir d'un seul souverain.

Le Tung-Quin est un pays très-peuplé et très-fertile; il est arrosé par un grand nombre de rivières, et par le fleuve Camboge, qui les reçoit dans ses ondes; il renferme de vastes forêts de bois précieux, surtout pour la construction des vaisseaux, tels que le tek, le bois de fer; des bois odorans, entre autres le bois de rose, le sandal, l'aloës, le calambac, etc.

Les forêts sont peuplées d'un grand nombre d'*Éléphans* de la grande espèce; on y chasse le tigre et le buffle. Tous les animaux domestiques sont très-communs dans cette contrée, excepté l'âne et le mouton; les abeilles y prospèrent; les poissons des fleuves et des mers fournissent aux Tunquinois leur nourriture habituelle. On y cultive le riz, dont on fait deux récoltes, le tabac, l'indigo, et la canne à sucre; les oranges, les grenades, les figues, et beaucoup d'autres fruits délicieux, y sont abondans.

Plusieurs rivières du Tung-Quin charrient de l'or; quelques mines contiennent aussi ce métal et de l'argent : on y trouve également des rubis et des émeraudes.

Les Tunquinois ont beaucoup de ressemblance avec les Chinois par leur physionomie, par leur caractère et par leurs usages, mais ils sont moins laborieux; ils aiment la danse, le chant et les fêtes. Leur habillement consiste en une large robe, et leur chaussure est une paire de san-

dales sans bas; on en voit aussi qui vont nu-pieds. Les grands laissent croître leurs ongles : c'est une marque de distinction qui n'appartient qu'à cette classe. Les Tunquinois se noircissent les dents, pour ne pas ressembler, disent-ils, aux animaux, qui les ont blanches. Leur religion est celle adoptée en Chine par le peuple.

La seule ville remarquable du Tung-Quin est Kecho ou Cacaho, sa capitale.

On retrouve dans la Cochinchine, la même fertilité et les mêmes productions que dans le Tung-Quin. Ses habitans, issus des Chinois, en ont conservé les mœurs et la religion.

Ce pays n'a point de villes dignes d'être citées.

Les royaumes de Cimpia, de Camboge et de Laos, sont peu connus des Européens; cependant on dit que ce dernier est très-peuplé et abondant en toutes sortes de richesses. On y fait un assez grand commerce en dents d'ivoire, parce que les forêts qu'il renferme sont remplies d'*éléphans*, et en *gomme-laque* ou résine, que l'on doit à des fourmis volantes, qui, comme les abeilles, forment des gâteaux d'où l'on tire cette gomme.

SIAM.

Le royaume de Siam a environ 200 lieues de longueur sur 100 de largeur. Son territoire présente une grande vallée formée par deux hautes chaînes de montagnes, et traversée par le fleuve *Menon*, qui fertilise tous les lieux qu'il arrose. Cette vallée produit en abondance du riz, et des fruits qui ont une saveur et un parfum exquis.

Les montagnes situées à l'est et à l'ouest du royaume de Siam, possèdent quelques mines d'or,

de cuivre, et surtout de plomb et d'étain fort estimés. On y trouve aussi des agathes et des saphirs. Ces montagnes, couvertes de vastes forêts, sont peuplées par une multitude prodigieuse d'animanx dont les peaux sont un objet important de commerce. Le rhinocéros, le buffle, le sanglier, le tigre, et des singes de toute espèce, habitent aussi ces forêts remplies d'innombrables familles de mouches phosphoriques, qui présentent la nuit une illumination fort extraordinaire. On y trouve aussi non-seulement les *éléphans* les plus forts, les plus courageux et les plus dociles, mais encore des *éléphans blancs*, variété accessoire dans l'espèce, et célèbre par le culte qu'on lui rend à Siam, où un pavillon magnifique dont les lambris sont dorés, est destiné à loger un *éléphant blanc*. Cent officiers sont chargés de le soigner; on le promène sous un dais, et on le sert en vaisselle d'or.

La population de ce royaume est évaluée à 6,000,000 d'habitans.

Les Siamois sont de taille peu élevée, mais bien faits, et généralement fort laids; leurs yeux sont petits et sans vivacité; ils ont les pommettes des joues proéminentes, la bouche large, les lèvres grosses, et le teint olivâtre. Une pièce d'étoffe de coton, roulée ou jetée sur le corps et maintenue par une ceinture, compose leur habillement. Ils vont nu-pieds; leur tête est couverte d'un léger chapeau de paille terminé en pointe. Les femmes ajoutent souvent à ce costume une écharpe qui leur couvre la poitrine. Leurs cheveux, ployés en rond, s'attachent derrière la tête avec une aiguille d'or, d'argent ou de cuivre. Elles chargent leurs oreilles, leurs narines, leurs bras, leurs mains, de toutes sortes d'ornemens.

La capitale du royaume de Siam est une ville qui porte son nom; elle est grande et riche. Sa population est de 250,000 âmes.

MALACA ou MALAIS.

L'extrémité de l'Inde au delà du Gange est occupée par la presqu'île de Malaca.

Ce pays est fertile en riz, poivre, cannes à sucre et gomme-laque. On y trouve aussi du fer et de l'étain. On ignore maintenant la situation politique de cet état.

Les Malais sont bien faits, et de taille moyenne; ils ont le teint brun, les yeux larges, les cheveux noirs, longs et luisans. Spirituels, courageux, mais féroces, ils aiment surtout le pillage, et se rendent redoutables aux navigateurs. Les femmes malaises sont aimables; leur conversation est pleine d'agrément.

Un pantalon, une large robe bleue, rouge ou verte, qui laisse le cou à découvert, et un turban, composent le costume des Malais; les femmes ne portent qu'un jupon long et étroit qui descend jusqu'aux pieds; elles tiennent leurs cheveux retroussés.

Plusieurs îles avoisinent l'Inde au delà du Gange: les plus considérables sont celles d'Adaman et de Nicobar. Ces dernières abondent en cocos et en patates. Leurs habitans ressemblent aux Tartares.

L'AFRIQUE.

Cette troisième partie du monde est bornée au nord par la Méditerranée, à l'ouest et au sud-ouest par l'Océan atlantiqne, au sud-est par l'Océan indien, et à l'est par la mer Rouge et l'isthme de Suez. Sa plus grande largeur se prend du cap Vert à l'occident, jusqu'au cap Guardasin à l'orient, distance d'environ 1200 lieues.

Sa position sous la ligne équinoxiale, qui la partage a peu près par moitié, indique combien en général sa température est ardente.

L'Afrique renferme de hautes chaînes de montagnes : les plus considérables sont l'Atlas, la Sierra-Léoné, et le pic Ténérife. Les plus grandes rivières de l'Afrique sont le Niger ou Sénégal, et le Nil, qui partage l'Égypte dans toute sa longueur et se perd dans la Méditerranée.

L'intérieur du pays est encore peu connu, malgré les tentatives de beaucoup d'Européens pour y pénétrer. La barbarie et la défiance de la plupart des gouvernemens auxquels sont soumis les peuples qui habitent l'Afrique s'opposent à la circulation des étrangers, arrêtés en outre par les périls dont on est menacé en traversant de vastes déserts où les routes sont à peine tracées, et où l'on rencontre une multitude d'animaux féroces.

Les côtes de l'Afrique, ainsi que les terres qui avoisinent les grandes rivières ou que des ruis-

seaux arrosent, sont généralement d'une fertilité admirable, et propres à recevoir toute espèce de semences. On y voit de superbes forêts, et l'on y trouve d'excellens pâturages, principalement dans les vallées; mais l'art de la culture y a fait si peu de progrès, que ces précieux avantages y restent presque inconnus.

Les peuples de l'Afrique peuvent se diviser en trois races principales : les noirs, les basanés, les olivâtres.

Ceux des contrées voisines de la Méditerranée, tels que les Barbaresques et les Maures, sont très-basanés; cependant les femmes ont le teint moins foncé.

Les peuples de l'intérieur de l'Afrique, et vers les côtes de l'Océan, sont très-noirs; toutefois, ceux qui avoisinent le cap de Bonne-Espérance, ont la peau olivâtre.

Les noirs de l'Afrique ont une forme de figure qui leur est propre : un nez court, des narines très-ouvertes, des lèvres épaisses et proéminentes, des cheveux crépus et laineux, distinguent leur race.

L'esclavage est presque entièrement établi dans l'Afrique; les prisonniers de guerre et la plupart des condamnés pour crimes, réduits pour la vie à cet état, deviennent l'objet d'un commerce qui les assimile aux bêtes de somme. Ce qu'il y a de plus affreux, c'est que dans certaines contrées les pères et mères vendent leurs enfans. La cupidité des Européens a su profiter de ces coutumes barbares, pour se procurer des esclaves capables de soutenir, dans les climats brûlans des colonies de l'Amérique, les travaux de la culture, meurtriers pour les blancs. Ces abominables usages ont accru la misère et la démoralisation des Africains à un degré qui fait honte à l'espèce humaine.

L'Afrique comprend treize parties principales : Égypte, Barbarie, Sahara ou Désert, Nigritie, Guinée, Congo, Nubie, Abyssinie, côte d'Ajan, côte de Zanguebar, Mataman, Monomotapa, et Cafrerie.

ÉGYPTE.

L'Égypte est bornée au nord par la Méditerranée, à l'est par la mer Rouge, au sud par la Nubie, et à l'ouest par la Barbarie. Elle a environ 200 lieues de long sur 60 de large.

C'est un pays bas et uni ; le Nil le traverse dans toute sa longueur, et l'inonde chaque année ; le limon qu'il dépose sur les terres y répand une fertilité admirable : à peine est-il retiré après quelques mois de séjour, que le cultivateur n'a qu'à jeter des semences sur la terre et les recouvrir légèrement, bientôt la plus riche verdure tapisse ses plaines immenses. Le blé, le riz, la canne à sucre, les melons, les concombres, et toutes les plantes potagères, croissent et mûrissent avec une vigueur et une rapidité inconcevables. On fait jusqu'à trois récoltes sur les mêmes terrains. Les dattes, les raisins, les oranges et les figues, abondent de toutes parts. Cette fécondité s'étend sur les bestiaux, qui y sont extrêmement nombreux. On assure que chaque jour deux cent mille bœufs sont employés dans la saison de sécheresse, à monter l'eau des citernes pour l'arrosement des terres.

L'Égypte a beaucoup d'animaux domestiques, parmi lesquels le chameau est un des plus utiles ;

les chevaux y sont excellens et très-légers à la course; les ânes y sont beaux et de haute taille. On trouve aussi dans ce pays une quantité considérable d'animaux sauvages.

Les révolutions qui troublèrent l'Égypte à différentes époques, en réunissant les vainqueurs aux vaincus, introduisirent dans sa population divers peuples. Elle est habitée principalement par les Cophtes, les Arabes et les Turcs.

Les Cophtes, naturels du pays, descendent des anciens Égyptiens. Leur teint, très-hâlé par le soleil, paraît d'un brun assez foncé; ils ont les yeux noirs et les cheveux bouclés; ils sont en général instruits et spirituels, et professent pour la plupart le christianisme.

Les Arabes sont très-nombreux dans les montagnes, et surtout dans la Haute-Égypte. Leur teint est très-basané; ils suivent la religion de Mahomet.

La nation conquérante des Turcs, à laquelle l'Égypte est soumise, habite dans les villes, où elle montre beaucoup d'orgueil et d'insolence.

Les Juifs sont très-répandus en Égypte; ils se livrent au commerce et tiennent les douanes à ferme.

On reconnaît chacun de ces peuples à leurs différens costumes. Celui des Égyptiens est, pour les hommes, un large pantalon arrêté à mi-jambe; un juste-au-corps, une ceinture et un surtout à manches courtes et très-larges; leur bonnet est ceint d'une espèce de turban; plusieurs vont pieds et jambes nus; d'autres portent des pantoufles de maroquin.

Les femmes sont presque entièrement enveloppées d'une large draperie qui prend depuis le dessus de la tête et descend jusqu'aux pieds; elles portent dessous une jupe courte ou un large caleçon. (Voyez la gravure.)

Les hommes et les femmes s'occupent beaucoup de l'agriculture et du soin des bestiaux.



Egyptiens.



La Maugouste, l'Ibis, le Crocodile.

L'Égypte, tombée depuis long-temps sous le joug de la Barbarie, a été le berceau des connaissances répandues en Europe, et brilla jadis d'un grand éclat. Néanmoins, les anciens Égyptiens furent livrés aux plus grossières superstitions. De toutes celles qui ont le plus dégradé l'espèce humaine, c'est le culte des animaux. L'Égypte est une des contrées où il s'est établi le plus anciennement, et où il a été observé de la manière la plus solennelle pendant un grand nombre de siècles. La terreur qu'inspiraient les animaux voraces, les reptiles venimeux et les insectes immondes dont ces régions étaient infectées, et contre lesquels, dans les premiers âges du monde, on n'avait que des moyens insuffisans de défense, fit sans doute naître l'idée absurde de leur dresser des autels. Dans plusieurs villes de l'Égypte, on adora le *crocodile ;* on le nourrissait pendant sa vie de viandes consacrées. Après sa mort, on l'embaumait, et sa cendre était renfermée dans la sépulture des rois. Ce quadrupède féroce, qui souvent a plus de vingt pieds de longueur, et dont la gueule est armée de dents fortes et aiguës, est très-commun sur les bords du Nil, où, caché dans les roseaux, il se tient en embuscade, s'élance sur les hommes et sur les animaux qui s'approchent du rivage. Le bœuf même ne peut lui résister ; lorsque le crocodile s'en saisit, il l'entraîne au fond de l'eau et le dévore.

Si la crainte a porté les Égyptiens à mettre le crocodile au rang de leurs dieux, la reconnaissance les a engagés à y placer aussi la *mangouste* et l'*ibis*, que la nature semble avoir créés pour purger ces contrées des bêtes nuisibles.

La mangouste, connue autrefois sous le nom d'ichneumon, est vive, jolie, courageuse ; elle se plaît sur le bord des eaux, et détruit une quantité prodigieuse de serpens et de rats, mange les œufs du crocodile, et ces animaux mêmes lorsqu'ils sont encore jeunes.

L'*ibis*, oiseau qui a beaucoup de rapport avec la cigogne, a le bec fort et tranchant; son plumage est d'un blanc grisâtre; il se nourrit de lézards, de grenouilles et de serpens, dont il détruit un grand nombre. (Voyez la gravure.)

L'Égypte se divise en Haute, Moyenne et Basse-Égypte.

Le Caire, ville située sur le Nil et dans l'Égypte-Moyenne, est la capitale de tout le pays; elle est très-vaste, et compte plus de 200,000 habitans.

Un pacha nommé par le grand-seigneur y exerce l'autorité souveraine. Il y a peu d'années que cette autorité était restreinte par la puissance d'une milice nombreuse nommée mameloucks (esclaves), dont les chefs, qualifiés de beys, s'étaient emparé de presque tout le pouvoir, et résistaient aux ordres de la Porte-Ottomane, en même temps qu'ils étaient les oppresseurs des habitans.

Aly-Bey, pacha actuel d'Egypte, les a fait presque tous exterminer il y a peu d'années dans la ville du Caire. Par cet acte de rigueur, il a affranchi le pays de ses tyrans. Il s'est rendu en même temps presque indépendant de la Porte. Il s'occupe à développer toutes les ressources de l'Égypte, qui, sous son administration, jouit enfin d'un commencement de prospérité.

Alexandrie, Damiette et Rosette, situées aux bouches du Nil, sont, après le Caire, les principales villes de l'Égypte.

Alexandrie, fondée par Alexandre-le-Grand, est bien déchue de son ancienne splendeur. On y trouve encore des antiquités précieuses, mais chaque jour dégradées par l'ignorance et par la barbarie des Turcs. C'est près de cette ville que l'on voit ces fameuses pyramides considérées par les anciens comme une des sept merveilles du monde. On y a trouvé des tombeaux que l'on croit être ceux des premiers rois. Le temps a respecté ces monumens.

LA BARBARIE.

La Barbarie est bornée au nord par la Méditerranée, à l'ouest par l'Océan atlantique, au sud par le Sahara, à l'est par l'Égypte.

Lorsque les Arabes envahirent ce pays, ils ne comprenaient rien au langage des vaincus, qui parlaient entre leurs dents. Ils voulurent les imiter, et prononcèrent *Berbère*, d'où, par corruption, est venu *Barbare* et ensuite, *Barbarie*.

Ces contrées ont été célèbres du temps des Romains, sous les noms de Mauritanie, de Nubie, de Lybie.

C'est là, non loin de *Tunis*, que s'élevait la superbe Carthage, rivale de Rome, et célèbre par sa puissance, par son industrie et par son commerce. Il ne reste plus de Carthage que d'illustres souvenirs. Ce pays, jadis la terre des héros, sert maintenant de refuge à des pirates, à des peuples misérables, ensevelis dans l'ignorance et courbés sous le despotisme. Depuis la chute de l'empire romain, dont ces contrées firent partie, elles ont successivement reçu la loi de divers peuples sortis du nord de l'Europe. Ils y portèrent le flambeau de la foi. Les Arabes les conquirent ensuite, et sur les ruines du christianisme y établirent la religion mahométane. Enfin, elles passèrent sous le joug des Turcs, dont elles sont demeurées tributaires.

Le climat de la Barbarie est chaud, mais l'air y est sain; les terres sont en général très-fertiles, et abondantes en grains, raisins et olives; tous les fruits et plantes potagères de l'Europe y réussissent parfaitement. Parmi les fruits naturels aux pays, les dattes sont les plus estimées, et forment une partie essentielle de la nourriture des habitans. Le sel et le salpêtre s'y trouvent en grande quantité. Les chevaux y sont pleins de feu et excellens pour la monture. Les chameaux et dromadaires y servent pour le transport des fardeaux.

Les lions et les hyènes abondent en Barbarie. On y trouve du gibier d'une qualité supérieure. Le *furet*, petit quadrupède originaire des climats chauds, y est très-commun. Cet animal est carnassier et fort altéré de sang : on l'emploie souvent à la chasse aux lapins. Il s'introduit dans leurs demeures souterraines, les en fait sortir, et les livre ainsi aux coups du chasseur. On est excessivement incommodé dans ces contrées d'un grand nombre de reptiles et d'insectes, tels que des araignées venimeuses, des serpens, des vipères et des scorpions. Le *scorpion*, dont la blessure est souvent très-pernicieuse, ressemble un peu, par sa forme, à une petite écrevisse. Sa queue est armée d'un dard venimeux qu'il a la faculté de mouvoir. Il en blesse ceux qui l'irritent, ainsi que les insectes dont il veut faire sa proie. Les lieux frais et sombres lui servent de retraite, ce qui le rend dangereux pour l'homme, par la difficulté qu'on a de l'apercevoir. L'*autruche*, oiseau des déserts de l'Afrique, est très-multipliée en Barbarie : c'est de tous les bipèdes le plus grand. L'autruche ne boit pas et ne se plaît que dans les lieux arides. Elle fuit l'homme, mais elle aime la société de ses semblables. Elle est très-élevée sur ses pates, son col est très-long, sa tête petite et chauve; ses ailes sont courtes, et absolument inutiles pour voler; elles ne servent qu'à l'aider dans sa course, qui est fort rapide. Son appétit est très-vorace; tout lui convient. Sa chair est

grossière, les plumes de ses ailes sont très-belles : on les emploie à la parure des femmes, et elles sont l'objet d'un commerce considérable. Les Arabes parviennent à apprivoiser l'autruche et à s'en servir comme de coursier. (Voyez la gravure.)

La Barbarie se divise en deux parties : la Barbarie propre, et le Bilédulgérid.

La Barbarie propre s'étend sur les bords de la mer, depuis l'Égypte jusqu'au détroit de Gibraltar. Elle se compose des régences ou royaumes d'Alger, de Tunis, et de celui de Tripoli, d'où dépend le royaume de Barca, et enfin de l'empire de Maroc.

Dans les états d'Alger, de Tunis et de Tripoli, l'autorité souveraine réside dans un corps nombreux de milice, composé principalement de Turcs, mais dans lequel on admet aussi des renégats chrétiens de toutes nations. Cette milice élit un dey qui est le chef du gouvernement, et dont l'autorité est absolue; mais son existence est souvent menacée par le caprice et l'ambition de cette soldatesque indisciplinée et féroce. La plupart de ces deys périssent de mort violente. On en a vu jusqu'à cinq se succéder en un seul jour, et cependant ce poste si périlleux trouve toujours quelqu'un pour le remplir lorsqu'il vient à vaquer.

Le principal revenu du dey consiste dans la piraterie qu'il exerce alternativement sur tous les pavillons, sous divers prétextes, leur vendant aussi la paix moyennant des subsides ou de riches présens.

La plus considérable des régences de la Barbarie est celle d'Alger; la ville de ce nom en est la capitale; elle est bâtie en amphithéâtre sur la mer. La population y est très-resserrée, et monte à plus de 100,000 âmes.

Le royaume de Tunis, situé à l'est de celui d'Alger, est gouverné par un dey, chef militaire;

un pacha nommé par la Porte-Ottomane partage avec lui l'autorité souveraine. Ce pays est plus policé que celui d'Alger; les mœurs y sont plus douces, et les troubles moins fréquens.

La ville de Tunis, capitale du royaume de ce nom, est située à quatre lieues de la mer; elle est riche et commerçante. Sa population est un mélange de diverses nations de l'Afrique et de renégats européens.

La régence de Tripoli est située entre Tunis et le désert de Barca. On y retrouve, à quelques différences près, le même gouvernement et les mêmes mœurs que dans les autres états.

Le royaume de Barca, pays presque désert, a pour capitale une ville qui porte son nom.

L'empire de Maroc se compose des deux royaumes de Fez et de Maroc. Il est très-vaste, mais médiocrement peuplé. Il comprend la partie la plus considérable de la Barbarie, et s'étend à la fois sur la Méditerranée et sur l'Océan. Le sol y est en général sablonneux et mal cultivé; cependant il produit un peu de blé, des fruits et du coton. Les habitans ont le teint basané; ils sont robustes et grossiers; beaucoup d'entr'eux vivent sous des tentes, et sont toujours errans avec leurs troupeaux. Le commerce de ce pays, d'où l'on tire des cuirs, du maroquin, de la cire, du sel et de la gomme, se fait par caravanes.

Ce sont des réunions nombreuses de marchands et de voyageurs qui se protègent mutuellement contre les brigands des déserts. Les marchandises sont transportées à dos par des chameaux; celle de la Mecque, dont nous avons déjà parlé, est la plus considérable.

Maroc, capitale de cet empire, est la résidence de l'empereur; elle est peu remarquable. La ville de Fez l'emporte de beaucoup sur elle : c'est une des plus belles de l'Afrique. Elle a plus de



Barbaresques.

L'Autruche, le Scorpion, le Furet.

100,000 habitans. On y voit de superbes mosquées, des écoles nombreuses et estimées. Il y règne beaucoup de luxe, et il s'y fait un grand commerce.

Le costume des Barbaresques est en général noble et élégant: il consiste, pour les hommes, en un long pantalon serré par en bas, et descendant au-dessous du mollet; un premier habit tombe jusqu'aux genoux; un ample manteau s'ajoute à ce vêtement. Leur coîffure est une toque de drap couverte d'un turban de mousseline qui, noué, retombe avec grâce sur le côté. Ils vont ordinairement jambes nues, et portent des pantoufles. (Voyez la gravure.)

Les femmes ont des caleçons; une tunique leur descend jusqu'au-dessous des genoux; elle est nouée par une ceinture; un bonnet de forme cônique couvre leur tête et laisse voir les cheveux. Elles portent un long voile, qui descend jusqu'à la cheville du pied.

Le Bilédulgérid, séparé de la Barbarie propre, par le mont Atlas, est un pays généralement aride, mais très-abondant en dattes, ce qui lui a fait donner son nom, qui signifie pays des dattes. Il est peu peuplé; ses habitans sont un mélange d'Arabes et de mahométans. Ces peuples s'occupent beaucoup de la chasse des autruches: ils en mangent la chair, et en vendent le poil et les plumes.

SAHARA ou DÉSERT DE LA BARBARIE.

Le vaste désert de Sahara, qui s'étend de l'Océan à la Nubie, est une solitude que la nature semble avoir voulu placer entre la race des blancs et celle des noirs.

Le sol de ce pays offre presque partout un sable aride, brûlant et privé d'eau. Des tribus de

Maures très-disséminées y mènent une vie errante avec leurs chameaux, leurs chèvres et leurs brebis, seuls troupeaux qui puissent vivre en ces lieux desséchés.

On y voit un grand nombre d'autruches et de gazelles, de sangliers et d'autres espèces de gibier.

Les hommes s'y nourrissent principalement du laitage de leurs bestiaux, de la chasse, de truffes et de quelques fruits sauvages. Le peu de grains qu'ils consomment, ils le tirent de chez leurs voisins, par voie d'échange contre des peaux et des plumes d'autruches. Ils sont à la fois hospitaliers et brigands; ils habitent avec leur famille, sous des tentes, et suivent la religion de Mahomet. Leur unique industrie est de fabriquer leurs vêtemens et leurs frêles habitations. Chaque tribu obéit à un chef dont l'autorité est toute paternelle.

LA NIGRITIE, LA GUINÉE, LE CONGO.

Ces vastes contrées comprennent tout le centre de l'Afrique, et s'étendent de l'Océan atlantique à la mer des Indes, jusqu'au delà de la ligne, embrassant tout le cours du Sénégal, un des plus grands fleuves de cette partie du monde.

C'est la véritable patrie des nègres ou races de noirs. Ces hommes simples sont naturellement doux, hospitaliers, passionnés pour la musique, la danse et toute espèce de plaisirs; mais la rigueur de l'esclavage établi chez eux, la barbarie et la cruauté des despotes qui les gouvernent, les rendent en général très-misérables.

La plupart des nègres vont presque nuds; ils portent seulement à la ceinture et quelquefois sur les épaules, des étoffes de coton qu'ils fabriquent eux-mêmes. (Voyez la gravure.)



Nègres.



L'Orang-outan, le Léopard, l'Oiseau-Royal.

Les femmes se parent de coquilles et de coraux disposés en colliers ou en bracelets. Elles sont presque toutes de tendres mères.

On ne distingue dans ces pays que deux saisons, la sèche et la pluvieuse. La quantité d'eau qui tombe pendant celle-ci est prodigieuse; elle remplit et fait déborder les rivières et les lacs. Le limon que cette eau répand sur les terres, les engraisse et les fertilise. Le sol y est extrêmement productif. Tous les fruits des tropiques y abondent, ainsi que les grains et la plupart des légumes.

Les forêts sont remplies d'éléphans, de rhinocéros, de sangliers, de lions, de tigres, de *léopards*, de *singes*, et autres animaux sauvages. Elles sont aussi très-peuplées de diverses espèces d'oiseaux, au nombre desquels on distingue l'*oiseau royal*.

Parmi les différentes classes de singes que l'on trouve dans ces contrées, on remarque surtout l'*orang-outang*, qui réunit à la force un instinct extraordinaire. Il vit très-retiré dans les forêts, marche habituellement sur deux pieds, se sert avec adresse d'un bâton, et attaque l'homme, s'il approche de sa retraite. L'orang-outang se nourrit de fruits. Le *léopard*, quadrupède moins grand que le tigre, est du même genre; les nègres le nomment le *roi des forêts*. Sa peau, parsemée de belles taches, est très-précieuse ; on en fait des fourrures qui se vendent un prix considérable. L'*oiseau royal* doit son nom à l'espèce de couronne qu'un bouquet de plumes lui forme sur la tête. Son port est noble, et son plumage agréablement varié de diverses couleurs; il se plaît sur le bord des grandes rivières, et se nourrit de poisson. (Voyez la gravure.)

La Nigritie renferme plusieurs royaumes peu connus, parmi lesquels on cite particulièrement ceux d'Agadès, de Tombut, de Bornou et de Tambouctou. Ils ont chacun pour capitale une ville qui porte leur nom.

La Guinée se divise en Guinée septentrionale et en Guinée méridionale.

La première, que l'on nomme aussi le *Sénégal*, n'offre de ville remarquable que celle deMédina. Les Français, les Anglais et les Portugais, ont des établissemens dans cette contrée.

La Guinée méridionale se compose de la Guinée propre, de la *côte de Malaguette*, de la *côte des Dents*, et de la *côte d'Or*.

Le Congo, appelé aussi Basse-Guinée, se divise en plusieurs états. Les principaux sont, le Congo proprement dit, royaume dont la capitale est San-Salvador, les royaumes de Loango, de Cacongo, d'Angola et de Benguela.

LA NUBIE.

La Nubie, située entre l'Égypte au nord, et l'Abissinie au midi, est une très-vaste contrée, où l'on éprouve une chaleur excessive pendant une partie de l'année, et l'air y est très-mal sain pendant la saison des pluies.

Le sol de ce pays est généralement sablonneux, mais le Nil, qui le traverse, fertilise les lieux qui l'avoisinent, et l'on y recueille des grains et du tabac; il produit la canne à sucre et du bois de sandal. On y trouve des chevaux, des civettes, et beaucoup d'animaux féroces.

Les Nubiens ont le teint très-basané, le nez écrasé, les lèvres grosses et épaisses; ils vont presque nus. Les femmes portent de légers vêtemens de soie. Ces peuples suivent la religion mahométane. Ils se livrent au commerce, qui se fait par caravanes. Il consiste principalement en esclaves, dents d'éléphans, plumes d'autruches, et en poudre d'or.

La Nubie comprend les deux royaumes de Sennar et de Dungala, qui ont chacun pour capitale une ville du même nom, et le petit état de Darfour.

ABISSINIE.

L'Abissinie, située au midi de la Nubie, se prolonge sur les côtes de la mer Rouge.

Elle se nommait autrefois l'Éthiopie. Son nom moderne vient d'un mot égyptien qui signifie un mélange de peuples.

Le Nil prend sa source dans ce pays, le traverse, et poursuit son cours vers la Nubie.

Le climat de l'Abissinie est extrêmement chaud; l'air n'y est pas sain; il y pleut durant six mois de l'année, ce qui produit la crue du Nil dont nous avons déjà parlé, et fait aussi déborder plusieurs autres fleuves.

L'Abissinie a des mines d'argent, de cuivre, de fer, de plomb et de soufre. Ses rivières roulent dans leur sable des paillettes d'or. Son fertile terroir abonde en toutes sortes de grains; il produit aussi du séné, de l'aloès, de la casse, du coton et du lin, et beaucoup de fruits exquis. On voit dans cette contrée d'immenses pâturages, qui nourrissent un grand nombre de bestiaux. Elle a de vastes forêts qui servent de retraite à des éléphans, des *rhinocéros*, des *girafes*, à une multitude d'animaux féroces, et à des oiseaux d'espèces très-variées, parmi lesquelles on compte le *touracou*.

La *giraffe*, animal particulier à ces contrées, surprend par sa haute taille et la beauté de son

pelage, tout parsemé de belles taches fauves. Ce quadrupède a environ vingt-deux pieds, depuis l'extrémité de la queue jusqu'au bout du nez. Son long col est orné d'une superbe crinière, sa tête armée de deux petites cornes; son pied est fourchu. Ce quadrupède est doux et paisible; il n'oppose à ses ennemis que la fuite. Il se nourrit principalement du feuillage des arbres. Le *rhinocéros* est un des plus gros quadrupèdes connus. Sa peau, épaisse et repliée dans plusieurs parties du corps, est presque impénétrable au feu du mousquet. Sa tête est forte et allongée; une corne s'élève au-dessus de son nez, et se prolonge en un appendice charnu et mobile, dont il peu saisir ce qui lui convient, et le porter à sa bouche. Ce caractère le rapproche de l'éléphant, mais il est antipatique avec lui, le combat lorsqu'il le rencontre, et en triomphe souvent. Cet animal est farouche et dangereux; il se nourrit d'herbes, de racines et de fruits. Le *touracou* est un des plus beaux oiseaux de l'Afrique. Ses yeux sont vifs et couleur de feu; il porte une hupe sur la tête, et de belles plumes vertes lui forment une espèce de manteau sur les épaules. Il vit de fruits. (Voyez la gravure.)

C'est dans les forêts de ces contrées que se trouve le *Bohahab*, arbre immense, considéré comme le géant du règne végétal. Ses principaux caractères le placent dans la famille des malvacées ou *mauves*.

L'Abissinie fournit des esclaves et de l'or.

Les Abissins sont noirs, grands, bien faits et robustes. Ils ont beaucoup de sobriété, ne manquent pas d'esprit et d'adresse; leur caractère est fort doux; ils professent le christianisme. Ils sont communément peu vêtus; une espèce de jupe leur descend au milieu de la cuisse; quelquefois ils portent une tunique à longues manches. (Voyez la gravure.)



Abyssiniens.   Le Touraco, la Giraffe, le Rhinoceros.

Ces peuples sont gouvernés par un roi qui prend le titre de *négus*, d'empereur ou roi des Abissins.

Gondar, ville située sur une montagne, est la capitale de l'Abissinie.

LA COTE D'AJAN.

La côte d'Ajan, baignée par l'Océan Indien, offre un sol en grande partie sablonneux et aride. Cependant quelques cantons produisent de bons pâturages, qui nourrissent beaucoup de bestiaux, et l'on y trouve des moutons dont la queue pèse jusqu'à vingt-cinq livres.

Les peuples qui habitent cette côte sont noirs : les uns professent le mahométisme, les autres sont païens.

La côte d'Ajan comprend les royaumes d'Adel, de Madagoxo, et la république de Brava.

Le royaume d'Adel a pour capitale Ançagurel, ville considérable, où le roi a un palais très-vaste.

Le royaume de Madagoxo a pour capitale une ville de même nom.

Brava, ville qui possède un port sur l'Océan Indien, et qui fait un commerre considérable, est la capitale de la république de Brava.

COTE DE ZANGUEBAR.

Cette côte confine à celle d'Ajan, et comme elle, présente un climat chaud et mal sain. Son sol, marécageux dans bien des endroits, produit néanmoins du blé, du millet, des oranges, des ci-

trons, et d'autres fruits. Les éléphans y sont si communs, que les habitans se servent des dents de ces animaux pour palissader leurs jardins. Cette côte est peuplée de noirs, idolâtres ou mahométans; ils font un grand commerce d'or et d'ivoire.

La côte de Zanguebar comprend les royaumes de Mélinde, de Monbaza, de Quiloa, de Mongallo, de Maruca et de Mosambique.

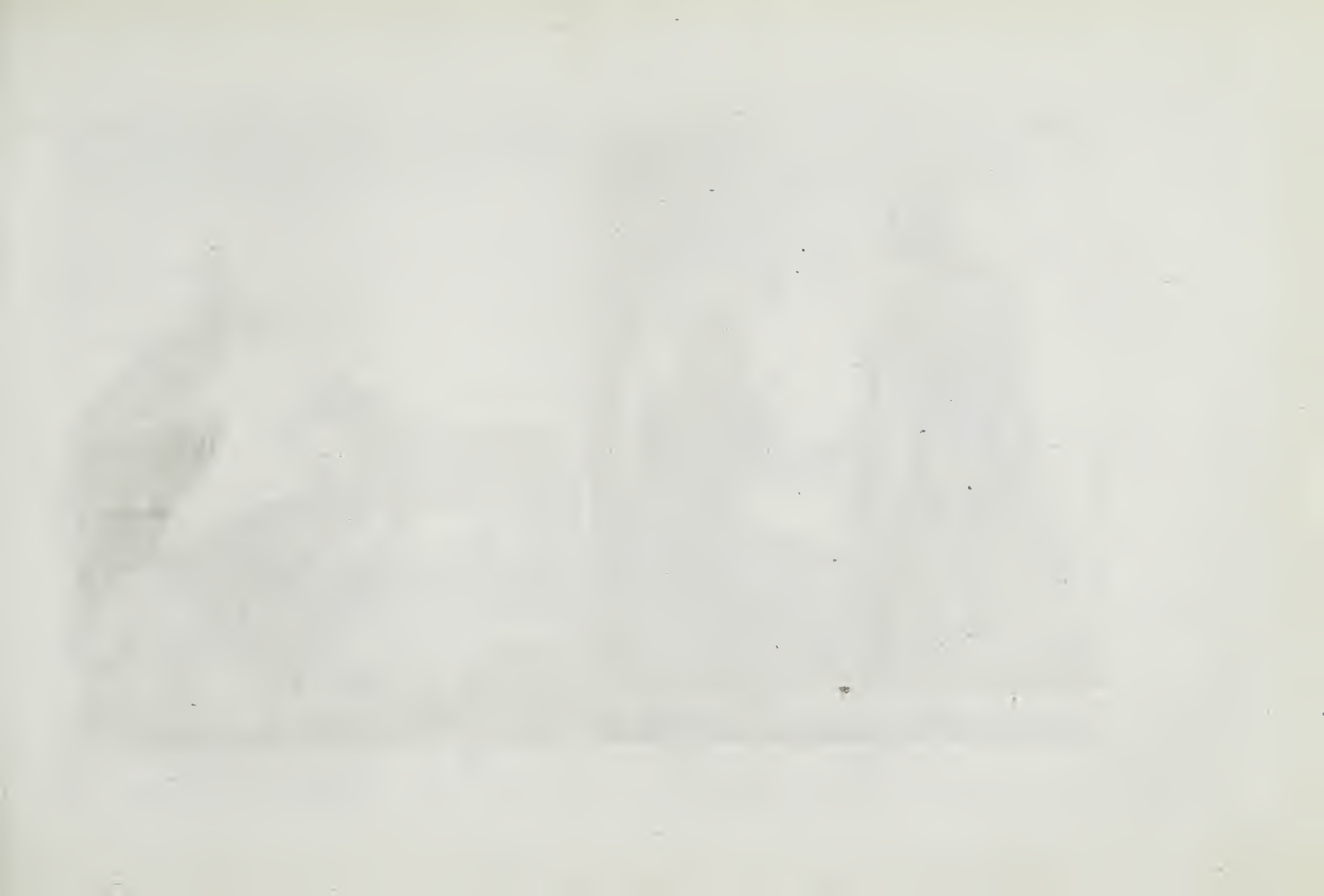
Le royaume de Mosambique est celui qui a le plus d'étendue. Le monarque qui le gouverne est presque entièrement sous la dépendance des Portugais, qui tiennent garnison dans la ville de Mosambique, sa capitale.

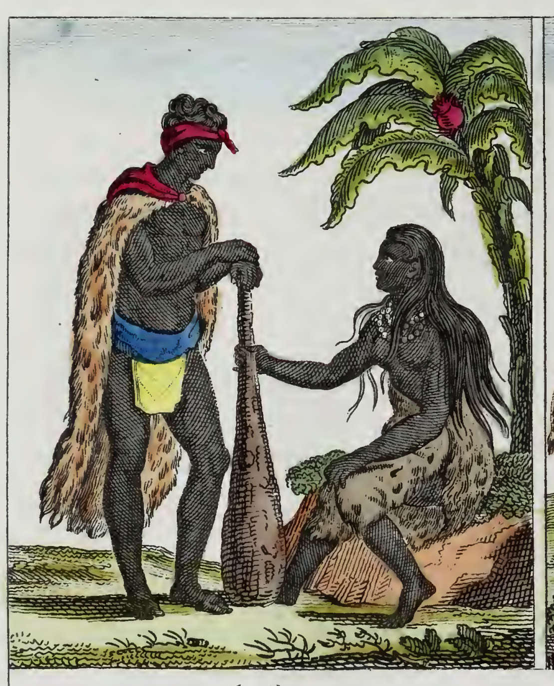
MATAMAN.

Ce pays, qui confine à la Nigritie et à la Cafrerie, comprend le pays de Mataman, d'Abutua et de Muzambo-Acalunga. Il est très-peu connu; on sait seulement qu'il est habité par des noirs qui sont païens, et obéissent à un roi.

MONOMOTAPA.

Ce pays, situé en face du canal de Mosambique, est arrosé par de grandes rivières qui charient de l'or; son sol est fertile; il produit du riz, des cannes à sucre et des fruits. On trouve dans cette contrée beaucoup de bestiaux, des éléphans et des autruches. Les habitans sont noirs, robustes, bien faits, guerriers et païens.





Caffres.



Le Zèbre, la Huppe, l'Hyène.

Le Monomotapa comprend les royaumes de Monomotapa, de Manica, de Sofala, de Sabia et d'Inhambane.

Le Monomotapa est gouverné par un souverain que ses sujets honorent comme une espèce de divinité; ils ne lui parlent jamais qu'à genoux. Les marques de la dignité de ce prince sont une petite houe qu'il porte à sa ceinture, et deux petits dards qu'il tient à la main. Symbole de l'agriculture, la houe a pour objet de rappeler que les hommes doivent se livrer à cet art utile; l'un des dards signifie que le souverain punira les méchans, l'autre qu'il défendra l'état contre les ennemis extérieurs.

CAFRERIE.

La Cafrerie, bornée au nord par le Mataman et le Monomotapa, au sud-ouest par l'océan Atlantique, au sud par le cap de Bonne-Espérance, comprend le pays des Cafres et celui des Hottentots.

La Cafrerie est très-fertile; ses vallées produisent en abondance des végétaux de différentes espèces; elle renferme des montagnes couvertes de forêts immenses, où l'on trouve des éléphans, des rhinocéros, des *zèbres*, des lions, des tigres, des leopards, des *hyènes*, des autruches, et diverses autres espèces d'oiseaux, du nombre desquels est la *hupe*.

Le *zèbre*, animal naturel à ces contrées, paraît être de l'espèce de l'âne, mais il lui est supérieur par sa beauté; robuste et bien fait, il joint à la figure et aux grâces du cheval, la légèreté du cerf; il se distingue des autres quadrupèdes par la richesse et par l'élégance de sa robe, composée de bandes jaunes et noires, ou noires et blanches, qui brillent d'un vif éclat et

produisent à l'œil l'effet d'une étoffe rayée. Le zèbre, quoique d'un caractère doux, aime l'indépendance, et n'a pu encore être dompté. L'*hyène* a quelque ressemblance avec le loup, mais elle est plus haute sur pates, plus forte et plus légère à la course. Ce quadrupède, d'une férocité extrême, dévore les bestiaux; et, pour assouvir son appétit, il déterre même les cadavres. La hyène brave souvent le lion, et se précipite sur l'homme comme sur les animaux. La *hupe*, oiseau fort joli, a la tête ornée d'une double aigrette qu'elle couche ou relève, selon les impressions qu'elle éprouve. Elle a environ un pied, de la tête à la queue; son bec est très-long, étroit et courbé vers la terre. Cet oiseau se nourrit de scarabées, de vers et d'autres insectes; on peut l'apprivoiser, il est même susceptible de beaucoup d'attachement. (Voyez la gravure.)

La Cafrerie est habitée par des noirs de belle race; ils sont belliqueux. Ils font le commerce de dents d'éléphans et de poudre d'or qu'ils ramassent dans le limon des rivières. Ils croient à l'existence d'un dieu créateur, mais ne connaissent guère d'autres dogmes. Ils vivent sous des huttes, et obéissent à un roi dont l'autorité paraît être très-limitée. Les hommes et les femmes se vêtissent avec des peaux qu'ils ont l'art de bien préparer; les femmes se parent de toutes sortes de colifichets. (Voyez la gravure.)

Le pays des Cafres ne contient aucune ville remarquable.

PAYS DES HOTTENTOTS.

Les Hottentots, peuples de race olivâtre qui habitent à l'extrémité méridionale de l'Afrique, sont laids, fort sales; ils vivent de la chasse et de la chair de leurs troupeaux; ils se frottent le



Hottentots.

L'Hippopotame, le Lion, la Veuve.

corps et enduisent leurs vêtemens avec la graisse et même avec la fiente de leurs bestiaux ; aussi s'exhale-t-il de leur corps une odeur insupportable. Ces usages, tout répugnans qu'ils sont, offrent un but d'utilité : les Hottentots veulent, par ce moyen, se garantir de la vermine et de la piqûre des insectes, et se préserver des influences nuisibles que la trop grande vivacité de l'air exercerait sur des hommes assez généralement peu vêtus.

Le costume des Hottentots se compose d'un petit tablier de peau de jackal ou de zèbre, d'une peau de veau ou de mouton qui leur couvre les épaules, s'attache sur la poitrine et leur sert de manteau; les femmes se peignent la figure en compartimens rouges et noirs; leur tête est couverte d'un bonnet de peau chargé de coquilles; plusieurs rangées de verroteries ornent leurs bras, leur cou et leur ceinture. (Voyez la gravure.)

Ces peuples composent des tribus errantes, n'ayant d'autres richesses que leurs troupeaux.

Les Hollandais formèrent, en 1660, un établissement au cap de Bonne-Espérance, situé à la pointe de l'Afrique, et les Hottentots qui l'occupaient, furent forcés de se retirer dans l'intérieur du pays; quelques-unes de ces tribus s'attachèrent au service des colons. Les Anglais se sont fait céder, en 1806, cet établissement, devenu très-important. La ville du *Cap* en est le chef-lieu ; elle est considérable et régulièrement bâtie; son port offre la plus belle relâche aux vaisseaux, dans leur navigation de l'Europe aux Indes Orientales ; l'air y est si sain, et les vivres de toute espèce si abondans et de si bonne qualité, que la plupart des malades que l'on y débarque recouvrent bientôt la santé; les vignobles qui l'avoisinent produisent des vins excellens et des plus renommés.

Le *lion*, qualifié le roi des animaux, est commun dans le pays des Hottentots : le courage et

l'agilité de ce quadrupède égalent sa force. Sa tête et son cou sont parés et défendus par une superbe crinière; ses griffes et ses dents sont très-fortes et très-acérées; sa voix est un rugissement qui fait frémir, et qui s'entend de plus d'une lieue; sa queue est longue, nerveuse et si forte, que d'un seul coup il peut terrasser un homme. Il est très-carnassier ; cependant, malgré son appétit violent, cet animal est susceptible d'attachement et même de générosité, le besoin seul le rend cruel ; lorsqu'il est rassasié et qu'on ne l'irrite pas, il n'est plus à craindre. L'*hippopotame* se trouve aussi dans le pays des Hottentots. Cet animal formidable est presqu'aussi gros que l'éléphant; son poil est de couleur fauve; il tient, par sa conformation, du bœuf et du cochon; il est amphibie, et habite ordinairement au fond des grandes rivières ou des lacs, où il se nourrit de poisson; et, lorsqu'il séjourne sur à terre, il vit de racines, d'herbes et de fruits. Sa peau est si dure et si épaisse, qu'elle est impénétrable la balle de mousquet. L'hippopotame, naturellement assez timide, devient terrible lorsqu'il est irrité; sa chair est un mets délicieux pour les habitans du cap de Bonne-Espérance. La *veuve*, oiseau du cap, est parée d'un plumage élégant et riche; un beau collier de couleurs vives orne son cou et sa poitrine; sa voix est agréable. Elle se tient sur la lisière des bois, et se nourrit principalement de graines. (Voyez la grauure.)

ILES DE L'AFRIQUE.

Les principales îles de l'Afrique sont: Madagascar, les îles de France ou Maurice, et de Bourbon, celle de Madère, celles des Canaries, les îles du cap Vert, les Açores et Sainte-Hélène.

ILE DE MADAGASCAR.

L'île de Madagascar a 336 lieues de long, sur 120 de large; elle est située sous le tropique, près de la côte orientale de l'Afrique.

Elle est très-productive, et fournit des oranges, des citrons, des grenades, des ananas; on y cultive le cotonnier, la canne à sucre, et elle produit du café très-estimé; le riz y est très-abondant. On en tire aussi de l'encens, du salpêtre, du talc, du cristal. On y recueille de l'ambre gris, et ce suc végétal qui, en se coagulant, forme la gomme élastique. Les bestiaux de toute espèce y sont très-nombreux.

Presque tous les animaux domestiques et sauvages connus en Europe et beaucoup de ceux du continent de l'Afrique, se retrouvent à Madagascar. Parmi les quadrupèdes, on remarque un grand nombre d'*écureuils*, et le *vari*, originaire de cette île. Parmi les oiseaux, on y distingue surtout le *faisan*.

L'*écureuil* est extrêmement vif et joli; il grimpe et saute d'arbre en arbre avec une légèreté surprenante; il se nourrit d'amandes et d'autres fruits; il les porte à sa bouche avec ses pates antérieures; dans cette position, couronné de sa queue, garnie d'un poil long et touffu, il est rempli de grâce et de gentillesse. Le *vari* a quelque ressemblance avec le renard; il est sauvage et féroce; sa voix est effrayante : on ne peut l'apprivoiser. Le *faisan*, un des plus beaux oiseaux que l'on connaisse, est un peu plus gros que la poule; son plumage est nuancé des plus riches couleurs : il se plaît dans les lieux ombragés, et se nourrit de grains, de fruits et d'insectes. (Voyez la gravure.)

Les insulaires de Madagascar forment deux races différentes; l'une de nègres, grands, forts, robustes, et à cheveux crépus; l'autre, d'hommes petits et basanés, à cheveux plats et longs. Ils se vêtissent généralement d'étoffes de coton; les hommes les drapent sur leurs épaules; les femmes portent des espèces de tuniques garnies de franges composées de plumes de diverses couleurs; elles ornent leur ceinture et leur cou de plusieurs rangs de verroteries. (Voyez la gravure.)

Ces insulaires sont fiers, jaloux et cruels; ils ont successivement détruit les établissemens que les Européens avaient formés sur leurs côtes : cependant ils ne se refusent pas à commercer avec eux.

Les îles de France et de Bourbon, situées dans l'Océan Indien, à l'est de Madagascar, sont belles et fertiles; les créoles qui l'habitent sont français d'origine; des esclaves noirs y cultivent les productions coloniales. L'île-de-France a passé sous la domination de l'Angleterre par le traité de 1814.

Les îles de Madère et des Canaries, situées à peu de distance des côtes du désert, sont renommées par la douceur, par l'agrément de leur climat, et surtout par la qualité exquise de leurs vins : c'est de l'île des Canaries que sont venus les serins, ces oiseaux charmans, qu'on élève en Europe, et dont le chant est si mélodieux.

Les îles du Cap-Vert, au nombre de douze, sont situées à l'ouet de l'Afrique, sur la côte de Guinée; San-Iago en est la plus considérable : elles appartiennent aux Portugais.

Les Açores sont un groupe d'îles, la plupart peu spacieuses : Tercère est la plus importante de ces îles, qui sont aussi au pouvoir des Portugais.

Sainte-Hélène a très-peu d'étendue, et n'offre en quelque sorte qu'un groupe de hautes mon-



Habitans de Madagascar.



Le Vari, l'Ecureuil, le Faisan

tagnes; on y voit cependant quelques vallées agréables, fertiles et bien cultivées. Cette île appartient aux Anglais. C'est le séjour actuel de Buonaparte.

AMÉRIQUE.

L'Amérique forme un continent qui est opposé à celui que nous habitons; elle est la quatrième et la plus vaste partie du monde connu; elle a 3350 lieues environ d'étendue du nord au midi, et environ 1 800 lieues dans sa plus grande largeur.

L'Amérique est située à l'ouest de l'Europe et de l'Afrique, dont elle est séparée par l'Océan Atlantique, et à l'est de l'Asie, dont elle est séparée par le détroit du Nord et l'Océan Pacifique.

La connaissance de ce magnifique continent ne date que de la fin du quinzième siècle : aussi l'appelle-t-on souvent *Nouveau-Monde.* On le doit à Christophe Colomb, mais Améric-Vespuce, navigateur florentin, qui y fit un voyage en 1499, s'étant approprié la découverte de ce continent, il reçut le nom d'Amérique. La reconnaissance de la postérité a vengé Christophe Colomb de l'injustice de ses contemperains, auxquels le Nouveau-Monde procura des ressources inépuisables. Nos relations avec l'Amérique ont ajouté considérablement aux richesses de la culture et de l'industrie en Europe, en même temps qu'elles ont ouvert de vastes débouchés à sa navigation.

L'Espagne, ayant fourni des vaisseaux à Christophe Colomb pour qu'il pût s'assurer de l'exis-

tence du nouveau continent qu'il soupçonnait, cette puissance fut la première à recueillir les fruits de l'heureuse tentative de Colomb; elle retint sous sa domination les plus riches et les plus vastes contrées de ce continent, ainsi que les plus belles îles qui en dépendent. Celle de Saint-Domingue, dont une partie a depuis appartenu à la France, fut une des premières où le célèbre navigateur aborda. Il reconnut successivement les principaux points de la côte d'Amérique; et ce pays, qu'on crut être une continuité des Indes orientales, fut désigné à cette époque sous le nom des Indes occidentales.

Christophe Colomb, guidé par la justice, évita toute agression envers les habitans de ces contrées; il sut obtenir leur confiance, et il en profita pour établir avec eux des relations commerciales. L'humanité n'aurait eu qu'à se féliciter de la découverte du Nouveau-Monde, si les successeurs de Christophe Colomb eussent été animés des mêmes sentimens qui dirigèrent la conduite de ce grand homme. Après lui vinrent deux capitaines, célèbres il est vrai, mais dont l'ambition et la cupidité causèrent la ruine des indigènes, et souillèrent la gloire des Espagnols.

Deux empires vastes et civilisés, ceux du Mexique et du Pérou, s'écroulèrent sous les armes et par la politique de Cortez et de Pizarre. Les deux derniers souverains de ces monarchies, Montezuma et Atabalipa, périrent sous le fer de leurs vainqueurs.

Les Espagnols, ayant poussé au désespoir ces peuples, naturellement doux et timides, se crurent obligés de les exterminer en grande partie, pour assurer leur puissance.

Les Portugais, les Français et les Anglais ont formé successivement des établissemens sur le continent et dans les îles de l'Amérique, en prenant possession des contrées désertes ou bien en obtenant des naturels des concessions de territoire par l'appât du commerce qu'ils avaient ouvert

avec eux. C'est ainsi que les Portugais acquirent le Brésil, les Français le Canada, les Anglais les provinces situées entre le Canada et le Mexique, et qui, soustraites depuis à leur domination, forment une république fédérative sous le nom d'États-Unis.

L'intérieur des terres du continent de l'Amérique est encore habité en grande partie par des peuplades sauvages qui s'éloignent des côtes à mesure que la civilisation fait des progrès. Les tribus immédiatement en contact avec les Américains, ont perdu la rudesse de leurs mœurs, mais en conservant leurs usages; et les Européens qui veulent gagner leur confiance, doivent s'y conformer. La plus grande preuve d'amitié qu'ils puissent leur offrir, c'est de se *tatouer*, opération qui consiste à se percer ou à se faire percer la peau, quelquefois sur la plus grande partie du corps, d'une multitude de petites piqures formant divers figures et dessins; on y introduit aussitôt quelque substance colorante, ordinairement rouge ou bleue, dont l'empreinte est ineffaçable. Cette opération est assez douloureuse. Les sauvages ont coutume de se donner ainsi des témoignages d'attachement ou des assurances de fidélité dans leurs alliances.

Quoique les mines de fer soient nombreuses et très-répandues en Amérique, l'art de fondre ce métal y était entièrement inconnu avant l'arrivée des Européens. Cependant, les nations qui avaient fait des progrès dans la civilisation, telles que les Mexicains et les Péruviens, savaient fondre l'or et le cuivre, et s'en faire des armes; mais la plupart de celles dont ils se servaient, eux et les autres peuples de l'Amérique, étaient faites avec des bois durs, comme l'ébène et le bois de fer. Ils en fabriquaient des massues, appelées *casse-tête*, et des piques. Souvent le bout de celles-ci était armé d'un os tranchant, très-affilé de la pointe, et quelquefois dentelé sur les bords.

Plusieurs nations se servaient de l'arc; la pointe de leurs flèches était faite d'un os ou d'une arrête de poisson, ou d'un bois extrêmement dur. Mais ce qui rendait cette arme terrible, c'est qu'ils avaient le secret de l'empoisonner en trempant la pointe des flèches dans le suc de quelques plantes vénéneuses, et la blessure en était presque toujours mortelle.

L'Isthme de Darien ou de Panama, situé presque sous la ligne, partage l'Amérique en septentrionale et méridionale.

Les *Cordillières*, vaste chaîne de montagnes, s'étendent du nord au sud dans toute la longueur de l'Amérique méridionale; leurs sommets sont toujours couverts de neiges et de glaces, et elles contiennent de nombreux volcans. Les feux souterrains qui les alimentent causent souvent de violens tremblemens de terre, qui ont plusieurs fois détruit des villes entières, et bouleversé des pays considérables.

L'Amérique est arrosée par de grands fleuves. Les principaux sont, le fleuve Saint-Laurent et le Mississipi, qui parcourent la partie septentrionale, le fleuve des Amazones et celui de la Plata, qui parcourent la partie méridionale.

L'Amérique septentrionale renferme de magnifiques lacs qui communiquent entre eux par des détroits et des rivières.

Placé sous trois zones différentes, cet immense continent est soumis à divers climats. L'air y est très-froid vers les extrémités nord et sud, très-chaud vers le milieu, tempéré dans le reste du pays. Son sol est généralement riche et fertile; il présente non-seulement rassemblés la plupart des métaux, minéraux, pierres précieuses, arbres, arbustes, grains, fruits et plantes que produisent les autres parties du monde, mais il offre beaucoup d'autres productions qui lui sont particulières.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

L'Amérique septentrionale comprend neuf parties principales : la Nouvelle-Bretagne, le Canada, la Nouvelle-Écosse, les côtes du nord-ouest, les Etats-Unis, la Louisiane, la Floride, le Vieux et le Nouveau-Mexique.

NOUVELLE-BRETAGNE.

On désigne sous ce nom tout le pays qui est situé aux environs de la baie d'Hudson, et qui comprend le Labrador, ou pays des Esquimaux. La terre y est presque partout aride et glacée la plus grande partie de l'année. Les espèces d'arbres qui supportent le mieux la rigueur du froid, n'y prennent que peu d'accroissement. On n'y voit guère que des plantes herbacées ou de chétifs arbrisseaux. Cependant, malgré la rareté des végétaux, cette contrée possède la plupart des animaux du nord de l'Europe. On y trouve en quantité des buffles, des loups, des renards, des castors, des martes, des écureils, des hermines, des lièvres, etc.

La même abondance se retrouve dans les oiseaux et dans les poissons. Les oies, les canards, les perdrix, y sont très-multipliés. Les mers environnantes nourrissent des baleines, des vaches marines, et une grande quantité de morues.

Les naturels sont des sauvages entièrement occupés de la chasse et de la pêche, dont ils tirent toute leur subsistance. Les Anglais ont établi plusieurs comptoirs sur la baie d'Hudson, pour trafiquer avec eux. Ils tirent de ce pays une quantité prodigieuse de fourrures, en échange de diverses marchandises qui ne sont que le rebut de leurs manufactures.

CANADA.

Ce vaste pays est séparé des États-Unis de l'Amérique par de beaux lacs communiquant entre eux avec le Saint-Laurent, ce qui procure à cette contrée de grandes facilités pour le commerce.

Le climat de ce pays est très-froid, et l'hiver y est long et rigoureux, néanmoins, son sol est très-fertile; toutes les sortes de grains et de légumes y prospèrent admirablement. De superbes prairies bordent les rivages des lacs et des rivières ; elles nourrissent et engraissent une grande quantité de bestiaux.

Des forêts immenses fournissent les plus beaux bois de construction et d'ameublement; parmi une très-grande variété d'érables, on remarque l'érable à sucre, dont la sève, interceptée par incision, est recueillie, et donne, par le moyen de l'évaporation, un sucre en tout semblable à celui de la canne.

Ces forêts recèlent une grande quantité de gibier de toute espèce, et un nombre considérable de bêtes carnassières et de bêtes sauvages qui fournissent de belles fourrures; celle de la *marte* est une des plus recherchées : l'animal qui la donne est assez joli et très-agile ; il grimpe lestement jusque sur la cime des arbres les plus élevés pour surprendre les oiseaux dont il fait sa proie.


Naturels du Canada.


La Marthe, le Coq-d'Inde, le Castor.

Les lacs et les rivières abondent en poisson, et presqu'en tous temps on les voit couverts d'oiseaux aquatiques, tels que canards, oies, sarcelles, etc. Ils sont fréquentés aussi par des animaux amphibies, parmi lesquels le plus digne d'attention est le *castor :* ce quadrupède, doux, paisible, industrieux, se bâtit sur les eaux des habitations qui nécessitent de longs travaux; ses dents, incisives et très-fortes, ses pates et sa queue écailleuse et large, sont les instrumens qu'il emploie à ces constructions; il aime à vivre en société avec ses semblables, mais il fuit l'homme par instinct; sa peau, et surtout le duvet qui la recouvre, très-estimé pour la fabrication des chapeaux, rend le chasseur fort ardent à sa poursuite.

Le *coq-d'Inde*, oiseau connu dans nos basses-cours, est originaire de l'Amérique, d'où il a été apporté en Europe. On rencontre une multitude prodigieuse de dindons au Canada, où ils vont par troupes de cent et même de deux cents; ils sont beaucoup plus gros que ceux que l'on voit en France, et pèsent, dit-on, au moins trente-six livres et jusqu'à soixante. (Voyez la gravure.)

Le Canada est habité par des naturels du pays et par des Européens : les premiers sont chasseurs et guerriers; ils forment plusieurs nations, pour la plupart ennemies entre elles.

Les anciens de chaque nation en sont les chefs dans le conseil; les plus vaillans d'entre les jeunes commandent dans les expéditions militaires.

Ardens et fidèles dans leur amitié, ces sauvages sont cruels et impitoyables envers leurs ennemis ; ils mangent leurs prisonniers, après leur avoir fait éprouver des tourmens inouïs.

Leur agilité à la course tient du prodige. Ils sont robustes et bien faits, la couleur de leur peau est un peu rougeâtre, leurs vêtemens sont en grande partie composés avec la peau des animaux sauvages qu'ils tuent à la chasse. (Voyez la gravure.)

Les colons européens, nommés créoles, sont pour la plupart des Français d'origine, établis successivement dans ce pays vers le commencement du seizième siècle. Depuis que cette colonie est passée sous la domination de l'Angleterre, en 1763, beaucoup de familles royalistes expulsées des États-Unis s'y sont établies.

Les Français y avaient bâti plusieurs villes : Québec en est encore la plus belle et la plus considérable; elle est située au bord du fleuve Saint-Laurent, ce qui la rend très-commerçante ; sa population actuelle est d'environ 16,000 habitans. Son principal commerce est celui des pelleteries ; les sauvages lui en fournissent une grande quantité, en échange de liqueurs fortes dont nous leur avons donné le goût, et contre des armes à feu et des munitions de guerre dont ils font usage maintenant comme nous.

ACADIE, ou NOUVELLE-ÉCOSSE.

A l'orient du Canada se trouve la Nouvelle-Écosse, province qui est demeurée fidèle à l'Angleterre lors de la révolution des colonies d'Amérique, et qui n'a pas cessé de lui appartenir depuis.

Le climat de la Nouvelle-Écosse est très-froid pendant une partie de l'année; son sol est aride et stérile en plusieurs endroits, mais il en est d'autres où la culture des grains réussit parfaitement.

Ce pays est très-giboyeux, et l'on pêche sur ses côtes des morues, des harengs et d'autres poissons.

Les habitans sont un mélange d'Anglais et d'Américains civilisés.

Halifax, sa capitale, possède un beau port.

COTE DU NORD-OUEST.

La Côte du Nord-Ouest, découverte par les célèbres navigateurs anglais Cook et Vancouver, a plus de 1,200 lieues de long; elle est déserte dans certaines parties, dans d'autres elle est habitée par des Américains sauvages qui vivent de la chasse et de la pêche.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE.

Les vastes provinces que l'on désigne sous le nom d'États-Unis, sont situées le long de l'Océan Atlantique, entre le Canada et les possessions espagnoles.

Les premiers établissemens qui y ont été faits doivent leur naissance aux guerres civiles de l'Angleterre.

Un assez grand nombre de familles, pour échapper aux persécutions et aux troubles de leur patrie, y vinrent chercher un asile, avec la résolution de s'y livrer aux travaux de l'agriculture. Voulant s'abstenir de toute usurpation ou violence, elles traitèrent à l'amiable avec les tribus sauvages de ces contrées, obtinrent des concessions de territoire, et y firent des défrichemens.

Cette terre, vierge et féconde, où tous les grains et légumes de l'Europe prospèrent admirablement, surpassa les espérances des colons, et les encouragea à étendre et à varier considérablement leur culture.

L'Angleterre, enfin pacifiée, reconnut bientôt l'avantage qui pouvait résulter de ces nouveaux établissemens pour son commerce et sa marine ; elle en favorisa les progrès, et sous ses lois ils parvinrent en peu de temps à un haut degré de prospérité et de puissance.

Mais, pour divers griefs dont ces colonies ne purent obtenir satisfaction, elles résolurent, en 1776, de secouer le joug des Anglais. Secondées par la France, elles triomphèrent de tous les efforts que la métropole employa pour les réduire, et firent généralement reconnaître leur indépendance.

Deux hommes à jamais illustres, Wasington et Franklin, ont, par leur courage et par leur habileté, contribué puissamment à cette révolution mémorable ; le premier à la tête des armées, le second dans les conseils et dans l'établissement des lois.

Ces provinces forment une association de républiques fédératives; elles ont chacune leurs lois particulières, mais elles sont réunies sous la puissance commune et souveraine d'une assemblée composée de leurs députés, qui règle les affaires générales et extérieures. Cette assemblee porte le nom de congrès ; elle élit un président, qui est le chef suprême du gouvernement : ce président est renouvelé tous les trois ans. La tolérance religieuse est un article fondamental des diverses constitutions de ces provinces.

Le climat des États-Unis est très-varié, à raison de leur vaste étendue : froid vers le nord, il est très-chaud dans les provinces méridionales, où l'on cultive la canne à sucre, le coton et d'autres plantes des pays chauds. De nombreuses rivières, presque toutes navigables, y favorisent singulièrement l'agriculture et le commerce ; ces rivières sont très-poissonneuses, et sur les côtes de la mer la pêche est fort abondante.

On trouve sur le territoire des États-Unis une multitude prodigieuse de quadrupèdes de toute espèce. Les oiseaux y offrent aussi de grandes variétés. Le serpent à sonnettes, dont la morsure est si dangereuse, y est commun.

Les naturels de ces contrées se sont retirés vers les montagnes et les forêts, sur les derrières de ces provinces. Ce sont des races très-ressemblantes à celles des sauvages du Canada, tant pour la constitution physique que pour les mœurs et usages.

La langue anglaise est celle qu'on parle dans les États-Unis, excepté dans les contrées habitées par les Américains sauvages, qui conservent leurs idiomes barbares.

Les États-Unis comprennent les états de New-Hamont, Vermpsire, Massachusset, Rhode-Island, Connecticut, New-Yorck, New-Jersey, Pensylvanie, Delaware, Maryland, Virginie, Nord-Caroline, Sud-Caroline, Géorgie, Ohio, Kentucki, Ténessée et Mississipi.

Les grandes villes des Étas-Unis, telles que Philadelphie, New-Yorck, Charles-Town, Baltimore, Boston, ne le cèdent ni en étendue, ni en population, ni en beauté, aux plus grandes cités du second ordre de l'Europe.

LOUISIANE.

La Louisiane, vaste contrée située au sud des États-Unis, appartint d'abord aux Français, et passa successivement sous la domination des Anglais et des Espagnols. En 1803, elle rentra de nouveau sous le pouvoir de la France, qui depuis l'a rétrocédée aux États-Unis.

Ce beau et fertile pays est traversé par le Mississipi, et arrosé par un grand nombre de rivières.

Il a d'excellens pâturages; il produit du riz, du maïs, du coton, de l'indigo, et diverses plantes inconnues en Europe. On y voit des palmiers, et une espèce de cèdre qui distille une gomme odoriférante. Les superbes forêts que renferme la Louisiane sont très-giboyeuses; elles contiennent aussi des animaux carnassiers, entre autres le *lynx :* ce quadrupède tient un peu du loup, et hurle à peu près comme lui. Le lynx est de la taille du renard, son regard est vif et perçant, son air agréable; il saute et grimpe sur les arbres comme un chat, s'y tient en embuscade, saisit le gibier au passage, l'étrangle et le dévore. Le *coendou*, animal du genre du porc-épic, est très-commun dans cette contrée : il est recouvert de piquans mobiles et roides qu'il oppose à l'attaque de ses ennemis; carnivore autant que frugivore, il se nourrit de petits animaux dont il fait sa proie; il a aussi la faculté de grimper aux arbres.

On voit sur les lacs et sur les rivières de la Louisiane de nombreuses troupes de cignes : remarquable par la blancheur éclatante de son plumage, par la beauté de ses formes et par la grâce de tous ses mouvemens, le *cigne*, entouré de myriades immenses d'oiseaux aquatiques, semble en être à la fois le monarque et celui des eaux dont il fait l'ornement. (Voyez la gravure.)

Les Européens sont peu nombreux à la Louisiane. La plupart des habitans sont des Américains sauvages : ils vont presque nus; ils attachent seulement autour de leurs reins une espèce de ceinture composée de deux rangs des longues plumes de différens oiseaux.

La Nouvelle-Orléans, ville bâtie par les Français, est la capitale de la Louisiane : elle est située sur la rive orientale du Mississipi, et contient 40,000 habitans, parmi lesquels il y a beaucoup de Français.



Habitans de la Louisiane.



Le Linx, le Coendou, le Cygne.

FLORIDE.

La Floride, située sur le golfe du Mexique, est une province de peu d'étendue.

La température de ce pays est fort chaude, mais l'air y est sain. Son sol, généralement fertile, offre les mêmes productions que la Louisiane; on y retrouve aussi à peu près les mêmes animaux. On pêche des perles sur ses côtes.

Elle se divise en Floride occidentale et Floride orientale. La première a pour capitale Pansacola, et la seconde Saint-Augustin. Cette province appartient à l'Espagne; mais en 1807, elle a arboré le drapeau de l'indépendance.

LE VIEUX-MEXIQUE.

Le Vieux-Mexique, l'une des plus riches et des plus vastes possessions des Espagnols sur le continent de l'Amérique, est situé sur le golfe qui porte son nom; il a plus de 650 lieues de long, sur environ 330 de large.

Placé sous la zone torride, ce pays est excessivement chaud. Il est arrosé par un grand nombre de rivières et de ruisseaux, et produit naturellement une grande quantité de fruits délicieux, tels qu'ananas, cédrats, etc.: la vanille, la canelle, le cacao, y abondent; la canne à sucre y est indigène.

Les montagnes du Mexique récèlent en abondance des mines d'or, d'argent, de fer, et autres métaux. On trouve aussi dans cette contrée des mines de pierres précieuses de toutes sortes.

L'exploitation de l'or et de l'argent se fait pour le compte du gouvernement, et lui fournit un revenu considérable. Une grande partie des matières est convertie en monnaie dans la capitale de la province, et transportée ensuite à la Vera-Crux; de là on l'embarque pour Cadix, par la voie de gros vaisseaux nommés gallions.

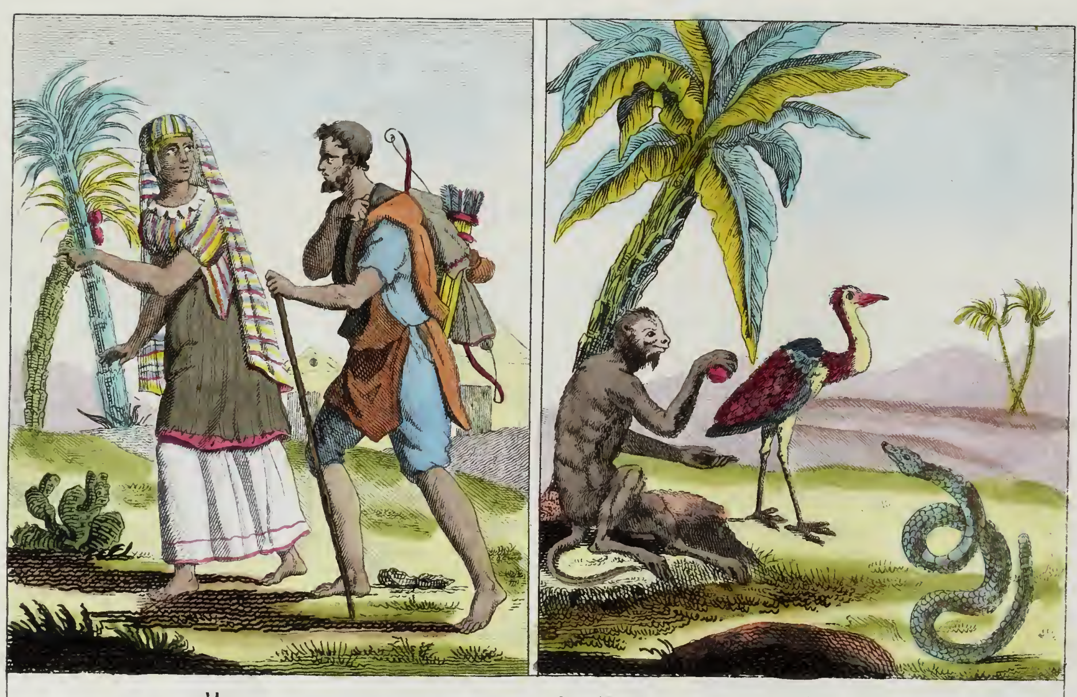
Les habitans du Mexique se composent des indigènes encore assez nombreux, des Espagnols descendans de ceux qui s'y sont établis, d'un assez grand nombre de noirs esclaves, de métis libres ou affranchis.

Mexico, ancienne capitale de l'empire du Mexiqne, est encore la première ville de ce pays, la résidence du vice-roi, et des principales autorités. Grande, riche et très-peuplée, elle est située sur un beau lac qui communique avec la mer.

La Véra-Crux, bâtie sur le golfe du Mexique, a un port qui est le plus fréquenté de la côte par les Espagnols.

LE NOUVEAU-MEXIQUE.

Le Nouveau-Mexique est situé au nord de l'Ancien, et presque aussi vaste que ce dernier. L'air y est agréable et tempéré; le sol y est bon, les plaines très-fécondes, et diversifiées par de riantes collines. La variété des plantes y est admirable. On y trouve des masses de sel d'une étendue prodigieuse. Cette contrée est, comme l'Ancien-Mexique, riche en métaux, en minéraux et en pierres précieuses. Elle possède de vastes forêts, qui fournissent des bois utiles à la médecine et aux arts. Elles sont remplies d'animaux sauvages. On y trouve une grande quantité de singes, et



Mexicains.

Le Singe, le Serpent à Sonnettes, le Héron.

l'on y rencontre le *serpent devin*. Ce redoutable reptile a environ quarante pieds de long; il est doué d'une si prodigieuse force, qu'il renverse d'un seul coup de sa queue un animal d'une assez grande taille. Il s'élance sur sa proie, lui brise les os, l'enlace et l'engloutit. Les cerfs, les daims et même les tauraux, deviennent ses victimes. Les *singes*, parmi lesquels nous avons déjà fait connaître l'orang-outang, offrent des espèces très-nombreuses et très-variées; mais ces animaux sont généralement d'une vivacité et d'une adresse extrêmes; ils sont excellens pantomimes, et portés à l'imitation de tout ce qui se présente devant leurs yeux. Le *héron*, oiseau de rivage, est très-commun au Mexique. Il a quatre pieds et demi de haut; sa tête est ornée d'une belle aigrette dont les plumes sont d'un grand prix. (Voyez la gravure.)

Les Espagnols ont formé peu d'établissemens dans cette contrée, qui est en partie peuplée des naturels du pays.

Le costume des Mexicains se compose assez ordinairement, pour les hommes, d'un caleçon fort large, et d'une étoffe de coton disposée en draperie. Les femmes portent sur une longue chemise une tunique à manches courtes; elles sont coïffées d'une espèce de toquet sur lequel est attaché un voile très-long.

Santa-Fé est la capitale du Nouveau-Mexique.

ILES DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

L'Amérique contient un grand nombre d'îles; parmi celles qui dépendent de la partie septentrionale, les plus importantes sont Terre-Neuve et les Antilles.

Terre-Neuve, située dans l'Océan atlantique, a environ 300 lieues de tour. Son sol est en général peu fertile, mais les côtes abondent en poisson. A l'orient de cette île est le grand banc qui porte son nom; c'est le lieu où se fait la pêche de la morue. La plupart des nations y envoient chaque année des bâtimens nombreux qui rapportent une quantité prodigieuse de ce poisson.

L'île de Terre-Neuve appartient à l'Angleterre.

Les Antilles se divisent en grandes et petites Antilles. Les grandes sont Cuba, Saint-Domingue, la Jamaïque et Porto-Rico.

L'île de Cuba, située à l'entrée du golfe du Mexique, a 260 lieues de long sur 40 de large. Elle est belle et fertile; elle produit du sucre, du tabac, du coton, de la casse, du gingembre, des bois d'acajou, d'ébène et de gayac., etc. Le gibier y est très-abondant : on y trouve des tourterelles, des perroquets, et beaucoup d'autres oiseaux.

La Havane est la capitale de cette île. Cette ville est belle, grande, forte, bien peuplée et très-commerçante. Son port est vaste, et l'un des meilleurs que l'on connaisse.

Cette colonie appartient aux Espagnols.

Saint-Domingue, située au sud-est de Cuba, a 160 lieues de long sur 30 de large. Elle est arrosée par un grand nombre de rivières. Tous les fruits du tropique y sont abondans : la canne à sucre, le café, et toutes les productions coloniales, y prospèrent admirablement. Cette île, après avoir été possédée par la France et l'Espagne, était restée au pouvoir des Français; mais par suite de révolutions sanglantes, les noirs habitans de cette colonie, anciens esclaves originaires de l'Afrique, se sont rendus indépendans. Ils ont formé deux états, l'un monarchique, l'autre républicain. Le *Cap* est la capitale du royaume appelé Haïti, et *Port-au-Prince* la capitale de la république.

La Jamaïque, située à l'ouest de Saint-Domingue, a environ 150 lieues de circuit; son sol est très-fertile; elle appartient aux Anglais, dont elle est une des plus riches possessions coloniales. On y fait, par la fermentation du sucre, le rhum le plus estimé. Kingston, ville belle et riche, est sa capitale.

Porto-Rico, située au levant de Saint-Domingue, a environ 40 lieues de circuit; elle est aussi très-fertile; elle produit en abondance toutes les denrées coloniales. Cette île appartient aux Portugais. La ville de Saint-Jean est sa capitale.

Les petites Antilles sont nombreuses : les plus importantes de ces îles sont, la Martinique, la Guadeloupe, la Désirade, Marie-Galande, et l'île des Saintes, qui appartiennent aux Français. Elles sont toutes très-fertiles; la Martinique surtout est une colonie florissante : son café est fort estimé; la canne à sucre y abonde : elle produit de beaux arbres, dont le bois, les racines et les gommes s'emploient tant en médecine qu'à divers autres usages. Fort-Royal, sa capitale, a un excellent port, défendu par une forteresse.

Les autres îles principales des Antilles sont, la Dominique, la Grenade, la Barbade, Sainte-Lucie, Tabago, aux Anglais; Saint-Thomas et Sainte-Croix, aux Danois; la Marguerite, aux Espagnols; Saint-Eustache et Curaçao, aux Hollandais.

LE GROENLAND.

Les navigateurs qui ont entrepris de visiter les parages du Groenland n'ont pu encore découvrir si ce pays est un continent attaché à l'Amérique, ou s'il doit être mis au nombre des îles

parmi lesquelles plusieurs géographes l'ont classé. On doit le considérer comme la contrée la plus avancée au nord, sans pouvoir, de ce côté, déterminer ses limites. Il est borné à l'ouest par la baie de Baffin et le détroit de Davis ; à l'est, par la mer Glaciale.

L'aspect de ses côtes, couvertes de pâturages, lui ont fait donner son nom, qui signifie, dans les langues du nord, *terre verte*.

L'hyver y est excessivement rigoureux, et la chaleur très-incommode en été.

Les habitans sont peu nombreux : c'est une race d'hommes très-petits ; leur taille est presque généralement au-dessous de cinq pieds : ils ont de longs cheveux noirs, et sont dans l'usage de s'arracher la barbe. Leur poitrine est très-élevée, et leur tête forte. Ils sont agiles et adroits ; ils vivent de chasse et de pêche, ne boivent que de l'eau ; leur mets favoris est la chair des rennes, mais cet animal précieux n'est pas commun dans cette contrée.

Les Groenlandais habitent sous des tentes l'été, et l'hiver dans des huttes, espèces de cabanes creusées à moitié sous terre, et couvertes de peaux. Ils construisent, pour la pêche, des bateaux très-légers, sur lesquels ils voguent avec une grande vitesse

Les femmes, en outre des soins du ménage, sont chargées des travaux que nécessite la construction de leurs demeures.

Les Danois, auxquels appartient ce pays, ont entrepris d'en civiliser les habitans, et des missionnaires s'occupent de les instruire dans la religion chrétienne.

C'est principalement dans les mers qui avoisinent le Groenland, que se trouvent en abondance les baleines. On en voit qui ont plus de cent pieds de long. La pêche en est périlleuse, mais elle est très-lucrative.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

L'Amérique méridionale comprend huit grandes parties principales : la Terre-Ferme , la Guiane, le Pérou, le Chili, le pays des Amazones, le Brésil, le Paraguay , la Terre-Magellanique.

TERRE FERME, ou NOUVEAU ROYAUME DE GRENADE.

En entrant dans l'Amérique méridionale par l'isthme de Panama, qui l'unit à l'Amérique septentrionale, on trouve la Terre-Ferme, qui a été ainsi nommée par Christophe Colomb, à son troisième voyage, parce que, dans les deux premiers, il n'avait découvert que les îles.

La Terre-Ferme, baignée par la mer du Nord et la mer Pacifique, a environ 460 lieues de long, sur 280 de large. Son climat est très-chaud et vaporeux, surtout dans la partie septentrionale, où les pluies d'orage sont très-fréquentes, ce qui donne à la végétation une vigueur prodigieuse.

Les forêts de cette vaste contrée contiennent une grande variété d'arbres superbes; les uns sont communs à l'Europe, beaucoup d'autres sont particuliers à l'Amérique : le mancelinier s'y trouve. Cet arbre, qui porte un fruit assez semblable à celui de la pomme d'api, recèle, dans

toutes ses parties, un poison mortel pour l'homme et pour les animaux; les seules émanations du mancelinier, la pluie même qui a passé sur son feuillage, sont très-pernicieuses, et l'on ne peut, dans aucun temps, se reposer sous son ombrage sans être atteint de maux très-graves.

On trouve aussi dans ces forêts une grande quantité de singes, et beaucoup d'autres animaux, tant carnassiers que sauvages.

La Terre-Ferme fait partie des immenses possessions espagnoles du Nouveau-Monde : les révolutions survenues dans l'Amérique méridionale rendent la division de son territoire fort incertaine sous le rapport politique, mais les provinces comprises dans la Terre-Ferme sont généralement connues sous la dénomination de nouveau royaume de Grenade. Sous ce titre elles offrent trois divisions, savoir, les gouvernemens de Terre-Ferme, de la Nouvelle-Grenade, et de Quito.

La province de Terre-Ferme contient la ville de Panama, qui donne son nom à l'isthme; et celle de Porto-Bello, sur le Mexique.

Le gouvernement de la Nouvelle-Grenade se divise en treize provinces; la plus importante est celle de Carthagène : la ville de ce nom est sa capitale; elle est grande, riche et forte, située sur la mer du Nord; sa position et son port vaste et profond lui fournissent d'immenses avantages pour son commerce, qui est très-considérable.

La province de Vénézuela (Petite-Venise), est du nombre de celles qui composent la Nouvelle-Grenade; elle s'est soustraite depuis peu d'années à l'obéissance de l'Espagne : son indépendance n'est cependant point encore reconnue.

Elle a l'avantage de recueillir sur son territoire le meilleur cacao de l'Amérique.

Le gouvernement de Quito a pour capitale la ville de ce nom; elle est très-considérable et très-commerçante.

La population du nouveau royaume de Grenade se compose d'hommes de toutes couleurs, les Espagnols s'y étant alliés avec les Indiennes et les femmes noires ou métis originaires de l'Afrique.

LA GUIANE.

La Guiane est un très-grand pays situé sur la mer du Nord, entre l'Amérique et la rivière des Amazones. Comme son sol est plat, uni et traversé par un grand nombre de rivières, l'humidité jointe à l'excessive chaleur de son climat, le rendent mal sain pendant une grande partie de l'année, et contribuent à y multiplier un grand nombre de reptiles et d'insectes dangereux.

Les côtes de cette vaste contrée sont souvent inondées, mais susceptibles d'une riche culture: la nature y est continuellement en végétation, et les arbres, chargés en tous temps de verdure, y offrent sans interruption des fleurs et des fruits; la canne à sucre y est naturellement très-abondante. L'intérieur du pays n'est pas entièrement connu; il est couvert de bois, et rempli de singes de différentes espèces et de bêtes féroces, fauves et sauvages; le *coati* et le *tayra*, animaux naturels aux régions de l'Amérique méridionale, se trouvent communément dans la Guiane. Le *coati* est un petit quadrupède de couleur rousse, ses oreilles et ses jambes sont courtes, il a le museau allongé et mobile en tous sens, il jouit, comme l'ours, d'une grande facilité à se tenir sur ses pates de derrière, dont les talons sont larges: cet animal vit de chasse. Le *tayra* est de la gran-

deur d'un petit lapin, son museau est un peu pointu et garni d'une moustache, son corps est couvert de poils bruns; cet animal, en se frottant contre les arbres, y laisse une humeur onctueuse dont l'odeur approche beaucoup de celle du musc.

On voit aussi dans la Guiane une grande variété d'oiseaux d'un riche plumage, et qui sont étrangers à l'Europe : des paons, des perroquets, des oiseaux-mouches de toute espèce, et le *savacou*, oiseau de rivage, qui a reçu le surnom de *cuillère*, à raison de la singulière conformation de son bec, qui est en effet composé de deux cuillères appliquées l'une contre l'autre par le côté concave; le savacou se tient ordinairement perché sur des arbres aquatiques, où il attend le poisson dont il fait sa proie. (Voyez la gravure.)

Les naturels de la Guiane se construisent assez généralement des cabanes sur les branches des arbres, pour se garantir et de la grande humidité du sol et de la surprise des animaux féroces qui pourraient les attaquer pendant leur sommeil; ils vivent de la chasse, de la pêche et de fruits nourriciers qui croissent sans culture; l'un des plus abondans est celui du cocotier.

Ces sauvages sont couleur de cuivre rouge; ils vont presque nus, ils portent seulement des espèces de caleçons ou des demi-jupes attachées sur les reins. (Voyez la gravure.)

La Guiane se divise maintenant en Guiane française, Guiane hollandaise, Guiane anglaise, et Guiane espagnole.

Cayenne, ville située dans l'île de ce nom, est la capitale de la Guiane française.

La Guiane hollandaise a pour capitale Surinam, ville assez considérable.



Habitans de la Guyanne.



Le Savacere, le Coati, le Tayra.



LE PÉROU.

Le Pérou, situé sous la zône torride, entre la Terre-Ferme, les montagnes des Cordilières, le Chili et la mer, est divisé en trois provinces, et appartient à l'Espagne.

Il ne pleut jamais au Pérou; mais, comme le ciel y est souvent couvert de vapeurs, et que les vents qui viennent du côté des montagnes tempèrent l'ardeur du soleil, la chaleur y est très-supportable.

C'est dans les Andes, ou montagnes du Pérou, que trois grands fleuves de l'Amérique prennent leurs sources : l'Orénoque, la rivière des Amazones, et celle de la Plata.

Les mines d'or et d'argent du Pérou sont les plus riches que l'on connaisse; un cinquième du métal que l'on en retire appartient à la couronne d'Espagne.

La nature a donné au Pérou deux espèces d'animaux qui lui sont propres, et dont il tire de grands services; le *paco* ou *vigogne*, et le *lama*, sont les seules bêtes de charge de ce pays : elles ont entre elles beaucoup de ressemblance; la *vigogne* tient du mouton et de la chèvre, mais elle est plus haute et possède plus de force; souvent elle porte 250 livres pesant; on la voit ainsi chargée gravir ou descendre avec légèreté les montagnes les plus rudes. La vigogne est couverte d'un poil fin et soyeux qui sert à la fabrication d'étoffes d'un très-grand prix; sa chair, ainsi que celle du lama, est agréable et saine. Le *paca*, petit quadrupède semblable à un pourceau, est aussi un animal particulier aux régions de l'Amérique méridionale, et surtout au Pérou : sa chair est tendre, elle a le goût de celle du lièvre.

Les montagnes du Pérou servent d'asile au *condor*, terrible oiseau de proie du genre de l'aigle : il a jusqu'à dix-huit pieds d'envergure ; il attaque les bestiaux qui paissent dans les vallées, et s'en nourrit ; sa force et son audace égalent sa voracité ; il ose quelquefois attaquer l'homme, et a souvent enlevé des enfans. (Voyez la gravure.)

Lima, située à deux lieues de la mer, est la capitale actuelle du Pérou : c'est une grande et populeuse cité qui renferme des richesses innombrables ; il règne beaucoup de luxe dans cette ville. Le vice-roi y réside : c'est là que les fiers Castillans ont le plus conservé les mœurs de la métropole ; la noblesse y est brave, fière et oisive.

Cusco, jadis capitale de l'ancien empire du Pérou, est encore très-peuplée d'Indiens : ils sont industrieux, et se livrent principalement à la fabrication des cotons et à celle des cuirs et des flanelles. La ville est située au milieu des montagnes.

Les Péruviens portent avec un manteau des espèces de jacquettes recouvertes de plusieurs rangs de plumes ; leur coiffure, qui est une espèce de bandeau, en est également ornée ; leurs cheveux tombent en boucles sur leurs épaules. (Voyez la gravure.)

LE CHILI.

Le Chili est une province qui s'étend sur une longueur de 400 lieues, le long de la mer du Sud, entre le Pérou, le Paraguay et les Terres Magellaniques : sa largeur est d'environ 25 lieues.

On y voit plusieurs lacs qui communiquent avec les mers et sont très-poissonneux ; le pays est arrosé d'un assez grand nombre de rivières ; il est fertile, et a l'avantage de joindre aux produc-



Habitans du Pérou.



La Vigogne, le Paca, le Condor.

tions de l'Amérique la plupart de celles de l'Europe, particulièrement les graines qui y réussissent à merveille.

Les animaux que l'on trouve au Chili sont presque tous les mêmes que ceux du Pérou. Les habitans indigènes sont des sauvages bien faits et de belle race : leur peau est cuivrée comme celle de presque tous les naturels de ce continent; ils mènent une vie errante, et n'ont jamais pu supporter le joug des Espagnols, qui n'osent guère attenter à leur liberté.

Les établissemens que les Européens ont formés au Chili sont peu nombreux, et placés sur la côte : celui de Saint-Jago est le plus considérable ; la ville de ce nom est la capitale du Chili : elle est grande, belle et bien située, dans un pays très-fertile, au pied des Cordilières; elle est traversée par une petite rivière, et possède un beau port.

PAYS DES AMAZONES.

Cette vaste contrée, située au centre de l'Amérique méridionale, est traversée par la rivière des Amazones, le plus grand fleuve de la terre : il prend sa source au Pérou, et se jette dans la mer du Nord, sous la ligne équinoxiale, près la côte de la Guiane. Le cours de ce fleuve est de plus de 1,100 lieues. Les nations sauvages qui habitaient ses bords, autrefois très-nombreuses, le sont très-peu maintenant : elles se sont retirées la plupart dans l'intérieur des terres.

Ce pays, étant coupé d'un grand nombre de rivières, et parsemé de lacs et d'étangs, est fort exposé aux inondations; mais en même temps il offre de grandes ressources pour la pêche : le poisson y abonde, et les espèces en sont très-variées.

On trouve dans les eaux de l'Amazone le lamentin, ou vache marine, animal du genre des cétacées : elle broute l'herbe sur le bord des rivages; sa chair est très-délicate.

Les crocodiles sont très-communs dans la plupart des rivières : plusieurs ont jusqu'à vingt pieds de long ; ils sont très-dangereux pour les bestiaux, et même pour l'homme.

Les forêts sont remplies de gibier : elles renferment aussi beaucoup de singes et d'animaux carnassiers, parmi lesquels se trouvent des tigres.

LE BRÉSIL.

Le Brésil est une des plus vastes et des plus belles contrées de l'Amérique méridionale. Il a plus de 800 lieues de long sur 230 de large, et fut découvert en 1500 par un Portugais nommé Jean Cabot. Une longue chaîne de montagnes le sépare du Paraguay, et il s'étend sur la mer du Nord, depuis l'embouchure de l'Amazone jusqu'à la rivière de la Plata. Ce pays produit la canne à sucre, du tabac, de l'indigo, des drogues médicinales, des bois de teinture; le coton que l'on y recueille est le plus estimé dans le commerce. Les prairies et les forêts de cette contrée nourrissent une quantité prodigieuse de bestiaux; elles sont aussi très-fournies de gibier, de singes et d'oiseaux d'un plumage admirable : le perroquet-ara, le colibri, sont de ce nombre.

Le Brésil a encore cet avantage, que l'air y est excellent, malgré la chaleur du climat. Les montagnes renferment de riches mines d'or et de diamans.

L'intérieur du pays est habité par des sauvages indépendans : ils sont presque nus, aiment beaucoup le bain, et se font entre eux des guerres fréquentes, tuent et mangent leurs prisonniers,

sans cependant exercer sur eux les cruautés des sauvages du Canada. Parmi ces sauvages, ceux qui se sont soumis aux Portugais ont renoncé à ces horribles coutumes.

On estime qu'il y a au moins 500,000 Portugais établis au Brésil.

Ce pays se divise en dix grands gouvernemens, qui se subdivisent en districts ou petits gouvernemens.

Les révolutions de l'Europe en ont produit une remarquable dans la consistance politique de ce pays.

La maison de Bragance qui règne en Portugal a transféré sa résidence de Lisbonne à Rio-Janeiro, capitale du Brésil : cette vaste possession, de colonie qu'elle était, est devenue ainsi la métropole du Portugal. La ville de Rio-Janeiro, qui a pris son nom de la rivière sur laquelle elle est située, n'est qu'à deux lieues de la mer : elle est forte, belle et riche; il y existe beaucoup de luxe, et les habitans s'y livrent avec ardeur au plaisir.

LE PARAGUAY, ou ROYAUME DE LA PLATA.

Le Paraguay est au nord du pays des Amazones; le Brésil le borne à l'est; le Pérou et le Chili à l'ouest, et le pays des Patagons au sud : il a 500 lieues de long, sur 330 de large; il appartient à l'Espagne.

Le climat du Paraguay est doux et salubre; son sol offre tous les végétaux des deux mondes : le jalap, l'ipécacuanha y abondent; mais la production la plus avantageuse à ce pays est l'*herbe* dite *du Paraguay*. Cette plante est le thé d'Amérique; elle est l'objet d'un grand commerce.

Parmi les nombreux quadrupèdes et les divers oiseaux naturels aux régions de l'Amérique méridionale, on remarque surtout, au Paraguay, le *tapir*, le *vampire*, et le *toucan*. Le *tapir* est l'animal le plus gros du Nouveau-Monde : sa grandeur est celle d'une petite mule ; il a une espèce de trompe comme l'éléphant ; son pelage est brun ; sa voix, ou plutôt son cri, ressemble au bruit d'un sifflet. Il passe une partie de sa vie dans les eaux, et ne vit que d'herbages ; doux et timide, il fuit le danger : sa chair est peu délicate. Le *vampire*, quadrupède volant de l'espèce des chauves-souris, a l'aspect hideux ; sa tête informe est surmontée de longues oreilles. Caché durant le jour dans une retraite obscure, il n'en sort qu'après le coucher du soleil, et pendant la nuit il profite du sommeil des animaux pour sucer leur sang jusqu'au point de les faire périr ; les hommes même sont obligés de prendre des précautions pour se garantir des attaques de ce dangereux animal. Le *toucan*, oiseau d'une médiocre grandeur, est remarquable par la grosseur et la longueur démesurée de son bec ; sa langue est non moins extraordinaire : c'est une véritable plume, excepté qu'au lieu de tuyau au centre des barbes on trouve un cartilage. (Voyez la gravure.)

Les habitans du Paraguay sont un mélange d'Espagnols, d'Américains civilisés, qui professent le christianisme, et d'Américains sauvages qui sont encore païens. Les Américains civilisés se vêtissent avec des étoffes qu'ils fabriquent eux-mêmes, et qu'ils emploient avec goût dans leurs ajustemens.

Les sauvages du Paraguay vivent de la pêche ; leur vêtement consiste seulement en une espèce de tablier ; leur tête est couverte d'un réseau qui descend jusqu'aux reins ; leurs bras et leurs genoux sont ornés de plusieurs rangs de plumes. (Voyez la gravure.)


Naturels du Paraguay.


Le Vampire, le Toucan, le Tapir.

Le Paraguay est divisé en douze grandes provinces; les plus importantes sont celles de Rio de la Plata et de Buenos-Ayres. Le territoire de la province de la Plata offre une vaste plaine de plus de 100 lieues d'étendue, et traversée par la rivière de la Plata (*rivière de l'Argent*). Cette plaine est extrêmement fertile; ses pâturages nourrissent une grande quantité de bestiaux, dont les peaux forment une branche d'exportation considérable.

Buenos-Ayres, dans la province de ce nom, est la capitale de tout le royaume; elle est sur la Plata, à 50 lieues de son embouchure. Cette ville, grande, belle et riche, est le centre de l'autorité; il s'y fait un grand commerce, principalement en sucre, en cuirs, en coton, en indigo, en cochenille, en cacao, en couperose, en gommes et autres drogues.

TERRE MAGELLANIQUE, ou PAYS DES PATAGONS.

La Terre Magellanique occupe l'extrémité de l'Amérique méridionale; elle est ainsi appelée du nom de *Magellan*, navigateur portugais qui l'a découverte en 1520.

Elle est habitée par des peuplades de sauvages qui vivent de la chasse et de la pêche, et parmi lesquelles on distingue les *Patagons*. Ils sont de haute stature, forts et nerveux; ils ont le teint basané, le nez écrasé, les joues longues, les dents blanches, les cheveux noirs.

Les vêtemens des hommes et des femmes se composent de peaux de vigognes dont le poil est cousu en dedans; ils portent des chapeaux ornés de plumes.

ILES DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Les îles de cette partie de l'Amérique sont : les îles Gallapagos, de Saint-Ambroise et Saint-Félix, et de Juan-Fernandez , situées dans la mer du Sud ; dans l'Océan Atlantique, les îles des États, l'île de Géorgie, la terre de Sandwick, Fernando-Norouha, les îles Malouines, et celle de Terre-de-Feu, qui renferme plusieurs volcans.

OCÉANIE ou OCÉANIQUE.

Les géographes modernes ont formé, sous le nom d'Océanie, une cinquième partie du monde qui se compose de la Nouvelle-Hollande, située dans l'Océan Atlantique, et découverte vers la fin du XVIIIe. siècle. Ils ont réuni aux îles qui environnent ce continent, plusieurs de celles qui appartiennent à l'Asie.

La plus grande partie de l'Océanie est située sous la zône torride ; néanmoins le climat y est généralement tempéré ; l'air y est rafraîchi par le voisinage de la mer.

L'Océanie est séparée de l'Asie par le détroit de Malaca.

On la divise en trois grandes parties :

1°. Les îles anciennement connues et qui avoisinent les côtes orientales et méridionales de l'Asie, et que l'on peut désigner sous le nom d'*îles Asiatiques ;*

2°. La Notasie ou Nouvelle-Hollande ;

3°. La Polynésie, qui comprend tous les archipels ou îles du grand Océan.

Dans la première partie, se trouvent les îles Sumatriennes, les Bornéennes, les Philippines, les Célèbes et les Moluques, divisées en cinq groupes.

L'île de *Sumatra*, la plus vaste des Sumatriennes, a 240 lieues de long sur 50 de large. Elle est traversée par une haute chaîne de montagnes, d'où coulent de grandes rivières. Plusieurs de ces montagnes renferment des volcans et de riches métaux. L'éléphant, le rhinocéros, les singes, l'hippopotame, et généralement tous les animaux féroces et sauvages sont très-communs dans les forêts de cette île.

C'est de Sumatra qu'est originaire l'arbre précieux nommé *arbre à pain*, espèce de palmier dont le fruit, cuit sous la cendre, a la saveur du pain de froment. Cette île produit beaucoup de poivre et de camphre. Elle forme plusieurs royaumes dont les habitans sont mahométans ou païens.

Les Anglais et les Hollandais ont dans cette île de bons établissemens.

L'île de Java, située au nord-est de Sumatra, a 160 lieues de long sur 25 de largeur moyenne. Elle est partagée par de hautes montagnes d'où s'échappent de nombreux torrens.

Cette île est riche en mines de cuivre, d'or, d'argent et de diamans.

On cultive à Java, le froment, le riz, le maïs, la canne à sucre, l'indigo, et le ricin, dont on tire de l'huile. Les arbres des forêts de l'Europe y réussissent sur les côtes élevées. Java produit aussi l'*upas*, arbre vénéneux dont le suc sert à empoisonner les flèches. Les criminels qui veulent se racheter de la mort sont obligés d'aller recueillir le suc de cet arbre, en y faisant des incisions. Ces malheureux succombent le plus souvent dans cette entreprise.

Les Javanais ou naturels du pays ont le teint jaune, les yeux noirs, le nez écrasé, et les lèvres épaisses.

Les Hollandais ont fondé dans cette île un riche établissement. Batavia, ville très-opulente, en est le chef-lieu.

Bornéo est une des plus considérables îles Bornéennes. Sa longueur est de 260 lieues, sa largeur de 175. Elle produit tous les fruits des tropiques, et quelques-uns qui lui sont particuliers. On y trouve de l'or et des diamans. Les bestiaux y sont nombreux, ainsi que les animaux sauvages, surtout les singes, parmi lesquels se trouve l'orang-outang.

L'intérieur du pays est habité par des peuples idolâtres; les côtes par les mahométans. La plupart sont de race noire, les autres de couleur olivâtre.

L'île de *Luçon*, la plus remarquable des Philippines, a 150 lieues de long. On y trouve de l'or, du fer, du cuivre. Son terroir est d'une fertilité prodigieuse. On y cultive la canne à sucre, le cocotier, le coton, l'indigo, etc. Elle renferme plusieurs volcans, et les tremblemens de terre y sont fréquens. Les naturels sont doux, grands, bien faits; leur teint est d'un brun foncé.

Manille, jolie ville, est la capitale de l'île de Luçon.

Les Philippines sont en grande partie sous la domination de l'Espagne.

Les *Célèbes* sont situées à l'orient de Bornéo. La plus considérable d'entre elles est l'île de *Célèbes*. Elle a 150 lieues de long et 90 de large. Elle abonde en riz, fruits et bétail. On y trouve aussi une grande quantité de bêtes fauves et sauvages. Il croît dans cette île des plantes vénéneuses dont les habitans se servent pour empoisonner leurs armes. Les naturels, nommés *Macassars*, sont pour la plupart des pirates perfides et féroces.

Les Hollandais ont plusieurs établissemens dans cette île, dont la ville de Macassar est la capitale. Ils en tirent de l'or, des perles, du bois de sandal, du camphre, du gingembre, du riz, etc.

Les Moluques, situées à l'orient des Célèbes, produisent toutes espèces d'aromates, le girofle, la muscade, la cannelle, etc. On y trouve diverses sortes de palmiers très-utiles pour la nourriture de l'homme; l'un d'eux produit le *sagou*, dont on tire une farine agréable et substantielle.

Les naturels sont doux, mais orgueilleux; les femmes sont blanches et belles. Ce peuple adore des idoles.

LA NOTASIE ou AUSTRALASIE.

La *Notasie* se compose, 1°. du continent de la Nouvelle-Hollande avec les grandes îles voisines; 2°. des Nouvelles-Britanniques; 3°. de la Nouvelle-Irlande. L'intérieur de la Nouvelle-Hollande est peu connu; des montagnes très-escarpées empêchent d'y pénétrer. On présume qu'il est occupé par de grands déserts de sable. Les côtes de l'est offrent seules un aspect agréable; elles sont couvertes d'une grande quantité de plantes très-variées; ce qui leur a fait donner le nom de Botany-Bay, ou baie botanique. Les Anglais ont fondé sur cette côte un établissement qui possède déjà plusieurs villes, celles de Port-Jackson, Paramatta et Sydney. C'est dans cette colonie que l'Angleterre fait transporter les criminels condamnés à la déportation. Ils y sont employés à la culture des terres.

Les naturels du pays paraissent être de diverses races; ils sont en général très-laids. Ils vivent de la chasse et de la pêche, et semblent dépourvus de toute industrie. Ils sont divisés en tribus ou familles, et gouvernés par les plus âgés d'entre eux.

L'île de *Papoue* ou *Nouvelle-Guinée*, située au nord de la Nouvelle-Hollande, et qui en dé-

pend, a 340 lieues de long, et plus de 80 de large. Le cocotier croît abondamment sur ses rivages. L'intérieur de ce pays est inconnu.

Les habitans de Papoue sont féroces et d'un aspect hideux; leur teint est d'un noir poli; ils ont le nez plat, la bouche très-grande, les lèvres épaisses, les cheveux laineux d'un noir luisant ou d'un rouge vif.

Les autres îles de la Notasie sont peu connues.

POLYNÉSIE.

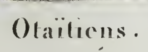
Elle comprend les îles de *Pelew*, les *Carolines*, les *Mariannes*, les îles *Sandwich*, les *Marquises* et les *îles de la Société*.

Plusieurs de ces îles sont fort belles. Leurs habitans paraissent industrieux, et de mœurs assez douces.

Les Marquises offrent la plus belle race d'hommes que l'on ait vue dans cette partie du monde. Les femmes sont même très-remarquables par leurs agrémens, et par leur agilité surprenante à nager.

Otahiti est la plus considérable des îles de la Société; elle a 50 lieues de tour; elle forme deux péninsules réunies par un isthme d'environ 2 lieues de largeur, renfermant chacune une montagne de hauteur inégale. Un lac d'une profondeur extraordinaire occupe le sommet de la plus haute de ces montagnes; il n'en sort que de faibles ruisseaux qui vont se jeter dans l'Océan; les terres basses et les vallées sont d'une fertilité admirable; l'arbre à pain, le cocotier, le bana-





Otaïtiens.



Le Colibri, la Tortue terrestre, l'Ara.

nier abondent dans cette île. Les seuls quadrupèdes domestiques que l'on y ait trouvés jusqu'à présent, sont les chiens et les porcs; la *tortue de terre* y est commune; cet animal est recouvert en dessus et en dessous d'une écaille solide et voûtée, faite en écusson et marbrée de diverses couleurs; sa tête ressemble à celle du serpent et ses pates à celles du lézard; l'écaille qui recouvre sa substance osseuse, lui sert comme d'un rempart impénétrable où elle retire son corps à l'approche de quelque danger. La tortue est si lente dans sa marche que lorsqu'on veut désigner quelqu'un qui n'a aucune vivacité dans ses mouvemens, on dit *qu'il marche comme une tortue.* Les oiseaux domestiques sont très-communs dans cette île; on y voit aussi des *perroquets* et des *colibris;* les perroquets, oiseaux étrangers à l'Europe, sont communs en Asie, en Afrique et en Amérique; là ils vivent en liberté, volent en troupes et se perchent sur les arbres; lorsqu'ils y sont réunis, ils offrent à l'œil le plus agréable tableau par le mélange de leurs différentes couleurs confondues avec le vert feuillage; leur babil est intarissable; si l'on parle près d'eux ils se mettent de la partie; ces oiseaux ont une étonnante facilité à imiter les sons qu'ils entendent et surtout la voix de l'homme. Le *colibri* est un oiseau que la nature a paré des plus riches et des plus éclatantes couleurs; l'éméraude, le rubis et la topaze brillent sur son plumage; il est vif et léger, il vole de fleurs en fleurs, et se nourrit de leur suc. (Voyez la gravure.)

Les parages de l'île d'Otahiti abondent en poissons, et les habitans excellent à la pêche, qui contribue principalement à leur nourriture. Ils ne connaissent d'autres besoins que ceux de première nécessité, et se livrent aux jouissances d'une vie tranquille.

Les Otahitiens sont grands et bien faits, d'une couleur olivâtre et cuivrée. La peau des

Otahitiennes est seulement un peu plus foncée que celle des brunes européennes. Elles ont les yeux noirs, les dents blanches, la taille bien proportionnée.

Le costume des deux sexes se compose d'une pièce d'étoffe oblongue, percée d'un seul trou pour le passage de la tête, et qui flotte devant et derrière; une seconde se drape au milieu du corps, et un manteau carré se jette sur les épaules; les hommes y ajoutent un autre morceau d'étoffe, appelé *maro*, qu'ils passent entre leurs jambes et qu'ils attachent autour des reins; les hommes comme les femmes ornent leurs têtes de plumes et de fleurs. (Voyez la gravure.)

Les Otahitiens sont doux, hospitaliers et fort industrieux; ils se font avec des os ou des pierres, des outils qui leur servent à confectionner des canots propres à la navigation, et même de grandes pirogues équipées pour la guerre; et par un procédé ingénieux ils fabriquent avec des écorces d'arbres, les étoffes dont ils se vêtissent. Leurs habitations, construites avec des planches et des tiges de bambou, sont recouvertes de feuilles de palmier; ils étendent dans l'intérieur des nattes sur lesquelles ils s'asseyent pendant le jour et se couchent pendant la nuit. Ces bâtimens, distribués d'une manière commode, ont ordinairement dix-huit pieds de long.

Les personnes d'un rang supérieur ont des habitations plus vastes, et leurs salles d'assemblées sont grandes et belles.

Le gouvernement de l'île d'Otahiti est monarchique; la religion qu'on y professe est le paganisme.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

OUVRAGES

Qui se trouvent chez ALEXIS EYMERY, *Libraire.*

COLLÉGE INCENDIÉ (le), ou les Écoliers en voyage, par M. Delafaye, 4 vol. in-18, avec gravures. Prix, figures coloriées, 8 fr., et figures noires, 6 fr.

DICTIONNAIRE D'ÉMULATION, par le Chevalier de Propiac. 1 vol. in-12, fig. 3 fr.

ENFANS-VOYAGEURS ou les Petits Botanistes, par Mme. la Baronne de Meré. 4 vol. in-18 avec un grand nombre de gravures. fig. coloriées, 12 fr., et fig. noires, 8 fr.

GALERIE DES JEUNES PERSONNES, par M. Jumel. Seconde édition. 1 vol. in-12, fig. 2 fr. 50 c.

—— DES ENFANS, par le même. Seconde édition. 1 vol. in-12, fig. 2 fr. 50 c.

MERVEILLES DU MONDE (les), ou les plus beaux ouvrages de la nature et des hommes répandus sur toute la surface de la terre, par le chevalier de Propiac, 2 vol. in-12, avec 16 jolies gravures. Prix, figures coloriées, 8 fr., et figures noires, 6 fr.

PETITS (les) BÉARNAIS, par Madame de Lafaye. Seconde édition. 4 vol. in-18. 6 fr.

PETIT ROBINSON (le) Cinquième édition. 1 vol. in-18. fig. 1 fr. 25 c.

SECRÉTAIRE DES ENFANS, 1 vol. in-18 avec deux jolies gravures. 1 fr. 25 c.

—— FRANÇAIS, ou modèles de Lettres sur toutes sortes de sujets. 1 vol in-18, fig. 1 fr.





